

DES ENSEMBLES

SYNTHÈSE HISTORIQUE ET ÉVALUATION
PATRIMONIALE DES ENSEMBLES
CONVENTUELS DE MONTRÉAL

RAPPORT DE SYNTHÈSE



FONDATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC
MISSION PATRIMOINE RELIGIEUX
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS
VILLE DE MONTRÉAL

HÉLÈNE BOURQUE

DÉCEMBRE 2002

DIRECTION DE L'ÉTUDE

FONDATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC

Jocelyn Groulx, directeur

Caroline Dubuc, chargée de projet

Seraya Speer et Frédéric Tardif, inventaire des ensembles conventuels

MISSION PATRIMOINE RELIGIEUX

Sœur Lucille Côté, sœur de Sainte-Anne

Sœur Flore Savignac, sœur missionnaire de l'Immaculée-Conception

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, DIRECTION DE MONTRÉAL

Mario Brodeur, chargé de projet

Renée-Claude Larouche, agent de recherche

VILLE DE MONTRÉAL, SERVICE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET DU DÉVELOPPEMENT
URBAIN

Jean-François Gravel, directeur

Anne-Marie Dufour, chargée de projet

RÉALISATION DE L'ÉTUDE

Hélène Bourque, historienne de l'architecture, consultante en patrimoine

Suzie Genest, révision linguistique

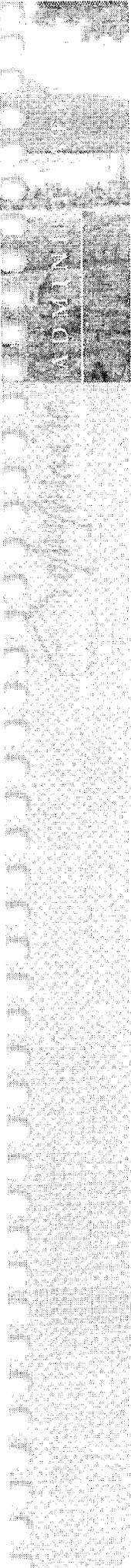
Lise Bissonnette, graphiste

Des remerciements spéciaux s'adressent aux communautés religieuses pour leur précieuse collaboration à cette étude.

Photos de la page couverture :

Musée des beaux-arts du Canada, *Montréal depuis le mont Royal* (détail), Thomas Davies, vers 1792, n° 6286.

Archives des religieuses hospitalières de Saint-Joseph (Hôtel-Dieu de Montréal), *Le jardin des hospitalières* (détail), photographe inconnu, 1908. Photo tirée de : Michel Lessard, *Montréal, métropole du Québec : images oubliées de la vie quotidienne (1852-1910)*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992, p. 217.



SOMMAIRE ADMINISTRATIF

Identifier les immeubles significatifs du patrimoine immobilier des communautés religieuses de Montréal est le but de cette étude. Les immeubles soigneusement sélectionnés constituent autant de permanences significatives des communautés religieuses dans la ville : maisons mères, maisons généralices, maisons provinciales, monastères, couvents, etc.

Ce rapport présente une synthèse historique des communautés religieuses de Montréal afin d'apporter la connaissance nécessaire sur les communautés et la création de leurs ensembles conventuels. Retracer l'histoire de l'Église catholique au Québec et les missions religieuses depuis les origines de Montréal, dresser chronologiquement le portrait de chaque communauté concernée par l'inventaire et de chaque immeuble étudié : tels sont les matériaux de cette synthèse historique. En clair, 29 congrégations religieuses et 50 ensembles conventuels sont analysés. S'ensuit l'évaluation patrimoniale de ces ensembles à l'aide d'un système de cotation. Enfin, les recommandations mettent en lumière les incontournables de ce patrimoine religieux et les éléments devant faire l'objet de l'attention des gestionnaires.



TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE ADMINISTRATIF

INTRODUCTION	9
LE CONTEXTE	9
LE MANDAT ET LES OBJECTIFS	10
LA MÉTHODOLOGIE	11
LES DIVISIONS DU RAPPORT	14

I. SYNTHÈSE HISTORIQUE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DE MONTRÉAL .. 17

1.1 REPÈRES DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

1.1.1 L'ÉGLISE, UNE INSTITUTION EN DEVENIR : AVANT 1760	17
1.1.2 L'ÉGLISE SOUS LE SIGNE DE LA POLITIQUE : 1760 À 1840	20
1.1.3 LE DÉPLOIEMENT DE L'ÉGLISE : 1840 À 1896	22
1.1.4 UNE ÉGLISE NATION : 1896 À 1940	24
1.1.5 APOGÉE ET DÉCLIN DE L'ÉGLISE : 1940 À NOS JOURS	26

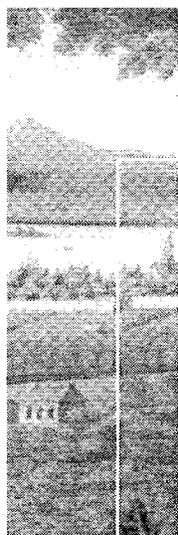
1.2 LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES CONCERNÉES PAR L'INVENTAIRE

1.2.1 AUX ORIGINES DE MONTRÉAL

■ LES PRÊTRES DE SAINT-SULPICE (1657)	27
LES IMMEUBLES TÉMOINS	28
■ LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1658)	28
LES IMMEUBLES TÉMOINS	28
■ LES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH (1659)	30
LES IMMEUBLES TÉMOINS	30
■ LES SŒURS GRISES DE MONTRÉAL (1737)	31
LES IMMEUBLES TÉMOINS	31

1.2.2 LE DÉVELOPPEMENT DU DIOCÈSE

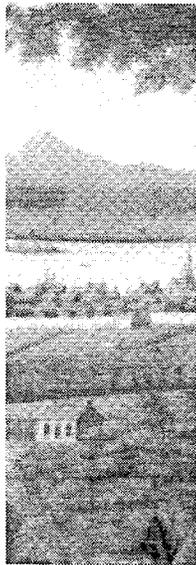
■ LES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE-IMMACULÉE (1841)	32
LES IMMEUBLES TÉMOINS	33
■ LES JÉSUITES (1842)	33
LES IMMEUBLES TÉMOINS	33
■ LES SŒURS DES SAINTS-NOMS-DE-JÉSUS-ET-DE-MARIE (1843)	34
LES IMMEUBLES TÉMOINS	34
■ LES SŒURS DE LA PROVIDENCE (1843)	35
LES IMMEUBLES TÉMOIN	36



Mont-Tremblant

■ LES SŒURS DU BON-PASTEUR (1844)	37
LES IMMEUBLES TÉMOINS	37
■ LES SŒURS DE SAINTE-CROIX (1847)	38
LES IMMEUBLES TÉMOINS	38
■ LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR (1847)	39
LES IMMEUBLES TÉMOINS	39
■ LES SŒURS DE MISÉRICORDE (1848)	40
LES IMMEUBLES TÉMOINS	40
■ LES SŒURS DE SAINTE-ANNE (1850)	40
LES IMMEUBLES TÉMOINS	41
■ LES PETITES FILLES DE SAINT-JOSEPH (1857)	42
LES IMMEUBLES TÉMOINS	42
1.2.3 LE DÉPLOIEMENT DES COMMUNAUTÉS	42
■ LES CARMÉLITES DÉCHAUSSÉES (1875)	42
LES IMMEUBLES TÉMOINS	43
■ LES RÉDEMPTORISTES (1881)	43
LES IMMEUBLES TÉMOINS	43
■ LES FRANCISCAINS (1890)	44
LES IMMEUBLES TÉMOINS	44
■ LES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINTE-SACREMENT (1890)	45
LES IMMEUBLES TÉMOINS	45
■ LES DOMINICAINS (1901)	46
LES IMMEUBLES TÉMOINS	46
■ LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR (1901)	47
LES IMMEUBLES TÉMOINS	47
■ LES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (1902)	47
LES IMMEUBLES TÉMOINS	47
■ LES FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE- CONCEPTION (1912)	48
LES IMMEUBLES TÉMOINS	48
■ LES PETITES FRANCISCAINES DE MARIE (1912)	48
LES IMMEUBLES TÉMOINS	48
■ LES FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE (1919)	49
LES IMMEUBLES TÉMOINS	49
■ LES CAPUCINS (1921)	49
LES IMMEUBLES TÉMOINS	49

■	NOTRE-DAME-DU-BON-CONSEIL DE MONTRÉAL (1923)	50
	LES IMMEUBLES TÉMOINS	50
■	LES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (1934)	50
	LES IMMEUBLES TÉMOINS	50
1.2.4.	LA RÉVOLUTION TRANQUILLE	51
■	LES SŒURS DE CHARITÉ DE SAINTE-MARIE (1949)	51
	LES IMMEUBLES TÉMOINS	51
■	LES DISCIPLES DU DIVIN-MAÎTRE (1954)	51
	LES IMMEUBLES TÉMOINS	51
1.3	LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES VERSUS LES ENSEMBLES CONVENTUELS	52
2.	ÉVALUATION PATRIMONIALE DES ENSEMBLES CONVENTUELS	57
2.1	LES CRITÈRES D'ÉVALUATION PATRIMONIALE	57
3.	LES RECOMMANDATIONS	65
3.1	RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES	65
3.2	RECOMMANDATIONS DE PROTECTION	65
3.3	RECOMMANDATIONS D'ÉTUDES À CARACTÈRE PATRIMONIAL	66
3.4	DEUX CAS À CONSIDÉRER	67
3.5	DES ENSEMBLES CONVENTUELS À VENDRE	67
3.6	DES IMMEUBLES EN MAUVAIS ÉTAT PHYSIQUE	68
	CONCLUSION	69
	BIBLIOGRAPHIE	71
	CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	74
	LES ANNEXES :	76
	ANNEXE I – LISTES DES IMMEUBLES	
	ANNEXE II – LISTES DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DE MONTRÉAL	
	ANNEXE III – PROCÉDURE D'ÉTUDE DE PROJET POUR UN ÉDIFICE DONT ON PRESSENT L'INTÉRÊT PATRIMONIAL	





INTRODUCTION

Le patrimoine religieux concerne non seulement les églises, mais aussi les ensembles conventuels des communautés religieuses. Ce patrimoine immobilier, certes moins médiatisé que les lieux de culte, connaît pourtant les mêmes difficultés. Jean Simard cerne la problématique en disant que le patrimoine religieux, grand héritage légué aux Québécois par l'histoire, est aujourd'hui menacé. La chute généralisée de la pratique quotidienne dans les religions traditionnelles, le vieillissement du personnel et l'absence de relève dans les paroisses et les communautés ont fait en sorte que ces biens sont maintenant en difficulté¹.

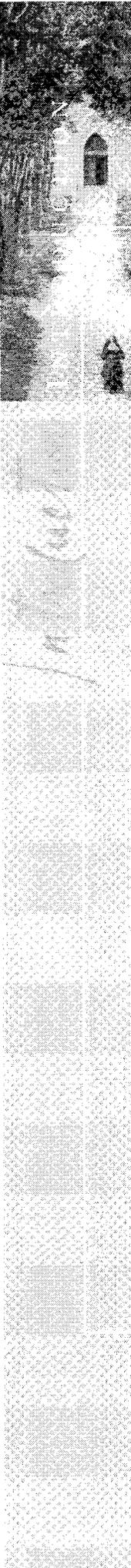
En territoire montréalais, le patrimoine religieux est depuis toujours associé à l'identité de la ville. Si, à la fin du XIX^e siècle, on a surnommé Montréal « la ville aux cent clochers », cette célèbre métaphore n'est pas sans évoquer une panoplie de communautés religieuses, d'hommes et de femmes qui ont contribué à tisser un réseau communautaire et, de ce fait, façonné ce paysage patrimonial et culturel. Le patrimoine des communautés religieuses de Montréal a d'ailleurs longtemps exacerbé les positions respectives des tenants du patrimoine et des tenants de la spéculation immobilière. Très tôt, la première crise survenue au sein de l'Église et des communautés religieuses a ébranlé la métropole. Rappelons la saga du Couvent des sœurs grises de Montréal qui a défrayé les manchettes de la presse entre 1974 et 1976, avant que l'État ne classe finalement la chapelle « monument historique » et le couvent « site historique »². Le Domaine des prêtres de Saint-Sulpice de la rue Sherbrooke a été un temps menacé par la spéculation immobilière. En fait, dès la fin des années 1970, les premiers inventaires et études thématiques ont été menés sur les ensembles conventuels de Montréal. On a par la suite assisté à une vague de classements en cette matière : la Maison mère des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (Collège Dawson), la Maison provinciale du Bon-Pasteur, le Domaine des prêtres de Saint-Sulpice, le Séminaire de Saint-Sulpice, etc.

LE CONTEXTE

Aujourd'hui, ces questions sont encore d'actualité, car le patrimoine des communautés religieuses vit une autre secousse, plus sérieuse. L'effritement des communautés met cette fois directement en péril le patrimoine monumental des édifices conventuels, représentatif de l'héritage montréalais et de la société québécoise en général. À l'hiver 2002, un cas a fait les grands titres : la vente annoncée de la Maison mère des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie sur le mont Royal. Un autre exemple patent, celui de l'Hôtel-Dieu de Québec, œuvre des

¹ Jean Simard, *Le patrimoine religieux au Québec. Exposé de la situation et orientations*, Québec, Les Publications du Québec, 1988, p. 9.

² Voir Martin Drouin, « Les campagnes de sauvegarde de la maison Van Horne et du couvent des Sœurs grises ou le questionnement d'une identité urbaine (Montréal, 1973-1976) », *Journal de la Société pour l'étude de l'Architecture au Canada*, tome 26, numéros 3,4 (2001), p. 25-36.



augustines, a été soumis à la presse au printemps dernier. La journaliste Marilyne Garneau résumait le cas comme suit :

Les fondatrices de l'Hôtel-Dieu, premier hôpital en Amérique du Nord, sont à bout de souffle. Depuis 363 ans qu'elles sauvegardent bâtiments, archives et objets, leur héritage est devenu trop lourd [...] Elles ne sont plus que 68, les sœurs de l'Hôtel-Dieu. Dans un monastère conçu pour en accueillir 230. Leur moyenne d'âge : 78 ans. Et bien sûr, pas de relève à l'horizon. Que faire de ces grands bâtiments datant du Régime français, à la valeur exceptionnelle ? Et de la fabuleuse collection d'objets amassés depuis trois siècles et demi ?³

Dans le contexte d'urgence entourant la sauvegarde de ce patrimoine, un Comité de travail formé de la Fondation du patrimoine religieux du Québec, du ministère de la Culture et des Communications (Direction de Montréal), de la Ville de Montréal (Service du développement économique et du développement urbain) et de Mission Patrimoine Religieux, s'est mobilisé afin de se doter d'un plan d'action en matière de gestion du patrimoine immobilier des communautés religieuses de Montréal. De nombreux enjeux se dessinent autour de la problématique de ce patrimoine menacé : dispersion ou disparition de témoins matériels (biens mobiliers et immobiliers) et immatériels importants ; identification et soutien à la conservation, pour des fins commémoratives, de certains ensembles significatifs ; recyclage harmonieux des propriétés ou acquisition, par les instances publiques, de certaines parties de propriétés à des fins communautaires, publiques, etc. Connaître et évaluer adéquatement ce patrimoine apparaît donc essentiel. Il importe de le connaître dans une vision élargie où patrimoine immobilier inclut paysage et environnement.

LE MANDAT ET LES OBJECTIFS

Le mandat, qui porte sur la réalisation d'une synthèse historique des communautés religieuses et l'évaluation patrimoniale des ensembles conventuels, vise à développer la connaissance nécessaire à l'identification des biens patrimoniaux significatifs, et ce, afin d'intervenir adéquatement et de déployer les mesures de gestion appropriées avec le concours des intervenants ici rassemblés.

En matière de connaissance, les objectifs du mandat étaient les suivants :

- Appuyer ou fonder les décisions du Ministère et de la Ville sur une meilleure connaissance.
- Documenter les lieux les plus significatifs pour faire des choix éclairés en matière de restauration et de planification urbaine au moment de la désaffectation et du redéveloppement des sites.

En matière de gestion, les objectifs du mandat se résumaient comme suit :

- Identifier les priorités d'intervention sur la base d'un portrait exhaustif du parc immobilier des communautés religieuses du territoire de Montréal.

³ Marilyne Garneau, « Héritage devenu trop lourd pour les fondatrices de l'Hôtel-Dieu », *Le Journal de Québec*, le jeudi 23 mai 2002, p. 8.

- Assurer la pérennité des biens les plus significatifs.
- Contribuer à l'élaboration d'une politique globale et intégrée de préservation et de désaffectation des ensembles patrimoniaux prioritaires.
- Accorder la reconnaissance patrimoniale pertinente.
- Participer à la conclusion d'accords de gestion avec les communautés religieuses propriétaires des ensembles les plus significatifs.

LA MÉTHODOLOGIE

Pour mener à bien cette étude des ensembles conventuels de Montréal, un pré-inventaire a été effectué par le Comité de travail sous la responsabilité de la Fondation du patrimoine religieux du Québec. Le cadre méthodologique qui a présidé à l'élaboration de ce corpus visait à recenser toutes les propriétés appartenant aux communautés religieuses, soit à l'heure actuelle les propriétés où au moins un bâtiment a été construit ou est occupé à des fins résidentielles par des religieux. En délimitant le corpus par une typologie fonctionnelle, voire résidentielle, le Comité s'assurait ainsi qu'il fasse état d'une vue d'ensemble de la présence des communautés religieuses de Montréal et qu'il offre ou dessine, en quelque sorte, l'envergure du phénomène des ensembles conventuels encore significatifs de nos jours.

L'identification des immeubles s'est effectuée à l'aide des listes ou banques de renseignements disponibles : 1) les inventaires réalisés dans ce domaine depuis 1978 par le ministère de la Culture et des Communications et la Communauté urbaine de Montréal⁴ ; 2) la liste de propriétés appartenant aux religieux, fournie par Mission Patrimoine Religieux; 3) les rôles d'évaluation de la Ville de Montréal. De cette vérification systématique, 105 édifices ont été consignés, soit environ une centaine de sites voués aux fonctions religieuses. Ensuite, chacun de ces ensembles conventuels a fait l'objet d'un repérage sur le terrain, d'un relevé photographique préliminaire et d'une fiche sommaire informatisée. En avril 2002, la Fondation du patrimoine religieux a déposé le fruit de cette opération de repérage, soit le pré-inventaire des ensembles conventuels de Montréal.

À la lumière de ce document, qui témoigne de l'envergure du phénomène que l'on voulait cerner, le Comité de travail a procédé à une sélection plus fine afin de resserrer le nombre de bâtiments. Dans un premier temps, le nombre a été revu à la baisse en raison des éléments ou arguments suivants :

- Quelques édifices bel et bien transformés en condominiums ont été extraits.
- Quelques édifices où, après vérification, la communauté ne résidait plus ou était très peu représentée dans la corporation de gestion des édifices ont été retirés.
- Les rares bâtiments non érigés à l'origine par les communautés ont été retranchés.

⁴ Communauté urbaine de Montréal, *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture religieuse - Les couvents*, Montréal, Communauté urbaine de Montréal, Service de planification du territoire, 1984 ; Michel Bélisle, Madeleine Forget et Jacqueline Hallé, *L'architecture des ensembles conventuels montréalais. Tomes I à III*, Montréal, ministère des Affaires culturelles, Direction de Montréal, 1980 ; *Inventaire des biens culturels*, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, 1978.

- Un bon nombre de simples résidences, maisons privées, maisons à appartements ou résidences relativement récentes, annexées à une maison plus ancienne, ont été soustraites.
- Les constructions érigées après 1975 ont également été supprimées ; cependant, il faut mentionner ici que certains édifices ont volontairement été conservés dans le corpus d'étude, car ils s'élèvent sur de grandes propriétés foncières⁵. Le Comité de travail a désiré procéder à l'inventaire de ceux-ci afin de documenter l'occupation antérieure de ces terrains et, s'il y a lieu, d'identifier un potentiel historique ou paysager sur ces sites.

Encore là, il a fallu revoir à la baisse le nombre d'édifices devant faire l'objet de l'évaluation patrimoniale, établi à une cinquantaine en fonction des impératifs du projet. Le dernier choix du Comité a délibérément été d'inventorier les écoles privées liées à des résidences de religieux et religieuses, au nombre de dix, mais de ne pas les soumettre à l'étude historique et à l'évaluation⁶. Ces institutions d'enseignement ne seront pas en danger de vente dans un avenir rapproché. De plus, ces immeubles sont dans certains cas déjà bien connus.

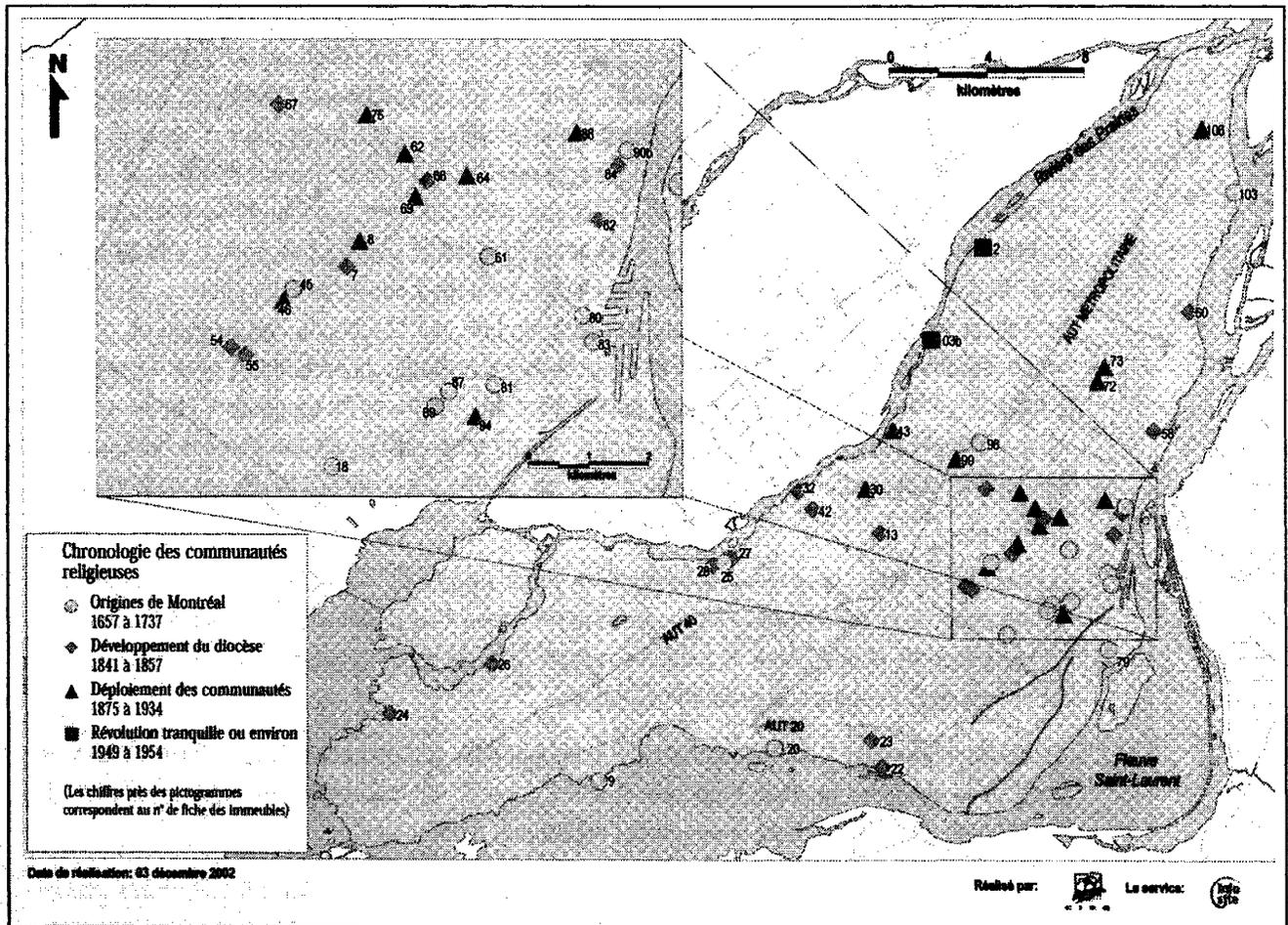
À partir de ce nouveau critère, on obtient la cinquantaine d'édifices visés dans le cadre de notre mandat, soit plus précisément 50 édifices (voir les listes des immeubles en Annexe I et la carte ci-jointe). La Fondation a procédé de son côté à l'inventaire terrain de près de 70 bâtiments (voir la liste complète de tous les immeubles inventoriés incluant les écoles en Annexe I). Il est important de signaler que la Fondation du patrimoine religieux du Québec dispose maintenant d'un grand nombre de dossiers papier et informatisés des édifices inventoriés (fiches d'inventaire, relevés photographiques extérieurs et intérieurs, etc.).

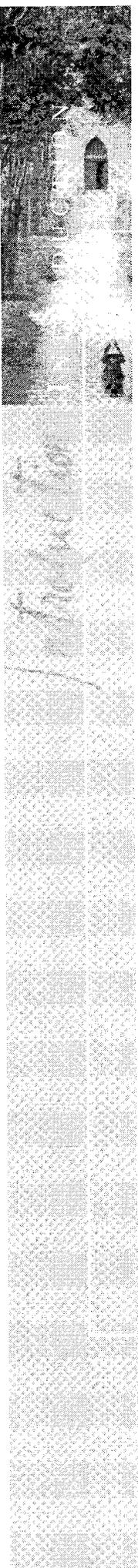
Force est de constater que le corpus d'étude ainsi redéfini pour l'évaluation patrimoniale repose sur une typologie fonctionnelle où le caractère de résidence des religieux et religieuses est le dénominateur commun, synonyme de maison mère, maison généralice, maison provinciale, monastère, couvent, résidence, etc. Il y a donc là effectivement des permanences significatives des communautés religieuses qui témoignent clairement d'un patrimoine d'intérêt. Le corpus d'étude auquel nous nous référons est essentiellement d'origine catholique et francophone ; le diocèse de Montréal a connu des communautés catholiques anglophones, mais il semble qu'aucun immeuble d'intérêt patrimonial ne nous soit parvenu. Montréal se caractérise aussi par la présence d'institutions protestantes et anglicanes, mais faut-il le rappeler, ces institutions ne sont pas fondées sur la règle de monachisme ou de vie en communauté. Les ensembles conventuels inventoriés témoignent donc de la présence de l'Église catholique romaine. À noter, les communautés religieuses concernées par cette étude ont vérifié et validé les données de la synthèse historique, des fiches d'inventaire et des relevés photographiques.

⁵ Trois cas : le Monastère Notre-Dame-de- l'Annonciation des recluses missionnaires (n° 102), boulevard Gouin Est ; la Résidence Du Fort-Lorette des sœurs de Miséricorde (n° 104), rue Du Fort-Lorette ; la Procure des missions des prêtres du Sacré-Cœur (n° 40), boulevard Gouin Est.

⁶ Les écoles sont les suivantes : le Collège Régina-Assumpta (n° 37), rue Sauriol Est ; la Villa Sainte-Marcelline (n° 44), avenue Upper Belmont ; le Collège Jean-de-Brébeuf (n° 47), chemin Côte-Sainte-Catherine ; le Collège Villa-Maria (n° 48), boulevard Décarie ; le Collège Notre-Dame (n° 95), chemin Queen-Mary ; le Collège André-Grasset (n° 97), boulevard Crémazie Est ; le Collège Saint-Jean-Vianney (n° 101), boulevard Gouin Est ; le Collège Marianopolis (n° 107), chemin Côte-des-Neiges ; le Collège de Montréal (n° 110), rue Sherbrooke Ouest ; le Collège Sainte-Marcelline (n° 111), boulevard Gouin Ouest.

LOCALISATION DES ENSEMBLES CONVENTUELS ET CHRONOLOGIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES CONCERNÉES





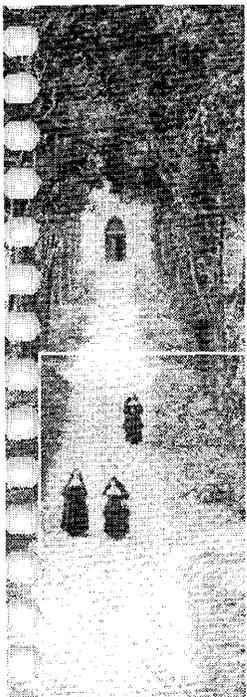
LES DIVISIONS DU RAPPORT

Le premier chapitre, *Synthèse historique des communautés religieuses de Montréal*, retrace les missions religieuses de Montréal. Une synthèse historique de l'Église catholique au Québec et des communautés religieuses est d'abord brossée afin de situer globalement ce sujet. Par la suite, chacune des communautés et chacun des immeubles d'intérêt patrimonial sont longuement présentés dans un ordre chronologique dans le but de situer l'histoire des communautés et l'histoire architecturale des édifices. L'étude traite de 29 congrégations religieuses représentées par 50 immeubles. La carte ci-jointe illustre la localisation de ces immeubles et, de surcroît, la chronologie des communautés religieuses concernées. Cette cartographie thématique permet d'observer à la fois les grandes périodes d'établissement des congrégations et le développement urbain de Montréal. Par exemple, les plus anciennes communautés religieuses sont présentes soit dans le Vieux-Montréal, ancienne ville fortifiée, soit tout à proximité ou encore, en bordure sud de la ville. Suit une concentration au centre de l'île, sur la terrasse Sherbrooke ou près du mont Royal, correspondant à l'expansion de la ville victorienne et de la métropole. La quête de salubrité et les besoins grandissants en espaces des religieux et religieuses expliquent ces déplacements. Enfin, les plus jeunes congrégations religieuses sont bel et bien installées en périphérie, dans le secteur nord-ouest de l'île, où la ville moderne et actuelle est en développement.

L'évaluation patrimoniale des ensembles conventuels, le deuxième chapitre, porte sur l'évaluation de ce patrimoine à l'aide des critères utilisés par la Ville de Montréal. L'essentiel de ce chapitre se trouve dans le tableau récapitulatif de l'évaluation soumettant chacun des 50 immeubles témoins à la grille d'évaluation.

Le dernier chapitre, *Les recommandations*, identifie les éléments devant faire l'objet de l'attention des gestionnaires et du plan d'action projeté par le Comité de travail en matière de patrimoine immobilier des communautés religieuses de Montréal.

Il est à noter qu'un document complète ce rapport de synthèse, celui intitulé *Fiches analytiques*. Il contient les fiches d'évaluation, les relevés photographiques et les fiches d'inventaire des ensembles conventuels analysés.



SYNTHÈSE HISTORIQUE
DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
DE MONTRÉAL



SYNTHÈSE HISTORIQUE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DE MONTRÉAL

I.1 REPÈRES DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Présenter le développement de l'Église catholique au Québec dans lequel s'insèrent les fondements et l'évolution des communautés religieuses, et ce, appliqué au contexte montréalais : telle est notre problématique, bien délimitée de façon à cerner les communautés significatives de Montréal et le potentiel patrimonial associé. D'entrée de jeu, disons que la documentation sur ce sujet si pointu n'abonde pas et qu'une grande synthèse historique appliquée au patrimoine religieux montréalais reste à publier. Toutefois, les nombreux ouvrages disponibles sur l'histoire du Québec, l'histoire de l'Église catholique au Québec, l'histoire de Montréal, celle des communautés et du diocèse montréalais ainsi que les inventaires précédents des ensembles conventuels représentent une documentation abondante qui permet de faire les recoupements nécessaires.

Le choix d'une chronologie explicite, pour bien mettre en relief l'évolution et les grands moments de l'Église catholique au Québec et des communautés religieuses, est tiré des ouvrages dirigés par Nive Voisine, particulièrement de *Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970)*. Cinq grandes périodes chronologiques ordonnent cette historiographie éprouvée que nous avons reprise : avant 1760 ; de 1760 à 1840 ; de 1840 à 1896 ; de 1896 à 1940 ; de 1940 à nos jours¹. Le récent ouvrage de Lucia Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, constitue aussi une source de première importance². Ces tranches historiques permettent, dans un premier temps, de situer l'établissement de l'Église et des communautés religieuses dans leur globalité.

I.1.1 L'ÉGLISE, UNE INSTITUTION EN DEVENIR : AVANT 1760

En terre de Nouvelle-France, les premières années du XVII^e siècle se caractérisent par une époque de commerce, celui de la fourrure, mais aussi et surtout par une grande ferveur religieuse. Le rôle des missionnaires est incontestable : convertir les âmes des Amérindiens est l'ultime but qui anime les religieux du Nouveau Monde. La mémoire collective du Québec retient certes l'épisode des martyrs canadiens jésuites, qui illustre cet acharnement à la conversion des Amérindiens. C'est donc sous cette bannière religieuse que se déroulent les premières heures

¹ Nive Voisine, dir., *Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970)*, Montréal, Fides, 1971.

² De larges extraits de notre texte sont tirés des ouvrages suivants : Lucia Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, s.l., Boréal, 1999 ; Luc Noppen et Lucie K. Morisset, « Les Églises nationales : défis et paysages de la capitale religieuse du Canada », dans *Art et architecture des églises à Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1996 ; Jacques Lacoursière et al., *Canada. Québec. Synthèse historique. 1534-2000*, Québec, Septentrion, 2001 ; Paul-André Linteau et al., *Histoire du Québec contemporain*, Tomes I et II, s.l., Boréal, 1989.

de la colonie. On peut dire que l'installation définitive des religieux dans le Nouveau Monde remonte à 1639³. À cette date, douze jésuites accompagnent les religieuses augustines et ursuliennes venues à Québec pour se vouer respectivement au soin des malades et à l'enseignement des jeunes filles. Il s'agit de deux communautés cloîtrées, à la différence de celles qui s'installeront à Ville-Marie. Trois ans plus tard, en 1642, débute la mission religieuse de Montréal, avec l'arrivée de Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve et militaire champenois, de Jeanne Mance, infirmière et économiste champenoise, accompagnés du gouverneur de Montmagny, de madame de La Peltrie, de M. de Puiseaux et du père Barthélémy Vimont, supérieur des jésuites. Une quarantaine d'hommes, quatre femmes et quelques enfants débarquent avec eux sur l'île de Montréal. En ce jour, Montréal est fondée, sur la base d'une mission religieuse dont le principal but est d'entrer en contact avec les Amérindiens.

Cette ardeur missionnaire trouve ses origines dans les nombreuses réformes et contre-réformes, lors desquelles les communautés pieuses et congrégations religieuses se multiplient tant et si bien que l'Europe – la France – des XVI^e et XVII^e siècles paraît tout à coup trop petite pour en contenir l'apostolat. Comme le dit Louis Rousseau, il semble que la fondation de Montréal ne vient à l'existence que parce que son site a pris, dans la France catholique du XVII^e siècle, la qualité d'île utopique, d'espace permettant de réaliser un modèle alternatif et rêvé de société⁴. Là, l'effervescence catholique réformatrice réunit clercs et laïques, hommes et femmes, grandes fortunes et courages d'artisans. En effet, la mission religieuse de Montréal voit le jour avec Jérôme Le Royer de La Dauversière, percepteur des impôts et pieux personnage, qui a fondé à La Flèche, en France, la communauté des religieuses hospitalières de Saint-Joseph, vouée comme le laisse entendre son nom aux soins des malades. On rapporte qu'il entretenait une correspondance avec les jésuites établis à Québec, qui faisaient part de leur mission de convertir les Amérindiens – la mission de Sillery. Encouragé par cette mission évangélique, de La Dauversière canalise ses énergies à accumuler des fonds et à former une équipe dont le but est aussi de fonder un hôpital à Ville-Marie. Il crée en 1639, avec Jean-Jacques Olier, la « Société des Messieurs et Dames de Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle-France » (Société de Notre-Dame), dont les membres sont effectivement des personnes pieuses et fortunées. La Société de Notre-Dame achète l'île de Montréal le 16 août 1640, au prix fort. Dès lors, les membres de la Société se mettent à l'œuvre afin de constituer une équipe qui, contre vents et marées, s'établit à Ville-Marie en 1642⁵.

Ainsi Montréal connaît une destinée apostolique ; des communautés religieuses y sont créées successivement, du reste plus nombreuses qu'à Québec. Soulignons tout de suite que les jésuites sont présents jusqu'en 1657. À cette date débarquent les sulpiciens, qui amorcent un contrôle religieux et civil sur l'île, fait spécifique de l'histoire montréalaise.

³ Tout en reconnaissant les incursions des récollets en 1615 et celles des jésuites en 1622.

⁴ Louis Rousseau, « Le va-et-vient entre le centre et la marge : trois siècles et demi de catholicisme franco-montréalais », dans *Société, culture et religion à Montréal : XIX^e-XX^e siècle*, Montréal, VLB Éditeur, 1994, p. 64.

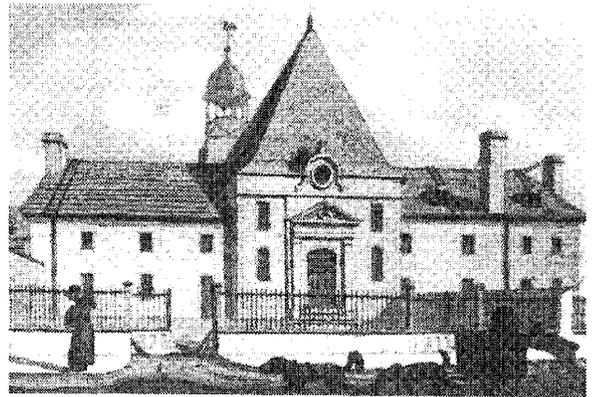
⁵ Jacqueline Hallé et Marie-Hélène Provençal, *Du fort Ville-Marie à Montréal. La naissance d'une ville*, Montréal, ministère des Affaires culturelles et Ville de Montréal, 1992, p. 11.

LES MESSIEURS DE SAINT-SULPICE

Jean-Jacques Olier, celui-là même qui établit la Société de Notre-Dame de Montréal avec Jérôme Le Royer de La Dauversière en 1639, fonde en parallèle en 1642, dans la paroisse de Saint-Sulpice à Paris, la Compagnie de Saint-Sulpice destinée à la formation des séminaristes. Cette nouvelle communauté prend la charge de la Société de Notre-Dame de Montréal à partir de 1650. Ce n'est donc pas un hasard si quatre sulpiciens (trois prêtres et un diacre) arrivent à Montréal en 1657 dans un but de pratiquer un pouvoir religieux exclusif. De plus, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île en 1663, car la Société de Notre-Dame cède l'île : c'est sous l'action de Louis XIV et la dissolution de la Compagnie des Cent-Associés que la Société, ainsi affaiblie, cède ses titres de propriétés.

Les sulpiciens exercent le pouvoir religieux jusqu'à la création du diocèse en 1836 ainsi qu'un pouvoir civil en tant que seigneurs de l'île de 1663 à 1854, date de l'abolition du régime seigneurial, et voire même au-delà. Puisqu'ils sont à la fois religieux et seigneurs, la destinée de l'île de Montréal est serrée, et cette mainmise tout entière va créer des tensions énormes entre ceux-ci et l'autorité d'une l'Église catholique qui cherche à se développer pour l'ensemble du pays.

En 1658, c'est la Congrégation de Notre-Dame qui est officiellement reconnue et fondée sur les œuvres d'éducation de Marguerite Bourgeoys, arrivée à Ville-Marie en 1653. En 1659, les religieuses hospitalières de Saint-Joseph fondent l'Hôtel-Dieu de Montréal, et ce, dans la volonté de Jeanne Mance qui avait ici son premier hôpital dès 1643. En fait, Jeanne Mance retourne en France et revient en 1659 accompagnée de trois hospitalières de Saint-Joseph. En 1693, les frères hospitaliers de la Sainte-Croix et de Saint-Joseph, appelés communément les frères Charon, fondent l'Hôpital général de Montréal, soit une maison de charité destinée à l'accueil des vieillards, infirmes et orphelins. Cette communauté s'éteint en 1745, en raison de difficultés



Le couvent des récollets érigé en 1693.

financières, et ce sont les sœurs grises de Montréal qui poursuivent l'œuvre de l'Hôpital en 1747. Les sœurs grises sont fondées dès 1737 par Marguerite d'Youville et se consacrent aux pauvres. Cette communauté compte comme la seule créée au XVIII^e siècle. De ces communautés, du reste encore actives à notre époque, on compte également les récollets et les jésuites revenus à Montréal en 1692, en soutien aux œuvres ecclésiastiques. Pour donner du relief à l'établissement de ces congrégations et à leur évolution sous le Régime français, il est intéressant de rapporter quelques statistiques :

En 1663, pour une population de 596 personnes, à Montréal, les communautés religieuses comptaient 11 personnes : deux sulpiciens, un jésuite, quatre sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et quatre Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, c'est-à-dire 1,85 % de la population. En 1740, 117 religieux et religieuses se dévouaient à Montréal, sur une population de 4 000 personnes, c'est-à-dire autour

de 3 % de la population : 16 sulpiciens, 2 jésuites, 22 récollets, 23 Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, 51 sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et deux ou trois Frères Hospitaliers⁶.

Tout en érigeant leurs œuvres et leurs ensembles conventuels dans ce qui correspond à peu près aux limites de la ville fortifiée, les communautés religieuses s'inscrivent dans l'organisation de l'Église catholique du pays. Si l'État prend en main la conduite de la Nouvelle-France à partir de 1663, selon une série de mesures prises par Louis XIV, le domaine religieux est le premier à témoigner de cette réorganisation. Le roi songe effectivement à l'érection d'un évêché dès 1657, et ce n'est peut-être pas sans raison que les sulpiciens débarquent au pays à cette date. Le choix de l'évêque, entre François de Laval et le sulpicien Gabriel de Queylus, est controversé. En fait, les tensions entre le pouvoir de l'Église et les sulpiciens seront présentes jusqu'à la fin du XIX^e siècle. En 1658, la nomination de François de Laval à titre de vicaire apostolique de la Nouvelle-France plutôt que d'évêque vise essentiellement à conserver l'ascendance de Rome sur la



En silhouette, quelques clochers des ensembles conventuels de Montréal vers 1792.

colonie. La compétence ecclésiastique dans le Nouveau Monde est plutôt le fait de Rome qui, détenant l'autorité spirituelle absolue sur tous les territoires non encore constitués en diocèses, entend bien s'imposer.

Néanmoins, l'arrivée de François de Laval à Québec en 1659 constitue une étape importante de l'histoire de l'Église canadienne. M^{gr} de Laval devient évêque du diocèse de Québec en 1674. C'est un temps fort de l'Église catholique en Nouvelle-France, car le XVIII^e siècle, du moins avant 1760, est marqué par des évêques plus ou moins absents de la colonie, sauf bien sûr M^{gr} de Saint-Vallier, premier successeur de François de Laval. M^{gr} de Pontbriand, sixième et dernier évêque de la Nouvelle-France, meurt le 8 juin 1760 sans avoir désigné de successeur, ce qui causera des lendemains difficiles après la Conquête. Disons que l'influence de l'évêque durant le Régime français n'est pas aussi absolue qu'elle peut paraître. Pendant cette période, les communautés religieuses deviennent autochtones ou entament cette phase « de canadianisation », ainsi désignée par tant d'historiens, qui se poursuit jusqu'en 1840.

1.1.2 L'ÉGLISE SOUS LE SIGNE DE LA POLITIQUE : 1760 À 1840

Plusieurs des monographies consultées relatent l'affaiblissement en nombre des communautés au lendemain de la Guerre de Conquête. On songe même à fermer l'Hôtel-Dieu de Montréal. Mais les préoccupations vont aussi vers l'installation au pouvoir du nouveau Régime britannique de tradition protestante, une contradiction en terre de l'Église catholique.

Il est intéressant d'ouvrir une parenthèse sur cette période trouble pour comprendre la stagnation des communautés religieuses sur ces quelque quatre-vingts ans. En 1763, l'Église

⁶ Micheline D'Allaire. *Les communautés religieuses de Montréal*. Tome I, Montréal, Méridien, 1997, p. 20.

catholique canadienne comprend le sens de l'article de la Proclamation royale, qui accorde la liberté à la religion catholique au pays « en tant que le permettent les lois de la Grande-Bretagne » : non-reconnaissance de la suprématie papale, interdiction de toute communication avec Rome, contrôle civil étendu sur les propriétés ecclésiastiques, extinction projetée des congrégations masculines par l'interdiction pour les religieux d'entrer dans la colonie. Parallèlement, l'Église anglicane est désormais « établie », et les Canadiens sont encouragés à se convertir au protestantisme. On assiste à la disparition progressive des jésuites et des récollets et à la réutilisation de leurs propriétés aux fins de l'armée. Toutefois, les prêtres d'ici ne peuvent se soumettre puisque la politique de Rome excommunie systématiquement, depuis le XVI^e siècle, tous les religieux ayant prêté serment au roi d'Angleterre et à son Église. En 1766, le gouvernement britannique opte pour un compromis et nomme Jean-Olivier Briand « surintendant de l'Église romaine au Canada ». Encore une fois se jouent des oppositions : les sulpiciens voient dans ce surintendant un des leurs. Du reste, ils se séparent de leurs confrères de Paris et deviennent les sulpiciens de Montréal, certainement pour ne pas entrer en conflit avec le nouveau pouvoir anglais. En fait, la nomination de M^{br} Briand rétablit un moment l'Église catholique au pays. Et presque dix ans plus tard, en 1774, l'Acte de Québec garantit « le libre exercice de la religion de Rome sous la suprématie du roi » et rétablit les lois civiles françaises. Plusieurs auteurs affirment que les Canadiens sont tellement satisfaits de ces compromis que le clergé prend fait et cause pour le roi d'Angleterre à plusieurs occasions ; cela se confirme en 1774 lors de l'invasion américaine, puis en 1812 et même en 1838. Une subtile alliance s'établit entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux, qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre. Cette complicité culmine avec le successeur de M^{br} Briand, M^{br} Joseph-Octave Plessis, dont le loyalisme envers le gouvernement britannique lui vaudra le titre officiel d'« évêque catholique romain du Québec » peu avant 1818.

L'existence de l'Église catholique n'est donc plus compromise, son expansion est même possible. Dès lors, M^{br} Plessis s'entoure de quatre vicaires généraux, évêques auxiliaires et coadjuteurs, dont M^{br} Jean-Jacques Lartigue, sulpicien canadien et secrétaire du séminaire de Montréal, pour le district de Montréal. Il est sacré évêque de Montréal en 1821 et le diocèse, érigé canoniquement en évêché en 1836. Ce geste de M^{br} Plessis est stratégique pour Montréal et une fois de plus, une page de l'histoire s'écrit en fonction du contexte montréalais. Cette nomination ainsi que le projet de créer le diocèse de Montréal déclenchent entre les sulpiciens et les autorités ecclésiastiques un combat épique. Ces religieux refusent de se soumettre à un diocèse et menacent même de quitter Montréal. Il faut attendre 1836 pour que, les messieurs de Saint-Sulpice devenus moins hostiles au prélat, Rome puisse juger possible d'ériger le diocèse de Montréal. Ce conflit est exacerbé dans la construction de la cathédrale catholique de Montréal, l'église Saint-Jacques, et dans la riposte des prêtres de Saint-Sulpice avec la reconstruction de Notre-Dame de Montréal, encore aujourd'hui considérée comme un monument de l'architecture montréalaise et nationale⁷.

Il faut bien mettre en lumière que, lorsque le diocèse de Montréal est érigé, M^{br} Lartigue compte sur une seule communauté d'hommes et sur trois de femmes : les sulpiciens, la Congrégation de Notre-Dame, les religieuses hospitalières de Saint-Joseph, les sœurs grises. En 1837 arrivent les frères des Écoles chrétiennes, cependant non représentés dans notre inventaire architectural.

⁷ Voir Franklin K.B.S. Toker, *L'église Notre-Dame de Montréal. Son architecture, son passé*, Ville LaSalle, Hurtubise HMH, 1981, p. 46 à 52.

C'est donc dire qu'entre 1737 – date de la fondation des sœurs grises de Montréal (du reste, la seule du XVIII^e siècle) – et 1837, une seule nouvelle communauté voit le jour à Montréal.

I.1.3 LE DÉPLOIEMENT DE L'ÉGLISE : 1840 À 1896

Ces quelque cinquante ans de l'Église catholique apparaissent comme une des plus importantes périodes dans l'histoire de l'Église du Québec. L'Église catholique occupe une place de plus en plus grande dans la société québécoise. Ce déploiement se manifeste à tous les niveaux de la hiérarchie, notamment par la création de nouveaux diocèses, tels ceux de Trois-Rivières et de Saint-Hyacinthe en 1852. L'action de l'Église déborde à un point tel du domaine religieux qu'elle devient rapidement, vers la fin du siècle, un élément tout à fait indispensable dans la vie sociale québécoise. Ainsi, l'Église s'affirme comme l'institution capable d'animer et de soutenir de nombreuses œuvres d'éducation ou de bien-être social, deux secteurs que le pouvoir civil lui a presque totalement abandonnés. Les statistiques sont encore une fois des plus éloquentes pour bien illustrer l'ampleur du phénomène : en 1840, il y a 464 prêtres au Québec ; 30 ans plus tard, il y en a 1 412 ; le nombre de congrégations passe de 7 en 1840 à 36 en 1880 ; les 650 religieuses de 1850 sont devenues 6 628 en 1901⁸.

En fait, ce mouvement de croissance de l'Église émane de Montréal. Dans toute la documentation consultée, les auteurs sont unanimes : la nomination de M^{gr} Ignace Bourget, successeur de M^{gr} Lartigue au diocèse de Montréal de 1840 à 1876, inaugure une période spécifique de l'histoire de l'Église. Un homme personifie en quelque sorte l'Église catholique de cette époque : on parle littéralement de l'ère Bourget. D'abord, M^{gr} Bourget est un protagoniste de la scène politico-historique du Québec par son rôle « ultramontain ». Encore une fois l'architecture exacerbe les aspirations. Pour illustrer ce trait, il suffit d'évoquer la cathédrale Marie-Reine-du-Monde que M^{gr} Bourget fait construire à l'image de Saint-Pierre-de-Rome⁹.

L'apport de M^{gr} Ignace Bourget se manifeste, en ce qui nous concerne, dans le développement de son diocèse où les besoins sont énormes. L'histoire des communautés religieuses de Montréal et leur rôle dans la société québécoise prennent ici tout leur sens. Il faut dire qu'en 1840, Montréal se dessine comme métropole : cette ville est le théâtre d'une situation socio-économique, politique et urbanistique du Québec qui en fait la plaque tournante de cette époque. C'est un véritable boom en termes d'économie et de besoins de toutes sortes.



M^{gr} Ignace Bourget.

⁸ Ferretti, *op. cit.*, p. 64-65.

⁹ Voir Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, Montréal, Méridien, 1994, p. 201-202.



MONTRÉAL : MÉTROPOLE

Nous citons Jean Provencher qui décrit à merveille, dans Mission Montréal, le contexte d'éclosion de Montréal et la situation à laquelle doit faire face M^{re} Bourget :

« Montréal prend son envol au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Les ruraux à la recherche d'un emploi affluent. L'épuisement du sol, le manque de terre arable et l'attraction de la ville entraînent une forte émigration des comtés avoisinants de Verchères, Soulanges, Deux-Montagnes, Iberville, Rouville et L'Assomption. Ces nouveaux arrivants constituent une main-d'œuvre idéale pour les industries à bas niveau technique et à bas salaire. On se fait manuel, débardeur, charretier, cordonnier, journalier, etc. À l'extérieur de l'ancienne ville fortifiée, se trouve le faubourg Saint-Laurent, là où se concentre la société canadienne-française. Mais une population variée, formée d'Écossais, d'Irlandais, de Juifs, et d'Allemands, se mêle maintenant à eux. Les vagues d'immigrants se succèdent. La petite ville est devenue le port national d'un pays en pleine croissance. Tout à côté, à l'est du faubourg Saint-Laurent, voici le faubourg Québec, un quartier ouvrier qu'on appelle aussi faubourg Sainte-Marie ou «faubourg à m'lasse». On le surnomme faubourg Québec, parce que les voyageurs en provenance de Québec doivent le traverser pour atteindre le cœur de la ville. C'est un quartier enfumé et bruyant, dominé par les usines et manufactures.

Des bouleversements économiques et démographiques sont en train d'ébranler les structures de l'organisation montréalaise. La détresse morale et physique est grande, alors que l'urbanisation entraîne une prolétarisation rapide. La santé publique n'est pas encore une préoccupation majeure des autorités municipales et les maladies infectieuses, dues surtout à la déficience des mesures sanitaires, sont la cause de plus de décès, à elles seules, que toutes les autres causes de décès réunies. En fait pas plus à Montréal qu'ailleurs, on n'avait inventé un manuel qui aurait enseigné à s'adapter à la vie urbaine, fort différente de la vie à la campagne. Il fallait apprendre sur le tas, à mesure que les problèmes se posaient : pauvreté, chômage, épidémies, mortalité infantile... Et on ne peut s'empêcher de penser, pour cette époque, à l'œuvre de M^{re} Ignace Bourget¹⁰. »

Ainsi, à la croissance de la ville et de sa population correspond la croissance des besoins de services aussi fondamentaux que ceux en santé et en éducation. En fait, des services de plus en plus spécialisés sont requis et commandent la construction d'immeubles dont la taille occupe une place grandissante dans la ville. Dans le paysage urbain, on assiste à la multiplication des ensembles conventuels, qui donne à Montréal son visage patrimonial actuel, tout particulièrement à l'ouest de la ville. Les vieilles communautés religieuses, enserrées de longue date dans la ville fortifiée, vont s'installer graduellement dans les quartiers modernes de la terrasse Sherbrooke. C'est bel et bien la série des grands édifices institutionnels en pierre grise élevés à Montréal dans la seconde moitié du XIX^e siècle et longuement étudiés par Phyllis Lambert dans les années 1970.

¹⁰ Musée David M. Stewart, *Mission Montréal. Les congrégations religieuses dans l'histoire de la ville*, Montréal, Fides, 1992, p. 9-10.

En 1840, Montréal compte 36 000 habitants, dont les deux tiers sont catholiques ; le diocèse tout entier en regroupe 186 000. Pour tout clergé, M^{gr} Bourget ne dispose que de 146 prêtres, incluant les 19 sulpiciens. S'y ajoutent 80 religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et un nombre équivalent de sœurs grises et d'hospitalières de l'Hôtel-Dieu mises ensemble¹¹. C'est nettement insuffisant. En 1841, puis de nouveau en 1846-1847, M^{gr} Bourget effectue en France deux grandes tournées à la recherche de renforts. Il convainc les jésuites de revenir, persuade les oblats, les religieux de Sainte-Croix, les clercs de Saint-Viateur de s'installer et décide les dames du Sacré-Cœur et les religieuses du Bon-Pasteur d'Angers à traverser l'océan¹².

À ces arrivées s'ajoutent les fondations typiquement montréalaises et essentiellement féminines. Non sans peine, M^{gr} Bourget réussit à persuader les principales responsables laïques de la charité montréalaise de prendre le voile et de fonder des communautés pour asseoir plus solidement leurs œuvres. C'est là une remarquable spécificité des communautés religieuses de Montréal pour cette période de l'histoire. Cette cohorte de religieuses influencera les communautés du Québec sur plus d'un siècle¹³. Ainsi naissent les sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, les sœurs de la Providence, les sœurs de Miséricorde, les sœurs de Sainte-Anne et les petites filles de Saint-Joseph. S'impose alors un nouveau modèle de congrégation féminine qu'avait préfiguré la Congrégation de Notre-Dame : des communautés séculières, sans vœux solennels ni clôture, tournées avant tout vers l'action. Enfin, sous M^{gr} Ignace Bourget, on compte l'installation de dix-sept nouvelles communautés d'hommes et de femmes dont dix sont représentées dans notre étude par des ensembles conventuels d'intérêt patrimonial.

1.1.4 UNE ÉGLISE NATION : 1896 À 1940

L'examen de l'Église catholique au Québec durant ces années montre une Église puissante, triomphante, comme plusieurs auteurs la qualifient, et elle n'hésite pas à intervenir dans tous les domaines où elle croit la foi menacée. L'Église exerce un monopole sur les services indispensables à la collectivité, puisque son rôle dans la santé, la charité publique et l'éducation lui confère un pouvoir presque étatique. Elle est devenue une Église nation. Rome reconnaît d'ailleurs son statut d'Église nationale, et la tenue d'un congrès eucharistique international, à Montréal en 1910, confirme de manière éclatante cette nouvelle maturité et cette notoriété.

¹¹ Ferretti, *op. cit.*, p. 62-64.

¹² Lucia Ferretti explique bien, en page 63, que l'émigration représente pour ces communautés l'occasion d'échapper à l'étouffement qui les menace en France, du fait des ordonnances empêchant les religieux d'enseigner ou des limites géographiques intérieures imposées à leur zèle missionnaire. Au Québec, estiment-elles, elles seront en pays français, pourront recruter et logner de plus près les possibilités d'implantation aux États-Unis. Ces congrégations envoient donc chacune une poignée d'ouvriers.

¹³ Nicole Laurin et Lorraine Duchesne, « La présence des communautés religieuses de femmes dans l'espace québécois, de 1900 à 1970 », dans *S.C.H.E.C. Études d'histoire religieuses*, 59 (1993), p.66.

MONTRÉAL : MÉTROPOLE RELIGIEUSE

Montréal, « la ville aux cent clochers ». Cette célèbre phrase résume bien la situation. Pour la période qui nous intéresse, les communautés religieuses se comptent par dizaines, et les paroisses se multiplient presque par centaines dans l'île. Si bien que écoles, monastères, hospices, orphelinats, collèges, juvénats, séminaires, tous équipés de chapelles, viennent composer le paysage bâti et affirmer une présence dans la ville¹⁴.



La Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame vers 1910.

De plus, les catholiques inaugurent des célébrations grandioses comme le congrès eucharistique de 1910 et notamment un lieu de pèlerinage devenu célèbre : l'Oratoire Saint-Joseph. Les édifices religieux et les ensembles conventuels sont édifiés presque dans la démesure, véritables monuments d'art, d'architecture et de génie, patrimoine colossal et unique dont on ne mesure pas encore tout à fait la portée ni la valeur. C'est effectivement le patrimoine bâti de cette Église triomphaliste, un héritage du XX^e siècle, si on pense à la construction de la Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame (Collège Dawson) ou encore à celle des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie.

Une fois de plus, les statistiques nous éclairent sur cette période faste de l'Église. En 1900-1901, elle regroupe 2 276 prêtres, 2 391 religieux et 6 628 religieuses. Le nombre total de religieux des deux sexes vivant au Québec passe de 8 612 en 1901 à 25 332 en 1931, puis à 35 000 en 1941¹⁵. Le Québec compte alors un prêtre pour 680 fidèles et un religieux ou une religieuse pour 166, des proportions parmi les plus élevées du monde catholique. En 1941, on compte un religieux, homme ou femme, pour 85 fidèles. Ce gonflement des effectifs doit être replacé dans le contexte de l'époque, soit les immigrations massives des religieux français au Québec entre 1895 et 1905. Ces religieux fuient la France et son laïcisme, régi par une panoplie de lois restrictives, les lois Combes, qui forcent les jeunes séminaristes au service militaire, suppriment

¹⁴ Propos tirés de : Paul Trépanier et Richard Dubé, *Montréal une aventure urbaine*, Sainte-Foy, GID, 2000, p. 16 et Michel Lessard, *Montréal métropole du Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992, p. 195.

¹⁵ Ferretti, *op. cit.*, p. 102 et Paul-André Linteau et *al.*, *op. cit.*, p. 604.

les ordres religieux et, finalement, étatisent les lieux de culte en 1908. Le Québec de l'époque, notamment Montréal en pleine croissance, se révèle une terre promise pour ces religieux exilés. La plupart des ordres nés au Moyen Âge sont désormais implantés au Québec, principalement à Montréal. Entre autres, c'est le cas des dominicains, des franciscains (récollets réformés) et des capucins. Tous les types de communautés féminines existent aussi, de même que les premières congrégations de missionnaires à l'étranger, dont la société des pères blancs. Le personnel clérical est diversifié et s'occupe de tâches variées. Dans les années 1896 à 1940, qui correspondent au poste de M^{gr} Paul Bruchési au diocèse de Montréal, on compte l'implantation de quarante et une nouvelles congrégations ; dans notre étude, neuf d'entre elles appartiennent effectivement à cette période.

1.1.5 APOGÉE ET DÉCLIN DE L'ÉGLISE : 1940 À NOS JOURS

C'est une période tout en contrastes pour l'Église catholique. Les signes de sa richesse et de son pouvoir n'ont jamais été si éclatants. Toutefois, derrière cet apparent triomphalisme, elle est minée à la base même de son pouvoir et subit en son sein des tensions diverses qui vont en s'exacerbant. Ainsi, l'institution catholique commence à manifester des signes d'essoufflement et d'inadaptation devant les transformations de la société. La création du ministère de la Jeunesse et du Bien-être social (1946), le financement public accru des soins hospitaliers et de l'enseignement collégial indiquent que l'État, sans remettre en question les prérogatives de l'Église, est néanmoins en train de circonscrire et de faire sienne des chasses gardées.

Les années 1960 marquent la transformation profonde que subit l'Église catholique dans ses rapports avec l'ensemble de la société québécoise comme avec ses fidèles. Habitée à occuper une position prééminente, elle concentre son rôle sur les activités pastorales. En l'espace d'une décennie, les changements sont radicaux : la hiérarchie catholique perd ses pouvoirs décisionnels dans le domaine de l'enseignement, le personnel religieux est de moins en moins nombreux et disparaît progressivement des écoles, collèges et hôpitaux. L'effondrement de la pratique conduit à des difficultés financières, peu à peu à des démolitions d'églises et à des réaffectations de bâtiments religieux. Dans ces problématiques encore des plus actuelles s'inscrit de fait notre étude des ensembles conventuels d'intérêt patrimonial de Montréal.

Si, de 1940 à 1960, les effectifs cléricaux atteignent encore des sommets – d'ailleurs évidents sous l'épiscopat du cardinal Paul-Émile Léger (1950 à 1967) au diocèse de Montréal, où 51 nouvelles communautés s'installent – on assiste à une chute au milieu des années 1960. S'amorce un mouvement de départ qui touche d'abord les communautés de frères et de prêtres, pour ensuite gagner les communautés de sœurs. Les chiffres sont éloquentes : vers 1960, on compte 8 400 prêtres, mais en 1981, leur nombre n'est plus que de 4 285 ; quant aux communautés, elles voient passer leurs effectifs de 45 253 à 29 173 entre 1961 et 1978¹⁶.

L'Église vit une période de renouvellement. Le concile Vatican II, annoncé dès 1959 et qui se tient à Rome entre 1962 et 1966, précise la portée des réformes et suscite, au sein de l'Église, un intérêt profond. L'apport de Vatican II est déterminant. En architecture, le concile a un impact certain : liturgie et art sacré connaissent un nouveau départ. Dans cette foulée, des ensembles conventuels modernes favorisent un nouveau langage architectural dans la ville, par

¹⁶ Paul-André Linteau et *al.*, *op. cit.*, p. 653.

exemple, le Couvent des dominicains. Mais des chapelles conventuelles seront touchées à des niveaux variables, selon l'ampleur du geste de dépouillement ou de modernité. De notre étude, deux congrégations datent de cette période relativement récente.

1.2 LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES CONCERNÉES PAR L'INVENTAIRE

Après avoir retracé l'arrivée et l'évolution des communautés religieuses à l'intérieur du développement de l'Église, cette section vise à présenter plus en profondeur chacune des 29 communautés concernées par notre étude, soit ses origines, son fondateur ou sa fondatrice et son rôle social, afin d'identifier les communautés les plus significatives du corpus d'étude. De plus, pour chaque communauté, nous présentons chacun des 50 immeubles inventoriés afin de mettre en contexte les témoins de leur permanence dans le paysage patrimonial. Le choix des dates repères des congrégations correspond essentiellement à leur installation à Montréal ou au diocèse.

Pour présenter les communautés et leurs immeubles respectifs, nous avons défini un cadre chronologique semblable à la chronologie développée plus haut. Ainsi, la première tranche temporelle, *Aux origines de Montréal*, couvre essentiellement la période de la Nouvelle-France, soit avant 1760 ; la seconde, *Le développement du diocèse*, correspond à l'impulsion donnée par M^{sr} Ignace Bourget au diocèse et met en lumière les communautés de la première heure, allant de 1841 à 1857 ; la troisième, *Le déploiement des communautés*, correspond à la grande expansion des congrégations religieuses de 1873 à 1934 ; enfin, *La révolution tranquille* va de la fin des années 1940 à aujourd'hui.

1.2.1 AUX ORIGINES DE MONTRÉAL

■ LES PRÊTRES DE SAINT-SULPICE (1657)

C'est à Paris, en 1641, que Jean-Jacques Olier fonda la Société de Saint-Sulpice dans le but d'offrir aux futurs prêtres diocésains l'opportunité d'une formation structurée. Depuis ce jour, les sulpiciens s'adonnèrent au discernement des vocations ainsi qu'à la formation initiale et permanente des prêtres. Les sulpiciens furent présents à Montréal dès 1657¹⁷.

Déjà largement identifié dans les premières pages de ce chapitre, le rôle des sulpiciens dans l'histoire religieuse (cure, missions et enseignement) et dans l'histoire civile (seigneurs) de Montréal n'est plus à démontrer. Leur rôle déborde de la signification de Montréal pour se fonder dans l'histoire du Québec. Dans le cadre de l'inventaire, deux collèges, institutions réputées des sulpiciens, ont été visités et consignés, mais non soumis à l'évaluation : le Collège André-Grasset (n° 97) et le Collège de Montréal (n° 110).

¹⁷ Les descriptions en italique sont tirées en grande partie de : Renée Richard et al., *Diocèse de Montréal. 150^e anniversaire 1836-1986*. Montréal, l'Office des Religieux du diocèse de Montréal, 1986 (document inédit).

LES IMMEUBLES TÉMOINS

De façon remarquable nous sont parvenus deux ensembles conventuels érigés par les sulpiciens au fil du temps, des incontournables de l'histoire et de l'architecture. Le Séminaire de Saint-Sulpice (n° 80) sur la rue Notre-Dame, considéré comme le plus vieil édifice de Montréal, est la référence et l'origine du patrimoine religieux des communautés de Montréal. Il fut construit en trois étapes – 1684, 1705 et 1715, correspondant à ses trois ailes – et connut bien sûr quelques modifications au cours du temps. C'est François Dollier de Casson, responsable des prêtres de Saint-Sulpice, qui traça les plans et supervisa la construction du corps du bâtiment principal, véritable œuvre de maçonnerie et de charpenterie. Il semble que ce soit là que prend racine « la tradition de Montréal » dans l'organisation des édifices conventuels. La forme du bâtiment adopte un plan en « U », inversé, inspiré des hôtels particuliers français et non de l'architecture des cloîtres où l'espace s'organise autour d'une cour fermée. Cette architecture nous semble le reflet de la congrégation issue du nouvel esprit catholique de l'époque.

Le second ensemble est le Domaine des prêtres de Saint-Sulpice (n° 87) sur la rue Sherbrooke Ouest, érigé sur l'emplacement de l'ancien fort des messieurs de Saint-Sulpice de 1676 et dont les deux tours de maçonnerie témoignent des installations permanentes de 1685. La transformation du Domaine dans sa forme actuelle s'amorça en 1854 lorsque la décision fut prise d'y construire le Grand Séminaire destiné à la formation des séminaristes du diocèse de Montréal, à la demande de M^{re} Ignace Bourget. Ce changement du Domaine ouvre la voie à l'occupation institutionnelle des flancs du mont Royal. Encore là, ce vaste ensemble institutionnel fut le fruit de plusieurs ajouts ou changements jusqu'au XX^e siècle, mais c'est sous les services du talentueux architecte John Ostell que se déployèrent les premières constructions. L'architecture issue du classicisme britannique influence cette fois les architectures conventuelles de Montréal.

■ LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1658)

Les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame furent la première communauté religieuse féminine à être fondée à Montréal par Marguerite Bourgeoys (1620-1700) en 1658. Approuvée en 1676 par M^{re} de Laval, évêque de Québec, comme congrégation d'institutrices « séculières » vivant en commun, elle demeure la première communauté impliquée dans l'éducation de la jeunesse. Marguerite Bourgeoys fut canonisée par le pape Jean-Paul II le 31 octobre 1982.

Marguerite Bourgeoys, issue de la Congrégation Notre-Dame de Troyes (fondée en cette ville en 1598), débarqua à Montréal en 1653 pour appuyer, en quelque sorte, la mission de la Société Notre-Dame. La congrégation suivit de près l'installation des messieurs de Saint-Sulpice sur l'île de Montréal, et son apport à l'histoire est fondamental. Destinée à l'enseignement, la Congrégation de Notre-Dame est identifiée à l'accueil des filles du Roy en 1663 ; elle créa au cours du temps des pensionnats, des écoles normales, des collèges classiques, des instituts familiaux, des écoles de sciences domestiques et d'arts et métiers. Une école a été inventoriée, dont le site est un incontournable : le Collège Villa-Maria (n° 48).

LES IMMEUBLES TÉMOINS

La Congrégation de Notre-Dame présente dans l'inventaire le plus grand nombre d'édifices, huit immeubles répartis du XIX^e au XX^e siècle. À l'inverse de ceux des sulpiciens, les édifices inventoriés de cette congrégation ne sont pas de la première heure. Les établissements permanents, comme la maison mère, illustrent une sorte de diaspora de l'institut. Tour à tour, la

congrégation construisit ses quartiers dans le Vieux-Montréal et sur la montagne. Aujourd'hui, le musée Marguerite-Bourgeoys jouté à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, diffuse le rôle de cette congrégation dans l'histoire de Montréal.

De l'inventaire, un site très ancien témoigne de la Congrégation de Notre-Dame. Il s'agit de la Maison Saint-Gabriel, datant de 1668 et comptant comme le deuxième plus vieux site de Montréal. Cependant, l'édifice qui nous concerne, la Résidence Jeanne-LeBer (n° 79), est une simple résidence de pierre, construite en 1964, à l'écart de la maison.

Le second édifice consacré aux religieuses est la Résidence Sainte-Catherine (n° 90b), érigée initialement en 1881, jadis connu sous le nom de Pensionnat Sainte-Catherine et situé sur la rue du même nom. Adjacent à l'église Saint-Vincent-de-Paul, cet immeuble est identifié aux œuvres paroissiales et correspond aux édifices conventuels érigés à cette époque : parement de pierre, toit mansardé et une légère avancée centrale où jadis un clocheton dominait les élévations. En somme, l'ancien pensionnat est beaucoup plus en lien avec l'histoire et l'échelle du quartier qu'avec la congrégation elle-même.

Deux autres édifices de l'inventaire font écho cette fois à la construction de la quatrième maison mère sur la rue Sherbrooke Ouest, en 1908, qui abrite aujourd'hui le Collège Dawson¹⁸. La firme d'architectes Marchand & Haskell, tout particulièrement Jean-Omer Marchand, veilla à la construction de ce vaste ensemble conventuel d'esprit Beaux-Arts. Il semble que, sur les conseils éclairés de M^{br} Bruchési et du supérieur des prêtres de Saint-Sulpice, les sœurs choisirent Marchand et prouvèrent une fois de plus cette volonté de laisser une image de marque de leur édifice conventuel. En fait, Jean-Omer Marchand reçut la tâche de dresser les plans de deux autres pavillons complémentaires aux œuvres d'éducation du couvent de la rue Sherbrooke : d'abord, juste à gauche, l'École normale (n° 89) vers 1910 (aujourd'hui la maison généralice de la communauté) ; ensuite, sur l'avenue Westmount, l'Institut pédagogique (n° 18) en 1925 (aujourd'hui la maison mère). Ces deux édifices, architectures du XX^e siècle, sont abondamment documentés dans la littérature consacrée au patrimoine bâti de Montréal et sont indissociables de la communauté.

La présence de la Congrégation de Notre-Dame est consignée non seulement au centre-ville, mais également en périphérie de l'île. Dans la poursuite des œuvres paroissiales, notre inventaire compte deux propriétés érigées respectivement à Pointe-Claire et à Pointe-aux-Trembles. À Pointe-Claire, les sœurs sont présentes depuis 1787 environ. Le Couvent (n° 9), le second, fut construit, quant à son premier corps de



Le Couvent de Pointe-Claire et son site exceptionnel.

¹⁸ En 1977, la propriété a été déclarée site historique. Voir : Communauté urbaine de Montréal, *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture religieuse II : Les couvents*, Montréal, Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire, 1984, p. 238 à 243.

bâtiment en 1867-1868, d'après les plans de l'architecte Henri-Maurice Perrault, architecte en vue de Montréal et homme de confiance de la communauté. En effet, il collabora aux ajouts de Villa-Maria et à l'édification en 1877 de la maison mère de la montagne, incendiée en 1893. Le Couvent de Pointe-Claire, d'architecture traditionnelle, intégré à l'îlot paroissial, est édifié sur une presqu'île et s'insère dans un milieu patrimonial d'intérêt. Quant au lieu de Pointe-aux-Trembles, à partir de 1690, la Congrégation de Notre-Dame y assura une permanence avec l'aide des sulpiciens qui y avaient fondé une mission dès 1674. Marguerite Bourgeoys elle-même présida à cette installation. Le Couvent Notre-Dame-de-la-Trinité (no° 103), actuellement la Résidence Notre-Dame-de-la-Trinité, compte comme le quatrième couvent sur le site et date de 1922. C'est Jean-Omer Marchand, l'architecte désigné de la congrégation en ce début du XX^e siècle, qui conçut cet édifice de brique, rendu nécessaire en raison du grave incendie qui avait ravagé les structures précédentes.

Enfin, les deux dernières propriétés recensées de la congrégation correspondent à des acquisitions récentes d'autres communautés et associées à un cadre de villégiature. En 1970, les religieuses achetèrent la propriété des sœurs missionnaires Notre-Dame-des-Apôtres à Dorval, sur l'avenue Dahlia, actuellement connue sous le nom de Résidence Notre-Dame-de-la-Visitation (n° 20). Elle est constituée d'une résidence ancienne bordant le fleuve, dite le Château Maure, vraisemblablement en raison de son architecture mauresque associée aux transformations entreprises par son propriétaire, Jos Charles Asch, autour de 1900. À cette maison se joute un édifice carré en brique. En 1981, les sœurs prirent possession d'un ensemble conventuel développé par la Fraternité sacerdotale et les sœurs grises de Montréal, construit à même quelques murs d'une ancienne résidence à Pierrefonds, sur le boulevard Gouin, longeant la rivière des Prairies. Cet ensemble est maintenant connu sous le nom de Villa Marguerite (n° 25).

■ LES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH (1659)

Fondée en 1636 à La Flèche, France, par Marie de la Ferre et Jérôme Le Royer de la Dauversière (1597-1659), cette communauté de religieuses a pour mission le soin des malades. Communauté cloîtrée trente ans après sa fondation, elle figure maintenant parmi les communautés religieuses de vie apostolique. Montréal l'accueille en 1659.

Jérôme Le Royer de la Dauversière est l'un des fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal, dont les premiers arrivants fondèrent Ville-Marie en 1642. Il faut se rappeler que Jeanne Mance (1606-1673), infirmière laïque, faisait partie de ce groupe. Elle était venue y ouvrir un hôpital, l'Hôtel-Dieu. C'est en 1659 que trois hospitalières de Saint-Joseph débarquèrent à Montréal. Elles travaillèrent avec Jeanne Mance et poursuivirent son œuvre. Il s'agit d'une communauté phare de Montréal.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Seul et unique témoin d'importance des hospitalières de Saint-Joseph, l'Hôtel-Dieu de Montréal (n° 61) fut érigé entre 1859 et 1861 à l'angle de l'avenue des Pins et de la rue Saint-Urbain, au sud-est de la montagne. Ce vaste ensemble conventuel d'architecture traditionnelle, en pierre grise de Montréal, formé de l'hôpital, de la chapelle et du couvent (la maison mère) n'a cessé d'évoluer depuis. L'Hôtel-Dieu fut dessiné par Victor Bourgeois, célèbre architecte montréalais prisé du diocèse. Jusque-là et sans interruption depuis 1659, les religieuses avaient occupé un

site du Vieux-Montréal sur la rue Saint-Paul. À trois reprises, en 1695, en 1721 et en 1734, elles reconstruisirent leur œuvre rasée par le feu. Leur installation en périphérie de la ville ancienne amorça un mouvement que suivirent les sœurs grises et la Congrégation de Notre-Dame. Soulignons que les hospitalières ouvrirent, en 1992, un musée contigu à l'Hôtel-Dieu, œuvre de commémoration dans ce bâtiment séculier et monument de la congrégation.

Un second immeuble, sis sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, compose l'inventaire, soit le généralat des hospitalières de Saint-Joseph (n° 45). Érigé vers 1950, il est d'architecture fonctionnaliste.

■ LES SŒURS GRISES DE MONTRÉAL (1737)

Marie Marguerite Dufrost de la Jemmerais (1701-1771), veuve d'Youville, fonda son Institut à Montréal en 1737. L'apostolat premier des sœurs grises de Montréal était de soulager les pauvres. En 1747, elles assurent la relève de l'Hôpital général, que les frères hospitaliers durent abandonner. Ces religieuses sont connues pour leur dévouement aux pauvres et aux délaissés.

À Ville-Marie, les destins de Marguerite d'Youville et de la communauté des frères Charon se croisèrent dans une œuvre commune bien représentative du climat catholique de l'époque : le soin des vieillards et des démunis. D'abord, François Charon de La Barre, commerçant de fourrures, entreprit de 1693 à 1697 la construction d'une maison de charité à la pointe à Callière. Ainsi s'ouvrit l'Hôpital général de Montréal. François Charon fonda en 1702 la communauté des frères hospitaliers de la Croix et de Saint-Joseph, aussi connus sous le nom de frères Charon. C'est vraisemblablement la seule communauté d'hommes créée au Canada¹⁹. Parallèlement, Marguerite d'Youville, veuve de François d'Youville, s'adjoignit trois compagnes pour se consacrer aux pauvres. C'est ainsi que fut fondée une première communauté féminine à Montréal en 1737 : les sœurs de Charité dites sœurs grises de Montréal. En 1747, elles assuraient la continuation de l'œuvre de l'Hôpital général. Les sœurs grises de Montréal furent également une communauté phare. Leur fondatrice Marguerite d'Youville fut canonisée en 1990.

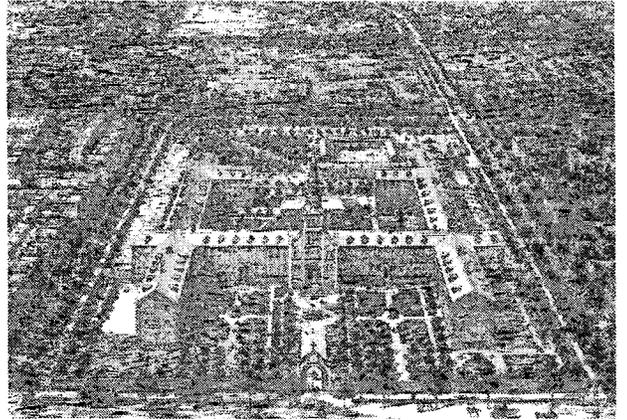
LES IMMEUBLES TÉMOINS

Trois propriétés patrimoniales témoignent de l'œuvre des sœurs grises. D'abord, l'Hôpital général des frères Charon nous est en partie parvenu, du moins sa section reconstruite en 1765 à l'intérieur même des murs originaux de 1693-1694, où mère d'Youville fut active. Aujourd'hui, l'édifice de la rue Saint-Pierre, nommé Maison de mère d'Youville (n° 83), abrite l'administration générale et une communauté locale. Le vieil édifice de moellon, savamment agrandi et développé par les religieuses au cours du XIX^e siècle, maintint sa fonction jusqu'en 1871. La fréquence des inondations compromettant la santé des sœurs fut à l'origine du départ des religieuses et de la fin de leur œuvre séculière en ces lieux. Aussi, dès les années 1840, l'ouverture des rues McGill et d'Youville retrancha des parties importantes du terrain de l'Hôpital ; le prolongement de la rue Saint-Pierre, en 1874, et le tracé de la rue Normand, en 1875, firent littéralement disparaître la chapelle centrale. De l'édifice, il ne reste que des vestiges et l'aile est de l'Hôpital. Actuellement, l'aile de la Communauté, avec certains de ses espaces intérieurs, associée à la reconstruction de 1765 et restaurée en 1980, témoigne d'un autre âge.

¹⁹ Louise-Brunnelle Lavoie, dir., *Un patrimoine incontournable. Sélection de 29 biens culturels*, Québec, Commission des biens culturels, 2000, p. 36.

L'Hôpital général et le Séminaire de Saint-Sulpice sont les seuls édifices conventuels conservés du Régime français à Montréal.

Le deuxième immeuble se rapportant aux sœurs grises, l'actuelle Maison mère (n° 81), est l'ensemble conventuel de la rue Guy, dont elles prirent nouvellement possession en 1871. C'est une vaste propriété occupant un quadrilatère entier. Il prend le nom de domaine au même titre que le Domaine des prêtres de Saint-Sulpice. Une fois de plus, c'est l'architecte Victor Bourgeau qui donna forme à l'édification des œuvres des sœurs grises. Paré de la belle pierre grise de Montréal, l'ensemble bâti d'architecture traditionnelle se déploie également dans la plus pure tradition. Sa forme, encore bien lisible, adopte un « H », dont la partie transversale abrite la chapelle. C'est un véritable complexe en développement sur plus d'un siècle. La chapelle, datée de 1874-1878 et créée par Victor Bourgeau, compte comme une des belles chapelles conventuelles.



Le projet de Victor Bourgeau pour les sœurs grises de Montréal.

Le dernier immeuble des sœurs inclus dans notre inventaire est la Résidence Eulalie-Perrin (n° 98) du boulevard Crémazie Est, appelée à l'origine École Ménagère Professionnelle Saint-Joseph, puis Pensionnat Saint-Joseph et Institut Nazareth pour jeunes aveugles. En 1978, l'édifice fut adapté à sa nouvelle fonction de résidence pour sœurs âgées. Érigé en 1930-1931 selon les plans d'Alphonse Piché, l'édifice de brique d'esprit Beaux-Arts, caractéristique par sa forme en « H », se veut beaucoup plus un exemple des multiples œuvres des sœurs grises qu'un édifice significatif de la communauté.

1.2.2 LE DÉVELOPPEMENT DU DIOCÈSE

■ LES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE-IMMACULÉE (1841)

Eugène de Mazenod fonda en France, en 1816, la communauté des missionnaires oblats de Marie-Immaculée, pour étendre le règne du Christ parmi les pauvres. Pas moins de 6 000 pères et frères œuvrèrent dans une cinquantaine de pays sur les cinq continents. Leur apostolat variait selon les besoins des personnes qu'ils servaient : paroisses, prédication, éducation, aumônerie d'hôpitaux et de prisons, pastorale, missions éloignées. Ils ouvrirent une maison à Saint-Hilaire et au diocèse de Montréal en 1841.

Lorsque M^{gr} Ignace Bourget chercha de l'aide en Europe pour le développement de son diocèse, les oblats de Marie-Immaculée furent la première communauté à répondre à son appel. À Montréal, ils exercèrent principalement leur ministère dans les missions paroissiales. La paroisse Saint-Pierre-Apôtre, première à s'ouvrir sous les pressions de M^{gr} Bourget, leur fut destinée²⁰. C'est ni plus ni moins le faubourg « à m'lasse » ou le faubourg Québec. Dès 1848,

²⁰ Voir sur ce sujet : Lucia Ferretti, *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal. 1848-1930*, Montréal, Boréal, 1992.

les pères oblats mirent sur pied une école et des services sociaux dans la paroisse.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

La Résidence Saint-Pierre-Apôtre (n° 82) sur la rue de la Visitation, voisine de l'église du même nom, est incontournable dans l'œuvre des oblats et à l'échelle de l'îlot paroissial. Elle fait partie d'un ensemble historique et architectural. On y compte l'église, la sacristie, le presbytère, la maîtrise et l'école Saint-Pierre. La Résidence Saint-Pierre-Apôtre fait office de presbytère. Sa construction remonte à 1854-1856, et une fois de plus, Victor Bourgeau, l'homme de confiance de M^{re} Bourget pour construire les institutions de son diocèse, en fut l'auteur, tout comme pour l'église. La résidence est un bâtiment rectangulaire d'architecture néoclassique qui subit des agrandissements à chaque extrémité, respectivement en 1908 et en 1922-1923.

Un seul autre immeuble, le Centre missionnaire oblat (n° 60) de la rue Notre-Dame Est, relève de la communauté. Ce furent les frères qui, semble-t-il, dessinèrent les plans de cet immeuble de facture relativement récente (1949-1950). Il apparaît fonctionnel, sans plus.

■ LES JÉSUITES (1842)

La Compagnie de Jésus fut fondée en 1534 à Paris par Ignace de Loyola. Au service de la foi pour les hommes de toutes conditions et de toutes nations, les pères et frères jésuites comptent 25 000 membres dispersés dans 110 pays. Leurs œuvres s'expriment à travers la prédication de retraites, les sessions de réflexion, les recherches et publications concernant les grands problèmes humains, de même que la mission en pays éloignés : un jésuite sur quatre est missionnaire à l'étranger. Montréal bénéficie de leurs services depuis 1842.

Les membres de la Compagnie de Jésus, appelés jésuites, furent non seulement chassés sous le Régime britannique, mais supprimés par le pape. En 1814, leur ordre fut rétabli par l'Église, et c'est ainsi que M^{re} Bourget l'invita à revenir à Montréal. Arrivés en 1842, les jésuites se consacèrent principalement à l'éducation et aux retraites fermées. En 1848, ils fondèrent le Collège Sainte-Marie auquel se greffa leur imposante église, l'église du Gesù de Montréal, en 1864-1865. De leur œuvre naquirent le Loyola College et le réputé Collège Jean-de-Brébeuf, d'ailleurs inventorié (n° 47).

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Les jésuites sont représentés dans notre étude non par un de leurs collèges, mais par un centre de retraite, la Villa Saint-Martin (n° 27) située à Pierrefonds en bordure de la rivière des Prairies et du boulevard Gouin. À l'instar d'autres propriétés de notre étude, particulièrement en contexte de villégiature, l'immeuble des jésuites se développe à partir d'un noyau plus ancien, la demeure d'Albert Edward Ogilvie, dite Château Ogilvie. D'architecture régionaliste, elle date de 1910-1913 environ. Une fois la Villa acquise par la communauté religieuse en 1951, l'architecte Roland Dumais dressa aussitôt des plans de l'agrandissement, développant une aile principale vers l'est, intégrant une chapelle, et ce, à partir de la résidence Ogilvie. Vers 1975, une seconde aile fut construite, l'aile ouest. Quoique occupée depuis cinquante ans par les jésuites, la Villa Saint-Martin ne peut évoquer le potentiel mémoriel de la communauté.

■ LES SŒURS DES SAINT-NOMS-DE-JÉSUS-ET-DE-MARIE (1843)

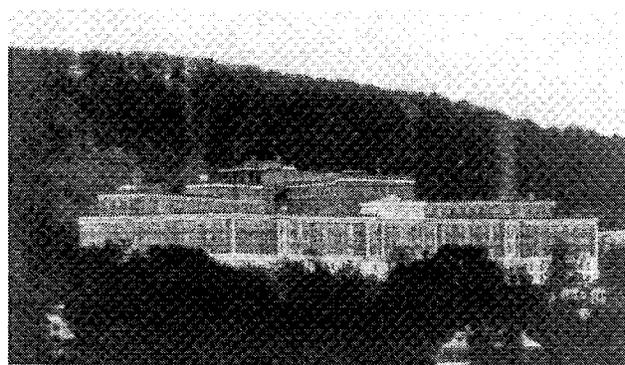
Formées à Longueuil en 1843 par Eulalie Durocher (1811-1849), ces religieuses consacrèrent leur vie à l'éducation de la foi chez les jeunes de niveaux primaire, secondaire et collégial, de même qu'à la promotion de la personne. Il est à noter qu'à cette époque, Longueuil faisait partie du diocèse de Montréal.

La congrégation des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie est représentative des premières communautés féminines nées de la volonté de M^{gr} Ignace Bourget. En effet, M^{gr} Bourget réussit à persuader les principales responsables laïques de la charité montréalaise de prendre le voile et de fonder des communautés pour asseoir plus solidement leurs œuvres, mais aussi pour subvenir aux besoins immenses de son diocèse. Voilà une spécificité des congrégations religieuses de Montréal. Eulalie Durocher, fondatrice, fut béatifiée en 1982. Son tombeau se trouve en la Maison mère d'Outremont.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Deux édifices font l'objet de l'inventaire. D'abord, la Résidence Sainte-Émélie (n° 58), ancienne Académie Sainte-Émélie érigée de 1901 à 1902 sur la rue Adam, dans le quartier Maisonneuve. L'Académie abrita école et pensionnat jusqu'en 1976, date à laquelle les espaces intérieurs furent modifiés pour son nouvel usage de résidence. Néanmoins, l'édifice conserve son aspect extérieur typique des couvents de l'époque avec son plan en « H », sa façade en pierre grise à bossage, son toit en mansarde et son clocheton central. Ce bâtiment s'inscrit dans les œuvres de paroisse, et sa signification est essentiellement liée à l'échelle du quartier qui compte dans son voisinage l'église Saint-Clément-de-Viauville (1899) et son presbytère.

L'édifice majeur de la communauté des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie est, bien sûr, la Maison mère (n° 7) dressée sur le flanc sud-ouest du mont Royal, à Outremont. À leur manière, les religieuses voulaient se distinguer dans le paysage institutionnel de l'époque et aussi dans cette Église que l'on disait triomphaliste. Elles firent littéralement contrepoids aux architectures monumentales de la Congrégation de Notre-Dame développée par l'architecte Jean-Omer Marchand. Claude Bergeron, dans son ouvrage intitulé *Architectures du XX^e siècle au Québec*, affirme que les deux plus grandes communautés pendant cette période sont celles des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie²¹. Les religieuses engagèrent les architectes les plus prisés en architecture religieuse, Dalbé Viau et Alphonse Venne de la firme Viau & Venne, ceux-là mêmes qui élaborèrent les plans de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, monument vers lequel sont tournés tous les yeux, sorte d'apothéose de



La Maison mère des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie.

l'Église. La Maison mère prit forme entre 1923 et 1925 et révolutionna en quelque sorte l'architecture conventuelle, particulièrement quant à sa composition, voire son plan au sol de

²¹ Claude Bergeron, *Architectures du XX^e siècle au Québec*, s.l., Musée de la civilisation et Éditions du Méridien, 1989, p. 85.

forme hexagonale. Savamment conçu dans l'esprit de l'architecture Beaux-Arts, cet édifice monumental du reste richement décoré, comme en témoigne la chapelle, met à profit le site et se déploie en façade, tels des bras ouverts, certainement en guise de représentation symbolique de la communauté²². Il semble que l'édifice soit le plus grand couvent montréalais de son époque²³. L'architecture conventuelle se transforme ici, sous la commande des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie et sous l'importance de la fonction de l'édifice, la Maison mère.

■ LES SŒURS DE LA PROVIDENCE (1843)

Émilie Tavernier (1800-1851), veuve de Jean-Baptiste Gamelin, ouvre à Montréal un asile pour vieillards et infirmes en 1825 et fonde l'Association des dames de la Charité en 1828. Cette association constitue la base initiale de la fondation actuelle des sœurs de la Providence, qui fut reconnue officiellement par le diocèse en 1843. Les sœurs de la Providence assument le soin des pauvres et des malades, des handicapés mentaux et des jeunes en difficulté.

Dans le contexte urbain du tout début du XIX^e siècle, alors que sévissaient à Montréal la misère, le choléra et l'immigration, Émilie Tavernier Gamelin se consacra à des œuvres de charité et implanta une maison pour accueillir les femmes dans le besoin, laquelle devint l'Asile de la Providence. Elle était aussi surnommée « l'Ange des prisonniers » à cause de ses visites aux prisonniers politiques lors des Rébellions de 1837-1838. La congrégation établit le premier hôpital psychiatrique de Montréal, Saint-Jean-de-Dieu, et on lui doit aussi le premier institut pour sourdes-muettes. Émilie Tavernier est en quelque sorte le pendant francophone des femmes laïques anglophones très actives dans les œuvres de charité de cette époque. Il est intéressant de citer ici Lucia Ferretti, afin de mettre en contexte cette mission communautaire :

Parallèlement à la Ladies Benevolent Society, mise sur pied à Montréal dans les années 1820 pour les protestants pauvres, des associations dites dames de la Charité se forment dans les principales villes du Bas-Canada. S'y trouvent des femmes de membres de la petite bourgeoisie ou de députés du Parti canadien, et, à Montréal, les Fabre, Cuvillier, Cherrier, Viger, Perrault et autres, qui financent des activités charitables. En 1830, une veuve, M^{me} Émilie Gamelin, fonde, avec leur support, l'Asile de Montréal pour les femmes âgées et infirmes; en 1832, les dames de la Charité soutiennent aussi l'ouverture d'un orphelinat catholique. Bien qu'elles soient encouragées par l'évêque et les sulpiciens, toutes ces initiatives charitables montréalaises restent celles de femmes laïques. Ce n'est qu'après 1840 que l'Église sera véritablement en mesure de les transformer en entreprises religieuses. Ce sera sous l'impulsion dominante de M^r Ignace Bourget²⁴.

²² Voir André Laberge, *Transcender le style et la fonction : l'architecture religieuse de Viau et Venne (1898-1938)*, Québec, Université Laval, thèse de doctorat, 1990, p.332-329.

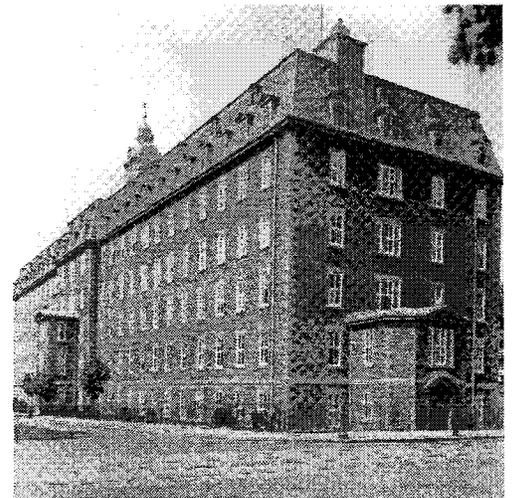
²³ Isabelle Gournay et France Vanlaethem, dir., *Montréal Métropole. 1880-1930*, Montréal, Centre Canadien d'Architecture, 1998, p. 116.

²⁴ Lucia Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, p. 54.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Les sœurs de la Providence sont présentes dans l'inventaire à travers trois grands ensembles bâtis. Le premier recensé est la Résidence Saint-Dominique (n° 66) à l'angle de la rue Saint-Dominique et du boulevard Saint-Joseph Est, accolée à l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End au cœur du Plateau Mont-Royal, originellement connue sous les noms de Pensionnat du Mile End et de Maison de la Providence. Un premier immeuble fut construit de 1874 à 1877 sur la rue Saint-Dominique selon les plans d'Hippolyte Bergeron. En 1894-1895, ce fut la construction de l'aile sur le boulevard Saint-Joseph, en prolongement du bâtiment initial. Ce grand ensemble rectangulaire de pierre à bossage fut modifié de façon significative en 1978-1981 lorsqu'il fut cédé par les sœurs : l'aile du boulevard fut exhaussée de deux étages et tous les espaces intérieurs des bâtiments, entièrement rénovés et redivisés. À la suite de problèmes financiers, les religieuses redevinrent propriétaires des lieux. La Résidence Saint-Dominique s'inscrit comme représentative des œuvres des sœurs de la Providence dans l'épanouissement de la paroisse. Elle fait partie de l'îlot institutionnel, secteur patrimonial dont l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End est le point d'ancrage.

Entre-temps, les sœurs de la Providence érigèrent leur deuxième Maison mère, l'actuelle Maison de la Providence (n° 84) sur la rue Fullum, de 1884 à 1888. Elle est partie constituante de l'îlot paroissial de Saint-Vincent-de-Paul et fait écho à la Résidence Sainte-Catherine de la Congrégation de Notre-Dame, soit l'ancien Pensionnat Sainte-Catherine dont nous avons traité précédemment. Cette fois, c'est une maison mère enserrée dans la trame urbaine et à l'échelle d'un quartier. Elle prend place et se développe graduellement avec l'aile Saint-Vincent (vers 1884) et le Foyer Émilie-Gamelin (1894). La pièce maîtresse de ce complexe architectural est, bien sûr, la Maison de la Providence, conçue par Benjamin Lamontagne. Il s'agit d'un édifice de pierre, haut de six



La Maison de la Providence vers 1934.

étages incluant le toit mansardé, qui épouse une forme en « T » et dont l'aile transversale abrite la chapelle. L'immeuble est représentatif de l'architecture conventuelle de la fin du XIX^e siècle quant à son plan, au traitement du toit et à la maçonnerie. Il s'inscrit dans la tradition de la fin du siècle, époque à laquelle l'agrandissement de l'aile ouest du Grand Séminaire, dessiné par Henri-Maurice Perrault en 1875-1877 sous l'influence de l'architecture victorienne et du Second Empire, agit certainement comme un modèle. Les sœurs de la Providence témoignent ici d'une présence significative et incontournable dans le paysage religieux des alentours.

Le dernier édifice de l'inventaire est la nouvelle Maison mère (n° 42) construite de 1959 à 1962 à Cartierville, sur la rue Salaberry. Les sœurs décidèrent de déplacer de la rue Fullum les fonctions officielles en usage depuis 1888. L'édification de la Maison mère se fit en périphérie de Montréal, car la présence des religieuses remonte à 1926, date d'ouverture de l'imposant Hôpital du Sacré-Cœur des architectes Viau & Venne. Les sœurs de la Providence possédaient une vaste propriété foncière à Cartierville, qui devint le siège de leur maison mère. Les architectes Siméon Brais et Jean Savard dressèrent une construction colossale avec les douze étages de l'aile principale, son plan en « H » inversé et sa superficie occupant à l'origine quelque

544 120 pieds carrés. La nouvelle construction jouit d'un très grand dégagement, ce qui favorise sa mise en valeur et son équilibre. C'est une œuvre d'architecture moderne, une œuvre tranquille de l'après-guerre dans le rationalisme de la composition, de la pureté des lignes et de l'usage de matériaux encore traditionnels, comme la brique et la pierre, pour les étages nobles. La Maison mère s'impose dans notre inventaire comme un exemple d'architecture moderne et porte la volonté commémorative de la congrégation puisqu'un musée y est aménagé et que s'y trouve le tombeau de la fondatrice, Émilie Gamelin, béatifiée récemment, en 2002. Enfin, un autre immeuble, situé près de la Maison mère, fut inventorié : la Résidence Notre-Dame de la Providence (n° 31), rue Grenet.

■ LES SŒURS DU BON-PASTEUR (1844)

Rose-Virginie Pelletier entra au Monastère de Notre-Dame-de-Charité-du-Refuge fondé par Jean Eudes en 1641. Comme, à cette époque, chaque monastère était indépendant, elle fonda celui d'Angers qui devint le Généralat de la congrégation de Notre-Dame-de-Charité-du-Bon-Pasteur d'Angers. À la demande de M^{re} Bourget, les premières religieuses arrivèrent à Montréal en 1844 pour répandre l'Amour miséricordieux du Père parmi les personnes rejetées, blessées par la vie. Leur zèle se déploya sur les cinq continents.

Le sort peu enviable que la société urbaine réservait aux jeunes filles « de mauvaise vie » préoccupait M^{re} Bourget, et il conféra cette tâche de rééducation aux sœurs du Bon-Pasteur. Les religieuses prirent en charge la Prison des femmes de 1876 à 1960. Elles mirent également sur pied de nombreux ateliers afin de parfaire la formation des jeunes filles : couture, imprimerie, fabrique de fleurs, entretien du linge. De 1847 à 1979, les religieuses occupèrent de façon continue leur vaste couvent de la rue Sherbrooke Est, qui fut par la suite vendu²⁵.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Un seul édifice témoigne de cette communauté religieuse pourtant active depuis fort longtemps. Il s'agit de la Résidence des religieuses de Notre-Dame-de-Charité-du-Bon-Pasteur (n° 28) érigée à Pierrefonds, en bordure du boulevard Gouin Ouest et de la rivière des Prairies. À l'instar des propriétés de la Villa Saint-Martin (n° 27) et de la Villa Marguerite (n° 25), cette résidence s'inscrit dans ce contexte de villégiature, toujours à partir d'un noyau ancien, la Maison Mathers érigée en 1940 et habitée par la fille de la célèbre famille Molson. Les religieuses achetèrent cette propriété en 1960 et donnèrent aussitôt le coup d'envoi à un ensemble conventuel. La Maison Mathers fut conservée, mais fortement réaménagée, et il s'y greffa un pavillon en forme de « L ». Ce pavillon abrite une résidence et une infirmerie. Une chapelle fut aussi construite vraisemblablement en 1960, intégrant vitraux et orgue Casavant. L'absence d'intégration architecturale entre la Maison Mathers et les nouvelles constructions est à souligner.

²⁵ L'édifice fut déclaré monument historique en 1979. Voir Communauté urbaine de Montréal, *op.cit.*, p. 272 à 277.

■ LES SŒURS DE SAINTE-CROIX (1847)

Elles furent fondées au Mans, en France, en 1841, par le prêtre Basile Moreau, sous le nom de sœurs marianites de Sainte-Croix. La province du Canada devint autonome en 1883, et la congrégation prit le nom de sœurs de Sainte-Croix. C'est en 1847 que le diocèse les accueillit à Saint-Laurent. L'éducation chrétienne de la jeunesse des milieux populaires constituait l'essentiel de leur apostolat.

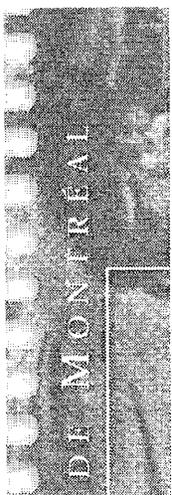
Les sœurs de Sainte-Croix, tout comme les pères et les frères de Sainte-Croix, également voués à l'éducation, arrivèrent en 1847 et installèrent à Saint-Laurent le véritable point d'ancrage de la communauté sur l'île de Montréal, d'où elles rayonnèrent. Le Cégep Vanier, ouvert en 1969, est d'ailleurs constitué des différents immeubles des religieuses de Sainte-Croix depuis leur installation de 1847, dont la Maison mère, le Pensionnat Notre-Dame-des-Anges et le Collège Basile-Moreau.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Cinq immeubles appartenant aux sœurs de Sainte-Croix sont répartis sur trois sites. D'abord, le site localisé sur Côte-des-Neiges est associé aux religieuses depuis 1928. Il s'agit de l'ancien Pensionnat Notre-Dame-de-Sainte-Croix, conçu par l'architecte Jos Sawyer et devenu aujourd'hui la Résidence Basile-Moreau (n° 54). Pour satisfaire ce nouvel usage de résidence, l'intérieur de l'immeuble fut toutefois réaménagé en 1990. Chose certaine, l'extérieur de l'édifice est toujours intéressant par son ornementation et l'usage d'une brique claire. Il porte l'influence de l'architecture Mission Style. La Résidence Basile-Moreau compte comme un édifice de qualité et apparaît comme le plus significatif des édifices inventoriés. Un petit musée y est aménagé et dénote une volonté de commémoration des religieuses. Un second immeuble, situé à droite de la Résidence, le Noviciat et l'Accueil Sainte-Croix (n° 55), fait également partie de l'inventaire et témoigne de l'importance du site. Érigé vers 1957, c'est un édifice d'architecture moderne qui s'agence toutefois, au regard des couleurs et des hauteurs, avec la Résidence Basile-Moreau.

Un autre site se trouve en périphérie de l'île et constitue un vaste domaine en bordure de la rivière des Prairies et du boulevard Gouin. Cette propriété de villégiature, servant à l'origine comme maison de retraite pour les sœurs de Sainte-Croix, compte une résidence du nom de « Villa Bernadette » qui pourrait être antérieure à l'occupation par les religieuses. Le site dénote un souci de qualité et d'intégration des structures et des aménagements. L'usage récurrent de la pierre locale et le type d'appareillage ou de patron typique du milieu du siècle sont remarquables. Sur le site, deux immeubles retiennent l'attention. La Solitude Notre-Dame (n° 24), érigée en 1960 d'après les dessins de l'architecte Paul A. Goyer, aujourd'hui utilisée comme résidence pour sœurs âgées. C'est un bâtiment rectangulaire avec une partie surélevée où se trouve la chapelle. On recense également l'Ermitage (n° 24), édifice plus modeste avec une chapelle au centre et une aile transversale, dite l'hôtellerie, réservée à l'hébergement de groupes pour retraites, sessions, repos, etc. Le site met toujours à profit sa vocation de lieu de retraite et acquiert beaucoup plus d'intérêt en fonction de son usage que de la communauté elle-même.

Enfin, à Saint-Laurent, quartier associé aux origines de la communauté de Sainte-Croix, s'élève sur le boulevard Côte-Vertu, non loin de l'ancienne maison mère des religieuses, un ensemble conventuel (n° 13) constitué du Pavillon Saint-Joseph (résidence et infirmerie des sœurs de Sainte-Croix), incluant bien sûr une chapelle. Cet ensemble fut érigé vers 1965, vraisemblablement



en raison de l'exigüité des lieux réservés aux malades dans l'ancienne maison mère. C'est un imposant ensemble d'architecture moderne avec cinq étages bien dégagés du sol, utilisant la pierre, la brique et le béton. Un charnier et un grand cimetière, du reste toujours en usage, se trouvent sur le site et témoignent de l'importance de ce lieu de mémoire pour la communauté. Au fil du temps, cette propriété du boulevard Côte-Vertu a fait l'objet d'une fragmentation, tant par la vente de terrains que par de nouvelles constructions de la communauté sans véritable souci d'aménagement ou de liens formels. Cela rend aujourd'hui difficile la lecture de ce site, pourtant porteur de sens pour la congrégation des sœurs de Sainte-Croix.

■ LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR (1847)

C'est à l'abbé Louis Querbes que l'on doit la fondation des clercs de Saint-Viateur, en France, en 1831. Cette congrégation regroupant pères et frères avait comme premier objectif la propagation de Jésus Christ et de son Évangile, en vue de susciter des communautés où la foi serait vécue, approfondie et célébrée. Cet objectif se réalisa à travers l'enseignement à divers paliers, la pastorale paroissiale et scolaire et la mission en pays lointain. À la demande de M^r Bourget, ces clercs ouvrirent une maison à Joliette en 1847 ; Joliette, connue alors sous le nom d'Industrie, faisait partie du diocèse de Montréal.

La contribution des clercs de Saint-Viateur est associée à l'enseignement, principalement à celui de l'Institution des Sourds-muets (1852-1983). Dès 1849, ils s'installèrent sur le coteau Saint-Louis, en la paroisse du Mile End, où ils ouvrirent le premier institut pour sourds-muets et, par la suite, s'occupèrent de plusieurs autres écoles du quartier. À partir de 1902, ils furent associés à la paroisse Saint-Viateur d'Outremont, comme son nom l'indique.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Dans l'inventaire, les clercs de Saint-Viateur sont représentés par un seul immeuble, révélateur de leur rôle : l'Institut des Sourds-muets (n° 67), actuellement le Centre 7400 sur le boulevard Saint-Laurent. Vers 1910, les clercs décidèrent de déménager là leur Institut de la rue Saint-Dominique. Cet imposant immeuble de pierre au large portique à colonnade ionique marque le boulevard Saint-Laurent. Il n'a cessé d'évoluer. À l'origine, il était constitué d'un bâtiment rectangulaire, parallèle au boulevard ; on y ajouta une aile transversale en 1935 et on y fit plusieurs réaménagements intérieurs, tout particulièrement lorsqu'il revêtit sa nouvelle vocation communautaire en 1983. Cet édifice est certes un témoin des clercs de Saint-Viateur, mais davantage pour son image dans la ville, voire pour l'apport de son caractère architectural au paysage construit, que pour son véritable potentiel commémoratif de la communauté. La pierre de l'immeuble a été extraite à même le site et renforce cette appartenance à la ville. L'ancien Institut des Sourds-muets, cet édifice monumental, a été construit de 1916 à 1921 d'après les plans des architectes Louis-Zéphirin Gauthier et J.E.C. Daoust, architectes des clercs, car ils dressèrent les plans de l'église Saint-Viateur d'Outremont (1911).

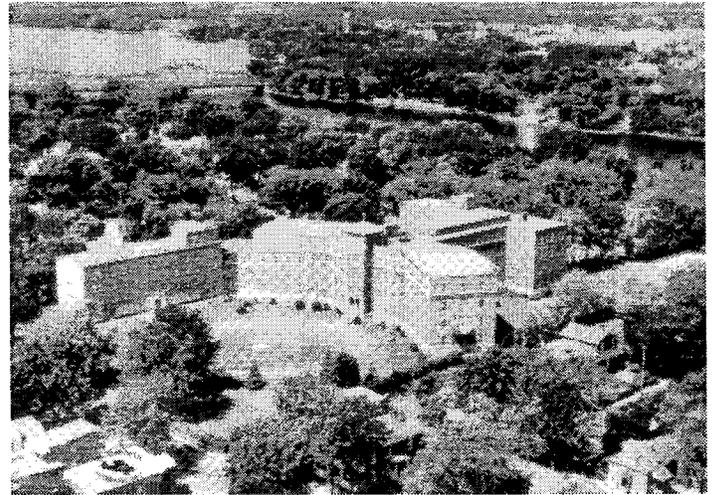
■ LES SŒURS DE MISÉRICORDE (1848)

En 1848, à la demande de M^{re} Ignace Bourget, Rosalie Cadron (1794-1864), veuve de Jean-Marie Jetté et mère de onze enfants, fonda à Montréal la communauté des sœurs de Miséricorde, afin de venir en aide aux mères célibataires.

Les sœurs de Miséricorde s'inscrivent dans cette période caractéristique de l'histoire des communautés montréalaises fondées sous l'égide de M^{re} Bourget. Leur tâche était d'abord de s'occuper des jeunes filles enceintes et de leur réhabilitation ; par la suite, elles ouvrirent une crèche et créèrent toute une gamme de services. Leur histoire ou leurs racines se trouvent dans le couvent des sœurs de Miséricorde, aussi connu sous le nom d'Hôpital général de la Miséricorde, l'actuel Centre hospitalier Jacques-Viger de la rue Saint-Hubert, dans le quadrilatère formé par les rues René-Lévesque, de la Gauchetière et Saint-André²⁶.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Un immeuble d'importance représente la congrégation : la Maison mère des sœurs de Miséricorde (n° 32), sur l'avenue de la Miséricorde à Cartierville, datant de 1929. Cette vaste propriété borde la rivière des Praires quant à sa limite arrière. L'immeuble fait en quelque sorte écho à celui des sœurs de la Providence. Les mêmes architectes, Viau & Venne, ont conçu à la fois les plans de la Maison mère et ceux de l'Hôpital du Sacré-Cœur des sœurs de la Providence, semblables quant à leur forme particulière en bras



La Maison mère des sœurs de Miséricorde avant 1965.

ouverts, à l'usage de la brique et à l'échelle. La chapelle circulaire érigée en façade de la Maison mère en 1965 se veut certainement un rappel de la composition originale de l'Hôpital du Sacré-Cœur, mais constitue ici un exercice plus mitigé, entravant le déploiement de la façade principale. La Maison mère se veut porteuse de la mémoire de la congrégation, car un musée y est aménagé et un cimetière désigne les lieux. Soulignons qu'une autre propriété, une Résidence (n° 104) sur la rue du Fort-Lorette à Cartierville, a aussi été inventoriée, mais non conservée dans notre étude en raison de son trop faible intérêt patrimonial.

■ LES SŒURS DE SAINTE-ANNE (1850)

Canadienne de souche, la congrégation des sœurs de Sainte-Anne fut fondée en 1850 à Vaudreuil, au Québec, par Marie-Esther Sureau dit Blondin (1809-1890) – nom en religion : sœur Marie-Anne – en vue d'assurer l'éducation chrétienne des enfants pauvres, garçons et filles. C'était une initiative très audacieuse à l'époque. Au moment de la fondation, en 1850, Vaudreuil appartenait au diocèse de Montréal.

²⁶ *Ibid.*, p. 88 à 93.

L'existence canonique des sœurs de Sainte-Anne fut conférée par M^{gr} Ignace Bourget en 1850, ce qui confirme une fois de plus l'originalité de ces communautés féminines issues de son influence. Cette communauté avait pour mission l'éducation. Un décret proclamé par Jean-Paul II le 14 mai 1991 reconnut l'héroïcité de la vie et des vertus de mère Marie-Anne Blondin. Elle fut proclamée bienheureuse le 29 avril 2001.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Les sœurs de Sainte-Anne comptent deux importants ensembles conventuels dans notre inventaire, tous deux situés à Lachine, terre de prédilection de la communauté depuis son implantation sur l'île de Montréal en 1861. D'abord le Couvent Sainte-Anne (n° 22), à l'origine la maison mère de la communauté, situé sur le boulevard Saint-Joseph, face au canal Lachine. Il abrite aujourd'hui le Collège Sainte-Anne, à droite de la chapelle, et la résidence des sœurs, à gauche de la chapelle. Le plan général de cet ensemble adopte la forme d'un « E » tourné vers le canal. Le couvent est le fruit d'une longue évolution architecturale.



Rappelons que sur la propriété acquise en 1861 s'élevait le manoir de George Simpson, érigé vers 1820, qui servit aux religieuses jusqu'à sa démolition, en 1888, pour faire place à l'imposant sanctuaire de Sainte-Anne des architectes Perrault, Mesnard & Venne. *Le Couvent des sœurs de Sainte-Anne en 1890.*

La première construction commandée par les sœurs, à Théophile Paré, fut celle du Pensionnat Villa-Anna, de 1862 à 1864, soit l'aile sise à droite de la chapelle ou, si l'on préfère, de l'ancien manoir. Érigée avec de la pierre extraite du canal Lachine, cette aile donna le ton à toutes les autres constructions (1871-1872 et 1888), même les plus récentes comme celles de 1941 et de 1960, qui s'agencèrent en termes de gabarit, de hauteur, de matériaux, etc. L'ensemble conventuel est harmonieux et cohérent, dans la tradition de ceux de l'Hôtel-Dieu et des sœurs grises, par exemple. Le Couvent Sainte-Anne, toujours occupé par la congrégation et son œuvre d'enseignement auprès des jeunes filles, apparaît des plus significatifs. Marie-Esther Sureau dit Blondin, la fondatrice, y décéda en 1890 ; une chambre souvenir témoigne encore de son passage. Le couvent fait partie du centre historique de Lachine, composé d'autres bâtiments à caractère institutionnel et religieux et, bien sûr, du canal Lachine. L'imposant dôme du sanctuaire de Sainte-Anne agit comme un point de repère dans le paysage.

Le second ensemble inventorié est la Maison mère (n° 23) de la rue Provost. En 1900, les religieuses achetèrent cette propriété, un vaste domaine accueillant à l'origine une ferme, pour subvenir en partie aux besoins de la communauté en produits alimentaires. La ferme Allen fut rebaptisée au nom de ferme Saint-Joachim ; la vieille maison de pierre, toujours présente mais transformée, témoigne de ces débuts. Les sœurs de Sainte-Anne firent ériger, de 1906 à 1909, le noviciat qui devint la Maison mère en 1938. Les sœurs confièrent le soin de ce nouvel édifice à l'architecte Louis Caron, très actif en architecture religieuse, particulièrement dans les diocèses de Trois-Rivières et de Nicolet. Louis Caron conçut cet édifice à l'origine en forme de « T » incluant la chapelle, et ce, dans la sobriété, voire dans la tradition. Son toit plat et la concentration de l'ornementation le long de son pourtour sont des caractéristiques du début du

XX^e siècle. L'ensemble rappelle celui des sœurs de la Providence (n° 66) sur le boulevard Saint-Joseph, dans sa forme initiale. Par la suite, une aile de l'infirmerie fut construite à l'arrière de 1937 à 1938, par les architectes Brais et Gravel, lors du transfert de la Maison mère. L'infirmerie actuelle date de 1968. L'ensemble conventuel, incluant l'environnement qui le compose (de grands espaces dégagés, un verger, des grottes, le grand cimetière de la congrégation, etc.), revêt un caractère rural indéniable. Il est le plus rural de notre inventaire et se traduit par la force de la tradition. La tradition ou la mémoire des sœurs de Sainte-Anne se perpétue d'ailleurs dans la Maison mère par le musée qu'on y mit sur pied et la présence du tombeau de Marie-Esther Sureau dit Blondin.

■ LES PETITES FILLES DE SAINT-JOSEPH (1857)

D'origine canadienne, fondé à Montréal en 1857 par Rose de Lima Dauth (1825-1884) – nom en religion : mère Julie – et par monsieur Antoine Mercier, sulpicien, cet institut se donna pour mission l'entretien des séminaires et des presbytères. Il participa ainsi de façon indirecte à l'action apostolique du clergé diocésain.

Fondée avec l'aide d'un sulpicien, la communauté des petites filles de Saint-Joseph fut longtemps sous la tutelle de ces religieux. Ce n'est qu'en 1899 qu'elle obtint la confirmation officielle de l'Institut. Un édifice demeure associé aux petites filles de Saint-Joseph : l'ancien couvent construit en 1910 sur la rue Sherbrooke, à l'angle de Atwater, juste à l'ouest du Grand Séminaire, aujourd'hui transformé pour l'habitation²⁷.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

La Maison mère des petites filles de Saint-Joseph (n° 26), sur la rue Julie à Pierrefonds, constitue le seul édifice de la congrégation dans notre inventaire. Leur ensemble conventuel récent, datant de 1970, s'élève sur une grande propriété foncière, un havre de paix en bordure de la rivière des Prairies. Encore une fois, cette acquisition témoigne d'une occupation plus ancienne puisque s'y trouve la Maison Victor Marchand. L'immeuble des religieuses, haut de quatre étages et en brique, n'est pas anodin puisqu'il reprend en façade l'aspect de bras ouverts et s'inscrit dans la forme devenue classique des architectes Viau & Venne. À l'arrière, deux ailes à angle s'y greffent. L'ensemble conventuel demeure modeste, mais n'a pas changé depuis. Un musée y est aménagé, où l'on expose entre autres des vêtements liturgiques et des habits ecclésiastiques, juste rappel de ces mains habiles pour le soin du clergé.

1.2.3 LE DÉPLOIEMENT DES COMMUNAUTÉS

■ LES CARMÉLITES DÉCHAUSSÉES (1875)

Les carmélites prirent naissance dans l'Ordre du Carmel vers 1452 sous Jean Soreth, alors prieur général considéré comme le fondateur des moniales. En 1552, sœur Thérèse d'Avila fonda un monastère à San Jose d'Avila et en ouvrit 18 autres par la suite. Ces monastères formèrent une province indépendante qui se sépara du carmel primitif en 1593 et donna naissance à une branche réformée : le carmel déchaussé. L'activité principale des carmélites se résumait à la prière contemplative. Le diocèse de Montréal les accueillit en 1875.

²⁷ Ibid, p. 86-87.

En 1873, le 15 juin, Hermine Frémont, de Québec, entra au Carmel de Reims. Elle y mourut le 22 décembre suivant. Cet événement et les demandes répétées de sa famille dans le but de créer un monastère portèrent fruit, car en 1875, mère Séraphine du Divin-Cœur-de-Jésus, venue de Reims, arriva à Montréal accompagnée de cinq carmélites. Elles venaient établir au Québec le premier grand ordre contemplatif issu d'une longue tradition. Le premier ordre masculin fut celui des trappistes installés à Oka en 1881. Les carmélites déchaussées prirent possession en 1879 d'un premier monastère, de l'architecte Louis Ménard, situé sur la rue Notre-Dame à Hochelaga.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Le Monastère actuel (n° 62) est situé sur l'avenue du Carmel dans l'ancien quartier du Mile End, aujourd'hui fortement urbanisé et occupé par l'industrie. Le Monastère, datant de 1895-1896, fut conçu par l'architecte A. Préfontaine en rappel, semble-t-il, du carmel de la rue Notre-Dame. Vraisemblablement, les contemplatives désiraient une continuité temporelle des espaces, et certains éléments auraient même été récupérés, comme des portes et des volets. L'ensemble conventuel, sobre et dépouillé, est construit en pierre. Il présente un moellon équarri à assise régulière, haut de deux étages et bien dégagé du sol, avec toit plat, à l'exception de la chapelle, quant à elle pourvue de deux versants. Sur l'avenue du Carmel, on remarque une concentration de bâtiments publics comme l'accueil, la chapelle et deux maisons, jadis demeures du chapelain et du sacristain. C'est derrière ces espaces que prend place le Monastère des carmélites. Il forme une cour carrée, dans la pure tradition médiévale. D'ailleurs, les ouvertures du rez-dechaussée sont rythmées par des arcs brisés superposés, qui procurent un relief et évoquent les promenades protégées des vieux cloîtres. La propriété est complétée par un grand jardin avec quelques ermitages ; le tout est entouré d'un mur de moellon, véritable muraille fermant le monastère. La chapelle néogothique et les autres espaces types du carmel respectent l'architecture de tradition monastique, adaptée au Québec, et font de cet ensemble conventuel un cas unique de notre inventaire.

■ LES RÉDEMPTORISTES (1881)

Alphonse-Marie de Liguori fonda la congrégation des rédemptoristes, à Scale, en Italie, en 1732, afin de poursuivre l'annonce du Christ rédempteur auprès des pauvres. Plus de 6 500 membres allèrent en mission dans 67 pays pour la prédication et le ministère paroissial, en particulier dans les milieux populaires. C'est depuis 1881 qu'ils œuvrent dans le diocèse de Montréal.

Pour desservir les Irlandais de Montréal, en majorité catholiques, M^{gr} Édouard-Charles Fabre fit appel aux rédemptoristes, qui exerçaient déjà ce ministère auprès des Irlandais de Québec. M^{gr} Fabre leur confia la paroisse irlandaise de Sainte-Anne, dans le Griffintown. Soulignons qu'en 1895, les rédemptoristes achetèrent le premier monastère des carmélites, dans Hochelaga, laissé libre pour leur nouvel ensemble conventuel. Ils l'occupèrent jusqu'à 1917.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Le Monastère des rédemptoristes (n° 99), sur le boulevard Crémazie Est, aujourd'hui une résidence, faisait à l'origine office de presbytère, car les pères avaient la charge de la paroisse Saint-Alphonse-d'Youville fondée en 1910. Il s'agit de leur deuxième résidence, datant de 1912-1914. L'architecte reste encore inconnu. L'édifice, de facture soignée, est représentatif du début

du XX^e siècle : forme rectangulaire à trois étages, toit plat et couronnement, parement de brique polychrome dont l'ornementation réside principalement dans les bandeaux ceinturant les étages. Le Monastère des rédemptoristes, jouté à l'église Saint-Alphonse-d'Youville (1929), forme un ensemble d'intérêt.

■ LES FRANCISCAINS (1890)

Fondés par Jean Bernardone dans la ville d'Assise, en Italie, en 1209, les franciscains travaillèrent d'abord pour gagner leur vie, puis pour être utiles et porter le témoignage de Dieu dans la société. Ils œuvrèrent comme prêtres de paroisse, éducateurs, travailleurs sociaux et animateurs de groupes de toutes sortes. Le diocèse de Montréal reçoit leurs services depuis 1890.

Les récollets, religieux franciscains réformés, chassés sous le Régime britannique, revinrent à Montréal en 1890. Les franciscains se consacraient surtout à l'apostolat populaire, notamment par les retraites, le Tiers-Ordre et les œuvres de presse. M^{gr} Bruchési leur confia la fondation de la paroisse Saint-François-Solano, dans le quartier Rosemont, regroupant une population catholique d'origine italienne.

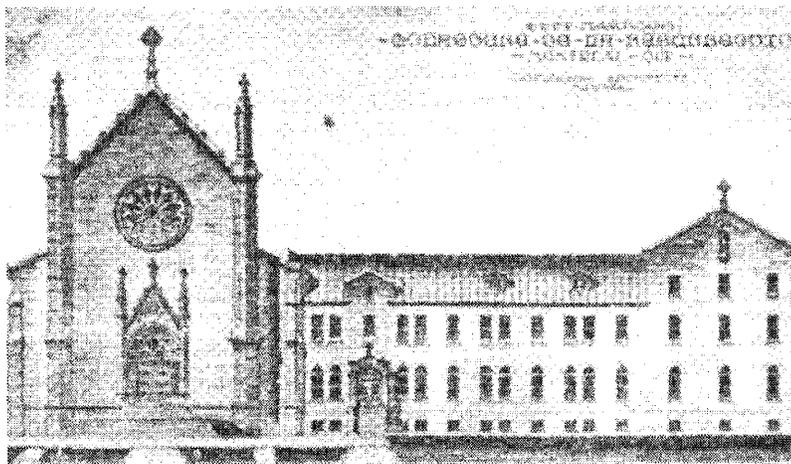
LES IMMEUBLES TÉMOINS

Le Couvent Saint-Joseph (n° 94), sur le boulevard René-Lévesque Ouest, témoigne d'une occupation dès 1892 et s'avère presque contemporain de leur installation à Montréal. Ils choisirent ce site qui offrait la tranquillité et l'intimité nécessaires pour leur œuvre. Quoique désormais ceinturé par une autoroute, le site constitue encore un endroit de verdure. Le Couvent est en fait l'accumulation de plusieurs bâtiments, à la fois transformés et agrandis, le tout formant un ensemble relativement complexe. Si les matériaux et les formes changent, l'échelle demeure cohérente et procure une certaine unité. En 1892, lors de l'achat de la propriété, une maison était présente sur le site. C'est à partir de cette cellule, exhaussée et agrandie, que se greffèrent d'autres ailes : en 1893, en 1905 et, bien sûr, la chapelle basse en 1894, puis en 1902 la chapelle haute de la firme d'architectes J. B. Resther & Fils. Des stalles de la vieille église des récollets subsistent d'ailleurs dans la chapelle du soubassement. En 1915, on construisit le Collège Séraphique et en 1938, la bibliothèque, qui abritait les locaux de l'imprimerie provinciale. Il faut aussi ajouter l'acquisition par les franciscains, dans les années 1940, de propriétés adjacentes au Couvent qui renforcèrent le caractère inusité des lieux. Située à l'est du Couvent, la Maison Frederick-Thomas-Judah offre, selon François Rémillard, un des plus intéressants spécimens de l'éclectisme victorien à Montréal²⁸. À l'ouest du Couvent, se trouve la Maison Masson. François Rémillard affirme que des quelque 25 « palais » dont s'enorgueillissait le boulevard Dorchester [aujourd'hui René-Lévesque] vers 1920, il ne subsiste aujourd'hui que trois témoins : les Maisons Judah, Masson et Shaughnessy²⁹.

²⁸ François Rémillard, *Demeures bourgeoises de Montréal. Le mille carré doré. 1850-1930*. Montréal. Éditions du Méridien, 1987, p.98.

²⁹ *Ibid.*, p. 68-69.

Autre propriété des franciscains, le Couvent de la Résurrection (n° 73), soit l'ancien noviciat et scolasticat, situé sur le boulevard Rosemont, abrite présentement la maison provinciale de la congrégation. Le Couvent est érigé perpendiculairement au boulevard, de façon à préserver une certaine intimité, et met habilement à profit la déclivité du terrain. De plus,



Le projet de l'architecte Turgeon pour le Couvent de la Résurrection.

il offre une implantation formant une cour intérieure à l'image du monastère des carmélites, construit quelque vingt ans auparavant par A. Préfontaine. L'architecte J.-O. Turgeon conçut le plan de cet ensemble conventuel qui se développa en trois temps et dont la chapelle haute fut construite beaucoup plus tard. De 1914 à 1915, l'aile ouest et une partie de l'aile sud virent le jour, et en 1922, Turgeon poursuivit l'édification avec la complétion de l'aile sud et l'aile est. Ainsi, l'ensemble se compose de trois ailes fermées sur le quatrième côté par le temple, à l'origine un simple soubassement parallèle au boulevard, formant du côté intérieur la cour carrée. Le Couvent de la Résurrection s'inscrit dans le courant du rationalisme français ; sous ce courant, l'architecture religieuse du début du XX^e siècle s'inspire à la fois de la tradition et réinvente son vocabulaire. Ainsi, l'édifice est construit de pierre de taille, mais dans un appareillage massif terminé par un toit à deux versants, et des ouvertures en arcs de mitres rythment le rez-de-chaussée. En 1960, l'infirmerie et la chapelle, attribuées à Marie-Albert Baril, provincial franciscain, complétèrent l'ensemble bâti. Ces ajouts confèrent un caractère franchement moderne à l'ensemble.

■ LES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT (1890)

Fondée à Paris, en 1856, par Pierre Julien Eymard, la congrégation des religieux du Saint-Sacrement avait comme source permanente et thème de prédilection le mystère de l'Eucharistie. Leur mission s'exprimait dans une variété d'activités : service de la Parole; renouveau de la liturgie par la recherche et les activités pastorales; service des paroisses; centres de prière, de retraite et de formation spirituelle. C'est à 1890 que remonte leur arrivée à Montréal.

La congrégation se consacre à la prière et à la glorification de l'Eucharistie par l'exposition et l'adoration du Saint-Sacrement. Dès leur arrivée à Montréal, les religieux du Très-Saint-Sacrement s'installèrent au cœur du Plateau Mont-Royal. En 1926, leur ensemble conventuel servit à la fondation de la paroisse du Très-Saint-Sacrement. De 1900 à 1921, ils eurent également la responsabilité du sanctuaire de la Réparation-du-Sacré-Cœur à Pointe-aux-Trembles, présenté plus loin.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Dès leur arrivée, les religieux du Très-Saint-Sacrement se portèrent acquéreurs d'une propriété comprenant une maison construite puis, rapidement, de terrains avoisinants en prévision d'y

ériger leur ensemble conventuel : la Maison des pères du Très-Saint-Sacrement (n° 64) sur l'avenue Mont-Royal Est. Cet ensemble intègre église et résidence sous la forme d'un plan en « T ». En 1892-1894, la firme Jean-Baptiste Resther & Fils, dont Jean-Zéphirin Resther, conçut d'abord l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement avec le couvent en façade. L'aile à droite, à l'angle de la rue Berri, servant à l'origine de noviciat, apparut en 1896-1897. Entre 1905 et 1908 se greffa l'aile à gauche de l'église, le monastère, qui nécessita la démolition de la vieille Maison Barrée. Cet ensemble religieux, de facture victorienne et très montréalaise, fait écho aux architectures résidentielles du quartier par son toit en fausse mansarde recouvert d'ardoise sur le brisis et par le traitement décoratif des lucarnes. La Maison des religieux du Très-Saint-Sacrement n'est pas sans rappeler le Collège Mont-Saint-Louis (1887-1888), aussi de Jean-Zéphirin Resther, par la forme du bâtiment, le toit mansardé et l'appareillage de la pierre. À l'échelle du quartier, les architectes Resther & Fils dressèrent également les plans du Pensionnat Saint-Basile (1895-1896) des sœurs de Sainte-Croix, presque vis-à-vis de la Maison des religieux sur l'avenue Mont-Royal. En somme, l'immeuble des religieux du Très-Saint-Sacrement témoigne de leurs débuts et fait partie intégrante du quartier et de sa trame urbaine.

■ LES DOMINICAINS (1901)

Le premier apostolat des dominicains remonte aux activités de prêcheur itinérant de saint Dominique, en 1216. Engagés dans le service de la parole, les dominicains visent l'implantation et le développement de la foi sous diverses formes : animation pastorale, enseignement de la théologie et des sciences humaines, travail en paroisse, éducation aux adultes et services conseils. La ville de Saint-Hyacinthe les reçut en 1873 et le diocèse de Montréal, en 1901.

Les pères dominicains jouèrent un rôle important dans le développement des études supérieures à Montréal, particulièrement à la Faculté de philosophie, à l'Institut de psychologie et à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal. En 1901, M^{gr} Bruchési leur confia la paroisse Notre-Dame-de-Grâce.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Le Couvent Saint-Albert-le-Grand (n° 46), sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, abrite un centre universitaire appelé l'Institut de pastorale. L'ensemble bâti inclut résidence, noviciat et église conventuelle, tous datés de 1958. Les plans sont de Yves Bélanger. Il s'agit d'un immeuble moderne, voire d'avant-garde, certainement à la hauteur de la vision libérale de la congrégation. Le plan général adopte la forme du chiffre « 4 », délimitant ainsi au centre une cour intérieure avec déambulatoire. Le parement de brique distingue subtilement les lieux privés (en brique rouge) et les lieux publics (en brique chamois). En fait, la couleur et la géométrie des formes constituent le langage formel de cette œuvre architecturale, certainement un incontournable de l'architecture moderne de Montréal, voire du Québec³⁰.

³⁰À l'époque, la construction a fait l'objet d'un article. Voir : *Bâtiment*, XXXVII, 2 (fév. 1961), 22-23 et 26-27.

■ LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR (1901)

Cette congrégation vit le jour en France, en 1821, grâce à l'initiative du père André Coindre. Son objectif était de croire en l'amour de Dieu, d'en vivre et de le répandre, particulièrement auprès de la jeunesse. Trente pays à travers le monde bénéficièrent de leurs services. C'est depuis 1901 qu'ils œuvrent au diocèse de Montréal.

Parmi les congrégations de frères enseignants qui s'implantent au tournant du siècle, les frères du Sacré-Cœur n'arrivent pas de l'étranger, mais d'Arthabaska, où ils sont installés depuis 1872. Les œuvres d'éducation des frères sont notamment l'école Jean-Baptiste-Meilleur (1901), l'école Notre-Dame-de-Grâce (1902), le Collège Roussin (1907) de Pointe-aux-Trembles, l'École supérieure Richard de Verdun (1908) et une dizaine d'autres écoles à Montréal.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

La Résidence du Sacré-Cœur (n° 88), sur la rue Fullum, est située en face de l'école Jean-Baptiste-Meilleur, œuvre des frères et contemporaine à leur installation sur l'île de Montréal. La Résidence date de 1903. En 1917 et 1927 se greffèrent deux autres ailes pour lui donner son aspect actuel. L'édifice, modeste construction de brique à trois étages, appartient au centre institutionnel du quartier : église, école et résidence des frères du Sacré-Cœur. Un autre immeuble de la congrégation fut inventorié sur la rue Édouard dans l'arrondissement LaSalle : la Résidence LaSalle (n° 21).

■ LES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (1902)

L'institut fondé à Montréal, en 1902, par Délia Tétreault (1865-1941) – nom en religion : mère Marie du Saint-Esprit – avait pour but la mission d'évangélisation à travers le monde. Appartenant à la première congrégation missionnaire féminine issue du Québec, ces religieuses œuvrent maintenant à l'intérieur de 14 pays différents.

L'année 2002 marque le centième anniversaire de la fondation des missionnaires de l'Immaculée-Conception. En 1902, dans le quartier Côte-des-Neiges, Délia Tétreault et deux de ses compagnes inaugurèrent le premier Institut missionnaire canadien : une école apostolique destinée à préparer les jeunes filles à la vie religieuse missionnaire. En 1909, six jeunes professes partirent pour Canto, en Chine ; l'œuvre des missionnaires de l'Immaculée-Conception était lancée. La congrégation féminine, tournée vers l'action mondiale, était différente des communautés de religieuses fondées à Montréal au XIX^e siècle, davantage axées sur les besoins de la ville.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

La Maison mère (n° 8) du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, agrippée au flanc est du mont Royal, est presque contemporaine des débuts de la congrégation. En 1906, quatre ans après la fondation, le site actuel fut acheté avec la maison Languedoc dessus construite, modifiée à plusieurs reprises pour être finalement démolie en 1938. À cette date, un premier pavillon vit le jour, de forme rectangulaire, en brique et à toit plat, haut de trois étages, attribué à Siméon Brais. Il est comparable à la Résidence Morin des petites franciscaines de Marie (n° 75), érigée par le même architecte en 1930. Pendant près de trente ans, ce pavillon suffit aux besoins de la congrégation. Mais à partir de 1972-1973, lorsque la résidence redevint maison mère, deux

autres ailes se greffèrent à l'arrière du noyau d'origine. En 1988, une nouvelle aile et une mise aux normes fut effectuée. L'édifice d'origine est aujourd'hui entouré d'un ensemble d'agrandissements qui demeurent tout de même intégrés par l'échelle et par l'usage de la brique. Enfin, les sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception perpétuent la mémoire de leur fondatrice, Délia Tétreault, qui a habité quelque temps le pavillon de 1938. Des reliques sont conservées ainsi que la chambre souvenir.

■ LES FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (1912)

Fondée au Minnesota, en 1873, par Elisabeth Hayes, la congrégation des religieuses travaillait au sein du peuple de Dieu par l'éducation, la pastorale paroissiale, le soin des malades, des pauvres et des personnes âgées. Elles exercent leur apostolat à Montréal depuis 1912.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Le Pensionnat Notre-Dame-des-Anges (n° 72), sur le boulevard Rosemont, est voisin du Couvent de la Résurrection des franciscains (n° 73). L'histoire de la communauté, de son établissement à Montréal et l'histoire architecturale de l'immeuble restent peu documentées. Il y aurait eu une première construction en 1934, mais nous en savons peu de choses. Un agrandissement du couvent primitif fut ajouté en 1940, afin d'accueillir de jeunes élèves. Cet ensemble conventuel, sobre, prend la forme d'un « T », fait de brique, à quatre étages et à toit plat avec un léger couronnement en façade. En 1965, l'école actuelle, le Pensionnat Notre-Dame-des-Anges, se déploya à droite du couvent, sur le boulevard Rosemont.

■ LES PETITES FRANCISCAINES DE MARIE (1912)

À Worcester, Massachusetts, en 1889, onze fondatrices des petites franciscaines de Marie ont formé une communauté de sœurs pour suivre le Christ à l'imitation de la Vierge Marie et de François d'Assise, « répondant à certains besoins de l'Église locale du temps, avec le désir de se dévouer au soin et au soulagement de toutes les misères humaines ». Une maison s'ouvrit à Baie Saint-Paul, Québec, en 1891, mais c'est en 1912 qu'elles arrivèrent au diocèse de Montréal. L'enseignement, la pastorale paroissiale, le soin des malades et des personnes du troisième âge, le secours aux pauvres de tous genres constituaient leurs secteurs d'apostolat.

Le rôle des petites franciscaines de Marie à Montréal semble indissociable du quartier Rosemont. Grâce à leur zèle, Rosemont vit surgir les écoles Marie-Rollet et Madeleine d'Ailleboust, une résidence de personnes âgées, ainsi que les Résidences Morin et Sainte-Brigide. Elles ont travaillé à l'infirmerie des franciscains à Rosemont de 1967 à 1998.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

La Résidence Morin (n° 75) sur la rue de Saint-Vallier, aujourd'hui une résidence pour sœurs retraitées autonomes, date de 1930. Siméon Brais en est l'architecte. L'édifice en forme de « T » est compact et enserré dans la trame de la rue. L'architecture Mission Style caractérise cette résidence par son ornementation et l'usage de sa brique claire. Ce bâtiment s'inscrit dans la tendance du Noviciat des religieux du Très-Saint-Sacrement (1928) d'Ernest Cormier et de la Résidence Basile-Moreau (n° 54) des sœurs de Sainte-Croix (1928) de Jos Sawyer.

■ LES FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE (1919)

Fondé en Inde, en 1877, par Hélène de Chappotin de Neuville - Marie de la Passion - , l'institut s'établit au diocèse de Québec en 1892 et arriva au diocèse de Montréal en 1919. Ces religieuses vouèrent leur vie au service de l'évangélisation dans l'Église universelle.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Le Résidence des franciscaines missionnaires de Marie (n° 69), sur l'avenue Laurier Est, est située sur le Plateau Mont-Royal, voisine de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End. La résidence s'élève sur le site qui accueillit les clercs de Saint-Viateur et leur Institut de Sourds-muets, avant leur transfert sur le boulevard Saint-Laurent (n° 67). Les franciscaines achetèrent la propriété en 1919 et occupèrent les installations des clercs pendant un certain temps. En 1937-1938, les sœurs firent démolir un pavillon sur l'avenue Laurier et amorcèrent la construction de leur ensemble conventuel constitué d'un édifice rectangulaire de brique de cinq étages. S'y greffa, en 1965, l'aile de la chapelle, qui nécessita cette fois la démolition de la vieille maison des sourds-muets. Cet ensemble conventuel, qui connut d'autres adjonctions du côté de la cour intérieure, est sobre et presque de facture industrielle, revêtant un caractère de simplicité voulu par les sœurs. L'ensemble a tout de même bien évolué et correspond à l'architecture des alentours.

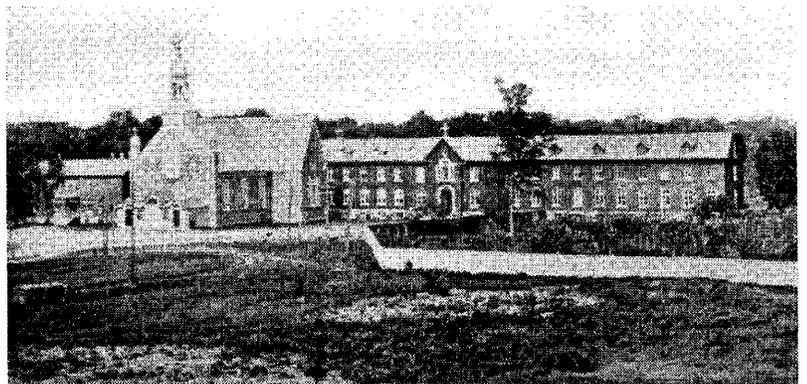
■ LES CAPUCINS (1921)

C'est en 1528 que naquit l'Ordre des capucins, issu de la branche franciscaine. En 1890, un premier groupe arriva à Ottawa. Les capucins portaient tous le nom de frères, vivaient en fraternité et voulaient annoncer Jésus-Christ aux opprimés et aux pauvres. Leur venue au diocèse de Montréal remonte à 1921.

L'arrivée des capucins à Montréal correspond à la relève des religieux du Très-Saint-Sacrement au sanctuaire de la Réparation à Pointe-aux-Trembles en 1921.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Le monastère des capucins sur le site du Sanctuaire de la Réparation-du-Sacré-Cœur (n° 106), sur la rue de la Rousselière à Pointe-aux-Trembles, appartient à un lieu de pèlerinage, le seul de notre inventaire. L'histoire de ce sanctuaire fut l'œuvre d'une laïque, Marie de la Rousselière (1840-1924), venue de Paris



Vue ancienne du site des capucins à Pointe-aux-Trembles.

avec sa famille en 1886. Les édifices et le site inventoriés sont peu documentés en regard de l'histoire de l'architecture. Les quelques renseignements glanés dans les dossiers indiquent que l'achat du terrain survint en 1889, qu'une église fut érigée en 1896, et que la Scala Santa, construction de béton, le fut en 1905. Avec les religieux du Très-Saint-Sacrement, on assista en 1910 à la reconstruction du sanctuaire, incendié en 1905. Le monastère, situé à l'arrière du Sanctuaire, date de 1923 et aurait été érigé pour les capucins. Joseph-Henri Caron en est

l'architecte. C'est un bâtiment rectangulaire avec une courte aile transversale qui abrite une ancienne chapelle. Il s'agit d'un bâtiment de brique brune de deux étages, pourvu d'une mansarde tronquée ; le toit d'origine de la section de droite a fait place à un toit plat, sans que cela ne dépare trop l'ensemble. La résidence des capucins témoigne d'une construction soignée et entretient des liens formels avec le Couvent de la Résurrection des franciscains (n° 73) et la Résidence Morin des franciscaines (n° 75). À l'arrière de l'église se trouve un vaste parc où sont aménagés un chemin de croix et, bien sûr, la Scala Santa. C'est le lieu de pèlerinage, propice à la prière et à la contemplation. Les abords du site sont cependant dotés d'autres constructions modernes (par exemple, la salle Padre-Pio) et d'aménagements en discontinuité.

■ NOTRE-DAME-DU-BON-CONSEIL DE MONTRÉAL (1923)

Marie-Gérin Lajoie (1890-1971) fonda l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil à Montréal, en 1923. Son but était d'effectuer une action sociale d'inspiration chrétienne où, dans la charité, chaque membre travaillerait à la promotion de la justice auprès des familles et dans la société.

La congrégation Notre-Dame-du-Bon-Conseil est typiquement montréalaise et sa fondatrice, Marie-Gérin Lajoie, une femme d'avant-garde : elle obtint le premier baccalauréat accordé à une jeune fille par l'Université Laval à Montréal en 1911. Marie-Gérin Lajoie, issue d'une famille bourgeoise et militante - sa mère Marie Lacoste, fut fondatrice de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et son neveu, Paul-Gérin Lajoie, ministre de l'Éducation en 1964 -, avait comme but d'aider les femmes et de contribuer à l'amélioration de leur situation dans toutes les classes sociales, et ce, à travers l'influence catholique.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

La congrégation est présente dans notre inventaire avec la maison mère de l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal (n° 43,) située sur le boulevard Gouin Est, dont la limite du terrain borde la rivière des Prairies et en fait un site paisible. L'immeuble d'architecture fonctionnaliste se définit comme un simple bâtiment rectangulaire de trois étages en brique à toit plat. Conçu par Yves Bélanger, il date de 1956 ; un agrandissement en 1972 lui procura sa forme actuelle en « L ». Il est à noter qu'une maison ancienne (1863), quoique rénovée, témoigne d'une occupation antérieure des lieux.

■ LES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (1934)

Fondée en 1868 en Algérie par M^{re} Charles Lavigerie, la société des pères blancs se voua entièrement au service de l'Afrique pour annoncer Jésus-Christ, aider au développement des églises locales, participer à la formation du clergé africain et prendre une part active dans le dialogue entre chrétiens et musulmans. Leur action s'étend présentement dans 25 pays d'Afrique. Leur venue au Québec remonte à 1901 et à 1934 au diocèse de Montréal.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

La maison provinciale des pères blancs (n° 30), sur le boulevard de l'Acadie, remonte à 1962 et l'architecte en est André Blouin. La propriété se compose d'un îlot entier de forme presque carrée, sur lequel s'élève l'ensemble conventuel à peu près de même forme. L'ensemble dégage ainsi, au centre, une cour carrée dans la tradition ancienne des monastères et rappelle en

quelque sorte la résidence des dominicains, qui lui est contemporaine mais demeure moins exceptionnelle (n° 46). L'ensemble, construit en brique et caractérisé par une fenestration en bandeaux en façade, s'avère une construction fonctionnelle qui a évolué difficilement au cours des années³¹.

1.2.4 LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

■ LES SŒURS DE CHARITÉ DE SAINTE-MARIE (1949)

La congrégation fondée en 1871 à Turin, en Italie, par Marie-Louise Angéline Clarac, avait pour but le soin des malades, des personnes âgées, des familles pauvres et des orphelins, de même que l'éducation de la jeunesse. Ces sœurs s'établirent à Saint-Vincent-de-Paul, à Laval, en 1949.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

Laval, terre d'accueil de la congrégation, reçut la maison provinciale de la congrégation, l'Institut Marie-Clarac (n° 03B) situé sur le boulevard Gouin Est à proximité de la rivière des Prairies. Il s'agit d'un ensemble conventuel d'envergure, occupant une grande superficie et présentant une architecture moderne, voire audacieuse. En construction de 1963 à 1965 d'après les plans de l'architecte Pierre Cantin, cet ensemble inclut, au sud, une école avec gymnase de forme rectangulaire ; au centre, la résidence des sœurs, surélevée et dominant la composition ; à l'arrière, la chapelle et l'hôpital se déployant dans une forme organique. Construit de pierre des champs, de béton et de verre, rehaussé de panneaux d'acier aux couleurs primaires, l'immeuble s'inscrit dans la modernité. Il exploite les formes nouvelles en architecture³².

■ LES DISCIPLES DU DIVIN-MAÎTRE (1954)

Cet institut contemplatif-apostolique fut fondé en 1924, à Alba, Italie, par le père Jacques Alberione, de la Société Saint-Paul. L'institut arriva à Montréal en 1954. Nous les connaissons pour leur confection de vêtements et d'objets liturgiques.

LES IMMEUBLES TÉMOINS

La Maison du Divin-Maître (n° 02), sur l'avenue Allard, date de 1959 et se trouve contemporaine à l'installation des religieuses sur l'île de Montréal. L'immeuble attribué à Patsy Colangelo est modeste et a fait l'objet de rénovation intensive, du moins à l'intérieur, en 1981. La propriété a été aussi morcelée. Il nous est apparu opportun de la conserver dans notre étude, car la congrégation témoigne encore de sa spécificité : des ateliers destinés à la confection de vêtements sacerdotaux et d'objets liturgiques. En guise d'exemple, le chemin de croix de la chapelle est constitué de petits panneaux de céramique confectionnés par les religieuses.

³¹ À l'époque, la maison provinciale des pères blancs a fait l'objet de plusieurs articles. Voir : *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, XVI, II (nov. 64), 129 ; *Architecture, Bâtiment, Construction*, XVIII, 201 (janv. 63), 14-17 et XVIII, 211 (nov. 63), 34-41.

³² L'Institut Marie-Clarac a aussi fait l'objet d'un article en architecture. Voir : *Architecture, Bâtiment, Construction*, XXI, 239 (mars 66), 39-44.

1.3 LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES VERSUS LES ENSEMBLES CONVENTUELS

De cette ample présentation de l'histoire de l'Église catholique au Québec et des communautés religieuses montréalaises - identifiées en fonction des édifices patrimoniaux inventoriés - il ressort que les congrégations remontant à l'époque de la Nouvelle-France, d'ailleurs encore toutes intégrées à la vie montréalaise actuelle, sont des éléments extrêmement significatifs et incontestables. Les communautés de religieuses fondées par l'action de M^{gr} Ignace Bourget, tant pour venir en aide à la population que pour ériger les assises de son nouveau diocèse, sont aussi très significatives et directement associées au contexte montréalais. Ces congrégations eurent à leur tour un rayonnement à l'échelle du Québec, tout en prenant racine à Montréal, où subsistent encore les maisons mères, les musées des communautés, les tombeaux ou reliques des fondatrices pour plusieurs béatifiées. Ce sont là les temps forts des communautés étudiées et les traces d'un patrimoine commémoratif hors de tout doute.

Au-delà de l'histoire linéaire, ces congrégations survivent dans les traces d'un patrimoine qu'elles ont édifié. Chaque immeuble, parmi les témoins présentés et contextualisés dans les pages précédentes, nous amène vers un même constat : les congrégations aux origines de Montréal et celles associées aux premières heures du diocèse ont un patrimoine bien présent dans la ville, souvent multiple et composé d'indispensables du patrimoine montréalais. À la mesure du développement de l'île et de l'expansion de ces communautés religieuses, les bâti-



La Maison mère des sœurs de la Providence à Cartierville.

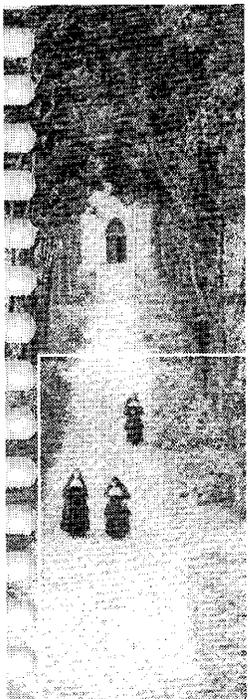
ments se font présents à l'intérieur du Vieux-Montréal, près du mont Royal, sur la terrasse Sherbrooke ou dans les quartiers avoisinants, enserrés dans la trame urbaine. Ils sont également répertoriés de Lachine à Pointe-aux-Trembles. Ces établissements et les déplacements des congrégations témoignent d'ensembles conventuels parfois hors du commun, de monuments du patrimoine québécois. Pensons aux sulpiciens et au Séminaire de Saint-Sulpice, aux sœurs grises et à leur Couvent de la rue Guy, aux religieuses des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie et à leur Maison mère accrochée au flanc du mont Royal, etc. Les déplacements des congrégations



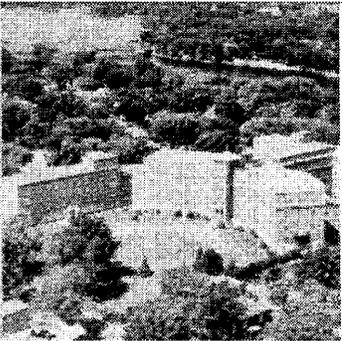
montrent aussi une troisième phase d'occupation : en périphérie de l'île, à Cartierville et à Pierrefonds, à partir des années 1920 et 1950. Par exemple, les sœurs de la Providence et de Miséricorde se trouvent en ces lieux avec un imposant patrimoine.

En regard de l'intérêt patrimonial, les innombrables congrégations venues d'outre-mer et des États-Unis participèrent aussi à l'histoire de Montréal, parfois en implantant de vieilles communautés fondées au Moyen-Âge. Elles s'intégrèrent dans le milieu montréalais, érigèrent des immeubles en collaboration avec les architectes d'ici, leur savoir-faire et les matériaux d'ici, dont certains s'inscrivent *de facto* comme des monuments dans la ville. Citons le Carmel ou le Couvent des dominicains. Enfin, à partir de cette synthèse historique des communautés et des édifices, nous pouvons entreprendre l'évaluation patrimoniale de ces ensembles conventuels.





ÉVALUATION PATRIMONIALE
DES ENSEMBLES CONVENTUELS



ÉVALUATION PATRIMONIALE DES ENSEMBLES CONVENTUELS

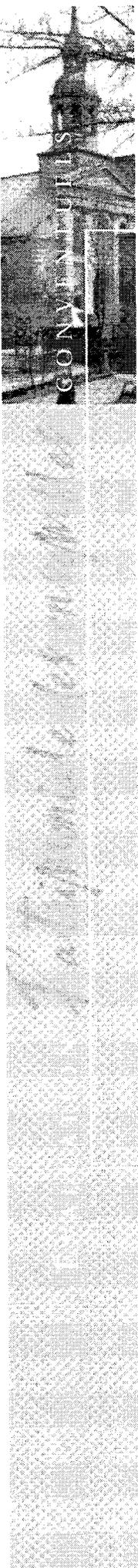
2. L'ÉVALUATION PATRIMONIALE

Selon les termes de référence de notre mandat, notre travail repose essentiellement sur l'évaluation des ensembles conventuels et non sur la hiérarchisation de ce patrimoine, ce dernier aspect étant du ressort des gestionnaires. Rappelons que l'évaluation s'est effectuée à la lumière de la connaissance acquise sur chaque immeuble, grâce à la synthèse historique précédente, et en fonction du matériel d'inventaire assemblé par l'équipe de la Fondation, incluant fiches et relevés photographiques extérieurs et intérieurs.

2.1 LES CRITÈRES D'ÉVALUATION PATRIMONIALE

L'évaluation patrimoniale repose sur la méthode et les critères développés par la Ville de Montréal, tels que présentés dans son document intitulé *Procédure d'étude de projet pour un édifice dont on pressent l'intérêt patrimonial* (voir l'Annexe III pour une lecture détaillée de ce document). La cotation s'effectue à l'aide d'un système de chiffres, et ce, selon le choix du Comité de travail. L'évaluation s'appuie sur trois grands critères – la valeur documentaire, la valeur architecturale et la valeur contextuelle –, chacun subdivisé en autant de sous-critères. L'évaluateur est donc amené à donner une cote finale à la valeur patrimoniale de l'immeuble ainsi analysé. Brièvement, la grille d'analyse est la suivante :

	A	B	C	D
Valeur documentaire				
Ancienneté	5	3	2	0
Valeurs historiques	20	11	8	0
Valeur architecturale				
Authenticité	10	6	4	0
État physique	5	3	2	0
Concepteur	5	3	2	0
Production courante	20	11	8	0
Valeur contextuelle				
Emplacement	10	6	4	0
Cadre environnant	15	8	5	0
Point d'intérêt	10	6	4	0



Les valeurs patrimoniales se répartissent selon l'échelle de cotes suivante :

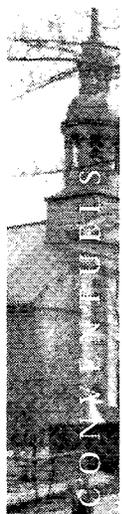
EXCEPTIONNELLE	autour de 85 et plus
ÉLEVÉE	autour de 65 à 84
MOYENNE	autour de 50 à 64
FAIBLE	autour de 49 et moins

Il est à noter que le Comité de travail a pris connaissance des résultats de l'évaluation patrimoniale. Les résultats doivent être interprétés par rapport aux grands groupes ou catégories qu'ils dégagent, car dans le détail, les critères sont parfois si exhaustifs qu'une étude thématique aussi large que la notre peut donner des résultats approximatifs.

Enfin, le tableau qui suit est le résultat de l'évaluation patrimoniale systématique des ensembles conventuels de Montréal, auquel nous avons cru bon d'ajouter la variable des statuts juridiques ou autres. Cet élément peut éclairer les actions des gestionnaires dans l'opération de hiérarchisation et de protection de ce patrimoine religieux.



N° fiche	Nom de l'immeuble et adresse	Valeur documentaire			Valeur architecturale					Valeur contextuelle				Valeur patrimoniale		Statut et autre
		Ancienneté	Valeurs historiques	Sous-total	Authenticité	État physique	Concepteur	Production courante	Sous-total	Emplacement	Cadre environnant	Point d'intérêt	Sous-total	Total		
80	Séminaire de Saint-Sulpice 116, rue Notre-Dame Ouest	5	20	25	6	3	5	20	34	10	15	10	35	94	ah sh c mh c	
83	Maison de mère d'Youville 138, rue Saint-Pierre	5	20	25	6	5	5	20	36	6	15	10	31	92	ah s. sign	
87	Domaine des prêtres de Saint-Sulpice 1911-2065, rue Sherbrooke Ouest	3	20	23	6	5	5	20	36	6	15	10	31	90	sh c mh c (tours) ap (tours) s. sign	
82	Résidence Saint-Pierre-Apôtre 1201, rue de la Visitation	3	20	23	6	5	5	20	36	10	15	6	31	90	sh c	
22	Couvent Sainte-Anne 1280-1300, boulevard Saint-Joseph	3	20	23	6	5	3	20	34	6	15	10	31	88	aucun	
61	Maison mère des religieuses hospitalières de Saint-Joseph 251, avenue des Pins Ouest	3	20	23	6	5	5	20	36	10	8	10	28	87	sp	
81	Maison mère des sœurs grises de Montréal 1190-1200, rue Guy	3	20	23	6	5	5	20	36	10	8	10	28	87	mh c (chapelle) sh c	
09	Couvent de la Pointe-Claire 1, rue Saint-Joachim	3	20	23	6	5	5	11	27	10	15	10	35	85	ba c (moulin)	
07	Maison mère des sœurs des Saints-Noms- de-Jésus-et-de-Marie 1410, boulevard Mont-Royal	2	11	13	10	5	5	20	40	10	15	6	31	84	aucun	
89	Maison généralice des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame 2330, rue Sherbrooke Ouest	2	11	13	10	5	5	20	40	10	15	6	31	84	s. sign.	
23	Maison mère des sœurs de Sainte-Anne 1950, rue Provost	2	11	13	6	5	5	20	36	10	15	10	35	84	aucun	
46	Couvent Saint-Albert-le-Grand 2175, chemin Côte-Sainte-Catherine	2	11	13	10	5	5	20	40	10	15	6	31	84	aucun	
84	Maison de la Providence 1431-1471, rue Fullum	3	11	14	6	5	5	20	36	10	15	6	31	81	s. sign.	
64	Maison des religieux du Très-Saint- Sacrement 500-535, boulevard Mont-Royal Est	3	11	14	6	5	5	20	36	10	15	6	31	81	mh c	



L'édification de la congrégation

N° fiche	Nom de l'immeuble et adresse	Valeur documentaire			Valeur architecturale					Valeur contextuelle				Valeur patrimoniale		Statut et autre
		Ancienneté	Valeurs historiques	Sous-total	Authenticité	État physique	Concepteur	Production courante	Sous-total	Emplacement	Cadre environnant	Point d'intérêt	Sous-total	Total		
18	Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame 4873, avenue Westmount	2	11	13	6	5	5	20	36	10	15	6	31	80	aucun	
75	Résidence Morin 6341-6345, rue de Saint-Vallier	2	11	13	6	5	5	20	36	10	15	4	29	78	s. sig	
62	Le Carmel 301-371, avenue du Carmel	3	11	14	10	5	5	20	40	10	8	4	22	76	imm.	
03B	Institut Marie-Clarac 3530, boulevard Gouin Est	2	8	10	6	2	5	20	33	10	15	6	31	74	aucun	
67	Centre 7400 7400, boulevard Saint-Laurent	2	11	13	6	3	5	20	34	6	8	10	24	71	imm.	
94	Couvent Saint-Joseph 2000-2010, boulevard René-Lévesque Ouest	3	11	14	6	2	3	11	22	10	15	10	35	71	imm. s. sigr	
90	Résidence Sainte-Catherine 2380, rue Sainte-Catherine Est	3	11	14	6	5	2	11	24	10	15	6	31	69	imm. s. sigr	
42	Maison mère des sœurs de la Providence 5655, rue de Salaberry	2	8	10	6	5	5	11	27	10	15	6	31	68	aucun	
103	Résidence Notre-Dame-de-la-Trinité 12 090, rue Notre-Dame Est	2	20	22	4	3	3	8	18	10	8	10	28	68	s. sigr	
106	Sanctuaire de la Réparation- du-Sacré-Cœur 3650, boulevard de la Rousselière	3	11	14	6	5	3	11	25	10	8	10	28	67	aucun	
58	Résidence Sainte-Émélie 4837, rue Adam	2	11	13	6	5	2	11	24	10	15	4	29	66	imm. s. sigr	
73	Couvent de la Résurrection 5750, boulevard Rosemont	2	11	13	4	2	5	20	31	10	8	4	22	66	imm.	
69	Résidence des franciscaines missionnaires de Marie 80, avenue Laurier Est	2	11	13	6	5	2	11	24	10	15	4	29	66	s. sigr	
66	Résidence Saint-Dominique 95, boulevard Saint-Joseph Est	3	11	14	4	5	3	8	20	10	15	6	31	65	s. sigr	

N° fiche	Nom de l'immeuble et adresse	Valeur documentaire			Valeur architecturale					Valeur contextuelle				Valeur patrimoniale		Statut et autre
		Ancienneté	Valeurs historiques	Sous-total	Authenticité	État physique	Concepteur	Production courante	Sous-total	Emplacement	Cadre environnant	Point d'intérêt	Sous-total	Total		
54	Maison Basile-Moreau 5790, chemin Côte-des-Neiges	2	8	10	6	5	5	20	36	6	5	4	15	61	aucun	
99	Monastère des pères rédemptoristes 560, boulevard Crémazie Est	2	11	13	6	3	3	11	23	10	8	6	24	60	s. sign.	
45	Généralat des religieuses hospitalières de Saint-Joseph 2450, chemin Côte-Sainte-Catherine	2	8	10	10	5	2	8	25	10	8	6	24	59	s. sign.	
27	Villa Saint-Martin 9451-9451 A, boulevard Gouin Ouest	2	8	10	6	3	3	11	23	6	15	4	25	58	aucun	
24A	Solitude Notre-Dame 21 221, boulevard Gouin Ouest	2	8	10	10	5	3	8	26	10	8	4	22	58	aucun	
32	Maison mère des sœurs de Miséricorde 12 435, rue de la Miséricorde	2	11	13	4	5	3	11	23	6	8	6	20	56	aucun	
08	Maison mère des sœurs de l'Immaculée- Conception 314, chemin Côte-Sainte-Catherine	2	11	13	4	5	3	8	20	10	8	4	22	55	aucun	
26	Maison mère des petites filles de Saint-Joseph 17 151-17 237, rue Julie	2	11	13	10	3	2	8	23	6	8	4	18	54	aucun	
55	Noviciat / Accueil Sainte-Croix 5800, chemin Côte-des-Neiges	2	8	10	10	5	2	11	28	6	5	4	15	53	aucun	
98	Résidence Eulalie-Perrin 1460, boulevard Crémazie Est	2	8	10	6	3	3	11	23	10	5	4	19	52	aucun	
30	Maison provinciale des missionnaires d'Afrique 11 100, boulevard de l'Acadie	2	11	13	4	5	2	8	19	10	5	4	19	51	aucun	
79	Résidence Jeanne-LeBer 2140, place Dublin	2	8	10	10	5	2	8	25	10	5	0	15	50	aucun (statuts Maison St-Gabriel)	
43	Maison mère Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal 665, boulevard Gouin Est	2	8	10	6	5	2	8	21	6	8	4	18	49	imm. sign.	

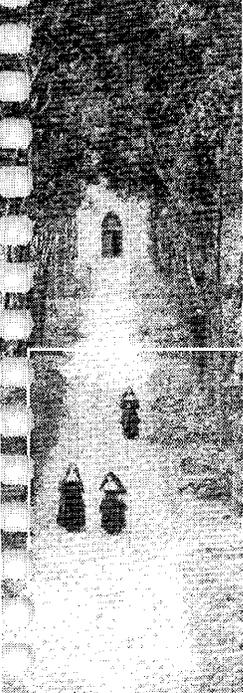


Patrimoine des entreprises

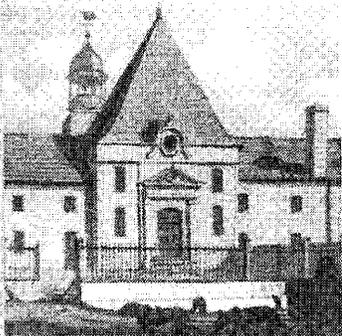
N° fiche	Nom de l'immeuble et adresse	Valeur documentaire			Valeur architecturale					Valeur contextuelle				Valeur patrimoniale		Statut et autre
		Ancienneté	Valeurs historiques	Sous-total	Authenticité	État physique	Concepteur	Production courante	Sous-total	Emplacement	Cadre environnant	Point d'intérêt	Sous-total	Total		
13	Pavillon Saint-Joseph et Infirmerie Sainte-Croix 900, boulevard Côte-Vertu	2	11	13	10	5	2	11	28	2	5	0	7	48	aucun	
28	Résidence des religieuses Notre-Dame - de-la-Charité-du-Bon-Pasteur 9467, boulevard Gouin Ouest	2	8	10	4	5	2	8	19	10	5	4	19	48	aucun	
25	Villa Marguerite 9409, boulevard Gouin	2	8	10	6	3	2	8	19	6	8	4	18	47	aucun	
72	Maison provinciale des sœurs franciscaines missionnaires de l'Immaculée-Conception 5690, boulevard Rosemont	2	8	10	4	3	2	8	17	10	5	4	19	46	aucun	
88	Résidence du Sacré-Cœur 2240-244, rue Fullum	2	8	10	4	3	2	8	17	6	5	4	15	42	s. sign.	
02	Maison du Divin-Maitre 12 775, avenue Allard	2	8	10	10	3	2	8	23	4	0	4	8	41	aucun	
20	Résidence Notre-Dame-de-la-Visitation 12, avenue Dahlia	2	0	2	0	5	2	8	15	10	8	4	22	39	aucun	
60	Centre missionnaire oblat 8844, Notre-Dame Est	2	0	2	10	3	0	0	13	10	8	4	22	37	aucun	
24B	Ermitage Saint-Croix 21 679, boulevard Gouin Ouest	2	0	2	6	2	2	0	10	10	8	4	22	34	aucun	

- ah = arrondissement historique
- ap = aire de protection
- ba c = bien archéologique classé
- mh c = monument historique classé
- sh c = site historique classé
- sp = site du patrimoine
- s. sign. = secteur significatif
- imm. sign. = immeuble significatif

À noter : le critère « Œuvre du concepteur » ne fait pas partie de cette évaluation patrimoniale.



RECOMMENDATIONS



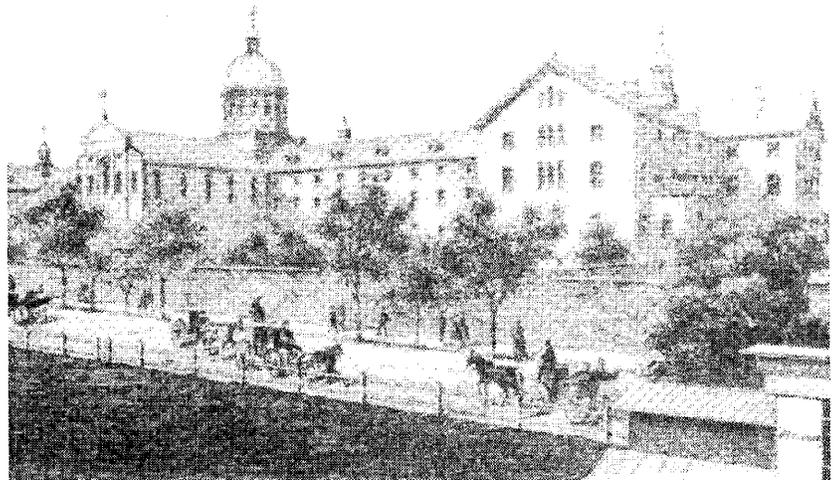
RECOMMANDATIONS

3.1 RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

Sur les 50 ensembles conventuels évalués, près d'une trentaine se détachent comme des incontournables et une douzaine, comme des trésors du patrimoine des communautés religieuses de Montréal. Actuellement, le patrimoine architectural et commémoratif des communautés réside en ces lieux et doit recevoir toute l'attention des gestionnaires. Ce sont des monuments de l'histoire et de l'architecture, parfois de véritables découvertes en matière de patrimoine religieux des communautés. L'identification de ces propriétés, fruit de notre travail de synthèse historique et d'évaluation patrimoniale, doit être au cœur du plan d'action que projette de développer le Comité de travail. Dans le détail, nos recommandations sont les suivantes.

3.2 RECOMMANDATIONS DE PROTECTION

Nos recommandations s'articulent d'abord autour d'une protection adéquate des immeubles dotés d'une valeur exceptionnelle et correspondant aux communautés fondées sous le Régime français, voire aux origines de Montréal. Notre surprise est grande lorsque nous constatons que la Maison de mère d'Youville des sœurs grises de la rue



Saint-Pierre (n° 83), lieu chargé d'histoire ou plutôt lieu de mémoire, ne bénéficie pas encore d'un statut d'importance, tout comme la Maison mère des religieuses hospitalières de Saint-Joseph (n° 61), lieu d'une grande richesse patrimoniale sous plusieurs aspects.

Dans le même esprit, nos recommandations portent sur la protection adéquate des immeubles de valeur exceptionnelle et élevée, en rapport avec les communautés de la première heure, créées sous l'égide de M^{gr} Ignace Bourget. Précisément, nous pensons au Couvent des sœurs de Sainte-Anne de Lachine, ancienne maison mère (n° 22). Également, la Maison mère des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie (n° 07) est à considérer. Bien sûr, le Couvent de Longueuil témoigne encore des racines de la congrégation, mais l'abondante fortune critique sur l'importance de l'ensemble conventuel d'Outremont confirme l'intérêt de l'édifice.

Ces mesures de protection s'inscrivent certainement dans la suite logique de celles ayant présidé à la protection du Séminaire de Saint-Sulpice, du Grand Séminaire, de l'ancienne maison mère de la Congrégation de Notre-Dame (Collège Dawson), du Couvent des sœurs grises de Montréal et de ceux des sœurs de Miséricorde et du Bon-Pasteur. On pourrait ainsi dire que les immeubles témoins des premières communautés religieuses de Montréal seront désormais protégés et inscrits dans la mémoire de la ville.

Nos recommandations visent également la protection adéquate des immeubles de valeur exceptionnelle et élevée en regard principalement des œuvres d'architecture qu'ils représentent et de leur excellent état d'intégrité architecturale : de véritables coups de cœur du patrimoine religieux des communautés. Il s'agit précisément de la Maison généralice des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (n° 89), du Couvent des dominicains (n° 46), du Monastère des carmélites déchaussées (n° 62), de la Résidence Morin des petites franciscaines missionnaires de Marie (n° 75) et de l'actuelle Maison mère des sœurs de Sainte-Anne (n° 23), tous dotés de décors intérieurs authentiques. Ce sont des lieux de découvertes où, souvent, la chapelle de la communauté est le porte-étendard de cette fierté ou, du moins, le fidèle reflet de l'état d'intégrité de l'édifice.

3.3 RECOMMANDATIONS D'ÉTUDES À CARACTÈRE PATRIMONIAL

Nos recommandations proposent aussi une analyse des dossiers d'immeubles de grande valeur afin de permettre non seulement une protection adéquate, s'il y a lieu, mais aussi des études opportunes pour une meilleure connaissance de ce patrimoine et éventuellement une mise en valeur. Dans bien des cas, la connaissance de ce patrimoine est encore déficiente. Par exemple, l'histoire architecturale reste peu documentée, tout spécialement pour les chapelles. Et que dire des études portant sur le patrimoine matériel, immatériel et le patrimoine paysager... Soulignons, à ce chapitre, notre intérêt, sinon notre fascination, pour le jardin de la Maison mère des religieuses hospitalières de Saint-Joseph. Une recherche en architecture du paysage serait certainement riche en découvertes et offrirait de nouveaux potentiels de mise en valeur de ce site. Notre intérêt porte aussi sur le patrimoine mobilier d'époque victorienne des religieuses hospitalières de Saint-Joseph, l'atelier ou le studio d'art de la Maison mère des sœurs de Sainte-Anne, la grande crypte des sœurs grises sous le Couvent de la rue Guy, les collections de reliquaires et des missions éloignées de différentes communautés, etc. Enfin, tout ce dont témoigne le matériel d'inventaire assemblé par la Fondation et qui pourrait diriger l'analyse des dossiers dans un contexte élargi.

La qualité architecturale des édifices, la présence d'un patrimoine mobilier et artistique, les vastes chapelles de ces maisons mères ou de ces résidences, les jardins, les cimetières, les collections particulières, les pratiques sociales des congrégations... Tous ces éléments commandent des études d'ensemble menées par des équipes multidisciplinaires aussi bien pour identifier les potentiels de ce patrimoine que pour développer des plans de mise en valeur adéquats, à la fine pointe des champs d'expertise. Le patrimoine est de plus en plus défini comme une notion englobante : tel un écosystème, il est constitué d'une diversité de composantes en équilibre. Omettre une des composantes du patrimoine, c'est en quelque sorte soustraire une partie de la connaissance ou de la mémoire du lieu.

3.4 DEUX CAS À CONSIDÉRER

L'évaluation patrimoniale nous amène à souligner notre inquiétude pour le patrimoine mobilier et muséologique des petites filles de Saint-Joseph, une communauté typique de Montréal et associée à l'essor des sulpiciens. En fait, l'ensemble conventuel des religieuses (n° 26) a une cote patrimoniale très moyenne, mais dénote un héritage matériel certain. Nous recommandons à la communauté de voir à long terme à la permanence de ce patrimoine et à sa diffusion. Un partenariat avec les sulpiciens semble une avenue intéressante et logique pour la mise en valeur de ce patrimoine religieux.

Le lieu de pèlerinage du Sanctuaire de la Réparation-du-Sacré-Cœur de Pointe-aux-Trembles (n° 106), sous la responsabilité des capucins, compte comme un élément original de l'inventaire, mais l'état actuel du site ne favorise pas sa mise en valeur. Bien au contraire, il apparaît atrophié sous des aménagements incompatibles, une signalisation désuète, etc. Nous recommandons un plan de mise en valeur du patrimoine religieux de ce site, et ce, dans le respect du potentiel patrimonial du lieu. Des expertises archéologique, paysagère et architecturale sont certes nécessaires.

3.5 DES ENSEMBLES CONVENTUELS À VENDRE

Il importe que, de l'analyse des dossiers, ressortent les ensembles conventuels présentement à vendre ou qui le seront prochainement :

À VENDRE PRÉSENTEMENT :

- Le Couvent des franciscains (n° 94), sur le boulevard René-Lévesque Ouest, est doté d'une valeur patrimoniale élevée ; cette propriété inclut de plus deux maisons historiques d'un grand intérêt.
- Le Monastère des rédemptoristes (n° 99), sur le boulevard Crémazie Est, est pourvu d'une valeur patrimoniale moyenne.

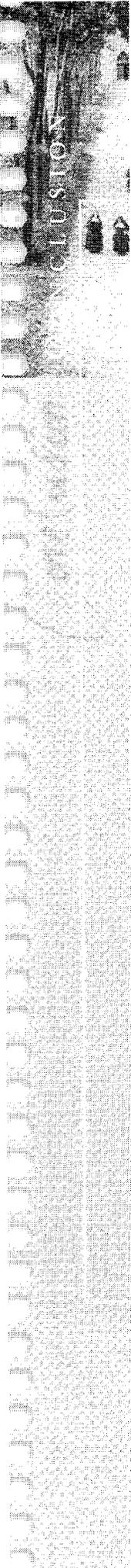
À VENDRE PROCHAINEMENT :

- La Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame (n° 18), sur l'avenue Westmount, de valeur patrimoniale élevée, sera à vendre d'ici trois ans.
- La Maison mère des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie (n° 7), sur le boulevard Mont-Royal, de valeur exceptionnelle, sera mise en vente d'ici cinq ans.

Nous recommandons que les immeubles de valeur exceptionnelle et élevée qui sont à vendre ou en voie de l'être fassent l'objet d'une attention spéciale des gestionnaires. Il s'agit effectivement d'un patrimoine encore intact et entier. La valeur de témoignage de ce patrimoine est grande puisque les communautés religieuses habitent encore les lieux et que peuvent s'y déployer de façon cohérente des études de connaissance, telles que des relevés, des inventaires mobiliers, des enquêtes orales, etc.

3.6 DES IMMEUBLES EN MAUVAIS ÉTAT PHYSIQUE

- Le Couvent des franciscains (n° 94), ensemble conventuel présentement à vendre sur René-Lévesque, compte comme l'immeuble le plus mal en point de notre étude. La chapelle, tout particulièrement, inoccupée depuis six ans, montre des signes structuraux de détérioration. Entre autres, la toiture est en très mauvais état.
- La chapelle du Couvent de la Résurrection, aussi propriété des franciscains (n° 73), sur le boulevard Rosemont, montre des signes d'infiltration d'eau dans la toiture.
- Le Séminaire de Saint-Sulpice (n° 80), sur la rue Notre-Dame Ouest, nécessite quant à lui des travaux de maçonnerie, de toiture et de fenestration pour une section de l'immeuble.
- L'Institut Marie-Clarac (n° 03B), sur le boulevard Gouin Est, commande des travaux structuraux, car les planchers de béton se dégradent à plusieurs endroits.
- La Résidence Sainte-Catherine (n° 90b), sur la rue Sainte-Catherine, est quant à elle un cas de mise aux normes pour l'ensemble de l'édifice. Les religieuses qui l'habitent affirment d'ailleurs que l'immeuble est de moins en moins occupé par les groupes communautaires, car il n'est pas conforme au code du bâtiment. Ce dossier demande une intervention de qualité, voire de restauration. Plusieurs des espaces intérieurs de l'ancien pensionnat sont toujours bien conservés. Soulignons que l'inventaire illustre clairement que la mise aux normes de ces édifices est souvent synonyme de désolation. Dans l'avenir, il importe de mieux contrôler les quelques immeubles qui doivent encore faire l'objet de ce type de travaux.

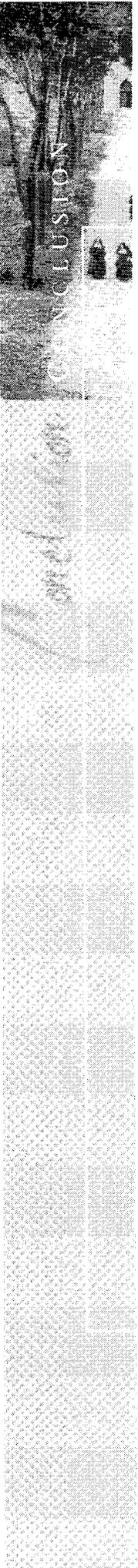


CONCLUSION

Au terme de cette étude, il ressort que Montréal, île utopique dans la France catholique du XVII^e siècle, a trouvé sa destinée : celle d'une terre d'apostolat. Ainsi, sous la bannière de la Société de Notre-Dame, Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve et Jeanne Mance, entre autres personnages, sont venus fonder Ville-Marie sur ce modèle alternatif et rêvé de société. Plusieurs missions religieuses se sont installées sous le Régime français, encore toutes intégrées à la vie montréalaise d'aujourd'hui : les sulpiciens, la Congrégation de Notre-Dame, les religieuses hospitalières de Saint-Joseph et les sœurs grises de Montréal. Au XIX^e siècle, les congrégations se comptaient par dizaines sous l'impulsion de M^{br} Ignace Bourget. Des congrégations québécoises sont nées sur l'île de Montréal : des femmes y ont pris le voile pour fonder les sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, les sœurs de la Providence, les sœurs de Miséricorde, les sœurs de Sainte-Anne et les petites filles de Saint-Joseph. Ces congrégations ont eu à leur tour un rayonnement à l'échelle du Québec et sont encore bien présentes à Montréal, comme en témoignent leurs maisons mères pourvues d'un patrimoine commémoratif éloquent.

Ces congrégations ont bel et bien édifié un patrimoine architectural. Pensons au Séminaire de Saint-Sulpice ou au Grand Séminaire, à la Maison de mère d'Youville et au Couvent de la rue Guy des sœurs grises de Montréal. Si les déplacements des congrégations, du Vieux-Montréal vers la terrasse Sherbrooke ou vers le mont Royal, sont connus, notre étude montre aussi une autre occupation : le dernier retranchement en périphérie de l'île, à Pierrefonds et à Cartierville. Par exemple, les sœurs de la Providence y ont érigé leur Maison mère de 1959 à 1962, et ce, dans un patrimoine moderne. En regard de l'intérêt patrimonial, les congrégations venues d'outre-mer et des États-Unis dès le milieu du XIX^e siècle ont aussi érigé un patrimoine. Pensons au Monastère des carmélites et au Couvent des dominicains, autres monuments dans la ville.

En fait, des 50 ensembles conventuels soumis à l'évaluation patrimoniale, œuvres de 29 congrégations religieuses, près d'une trentaine d'édifices se détachent comme des incontournables, et de ce nombre, une douzaine comptent comme des trésors. Le patrimoine architectural et commémoratif des communautés religieuses réside en ces lieux et doit recevoir toute l'attention des gestionnaires. Rappelons que nos recommandations visent, entre autres, une protection adéquate de la Maison de mère d'Youville des sœurs grises de la rue Saint-Pierre, de la Maison mère des religieuses hospitalières de Saint-Joseph, du Couvent des sœurs de Sainte-Anne de Lachine (boulevard Saint-Joseph) et de la Maison mère des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Des cas de vente annoncée, dont ceux de cette dernière et du Couvent des franciscains, sur le boulevard René-Lévesque Ouest, devraient être à l'ordre du jour du Comité de travail sur le patrimoine des communautés religieuses. Les collèges privés, immeubles inventoriés par la Fondation à l'été 2002, devraient aussi faire l'objet d'une évaluation patrimoniale.



Nos recommandations formulent également le souhait d'études patrimoniales dans une vision élargie, incluant les nouveaux secteurs de la connaissance tels que les patrimoines du XX^e siècle, les patrimoines mobiliers, paysagers et immatériels. Ces recommandations prônent une vision englobante et généreuse, porteuse d'avenir pour la connaissance et la mise en valeur du patrimoine des communautés religieuses. Il est même à souhaiter que notre étude puisse favoriser un échange entre les communautés religieuses. Héritage tout aussi marquant et identitaire que les lieux de culte, il mérite toute l'attention, car comme nous le rappelle Jean Simard: « Le patrimoine religieux est l'un des plus marquants de la présence des Québécois en Amérique du Nord¹. »

¹ Jean Simard, *Le patrimoine religieux au Québec. Exposé de la situation et orientations*, Québec, Les Publications du Québec, 1988, p. 9.

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCE IMPRIMÉE

Le diocèse de Montréal au dix-neuvième siècle. Montréal, Eusèbe Senécal & Cie, 1900.

II. OUVRAGES GÉNÉRAUX

BERGERON, Claude. *Architectures du XX^e siècle au Québec.* s.l., Musée de la civilisation et Éditions du Méridien, 1989.

BERGERON, Claude. *Architecture des églises du Québec. 1940-1985.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987.

BERGERON, Claude. *Index des périodiques d'architecture canadiens. 1940-1980.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986.

COMMISSION DES BIENS CULTURELS. *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec.* Tome II. Québec, Les Publications du Québec, 1991.

FEUILLET, Michel. *Vocabulaire du christianisme.* Paris, Presses Universitaires de France, 2001. Coll. « Que sais-je ? », n° 3562.

GODIN, Colette, dir. *Montréal, la ville aux cent clochers. Regards des Montréalais sur leurs lieux de culte.* [Montréal], Fides, 2002. Coll. « Images de sociétés ».

GOURNAY, Isabelle et France VANLAETHEM, dir. *Montréal Métropole. 1880-1930.* Montréal, Centre Canadien d'Architecture, 1998.

HALLÉ, Jacqueline et Marie-Hélène PROVENÇAL. *Du fort Ville-Marie à Montréal. La naissance d'une ville.* Montréal, ministère des Affaires culturelles et Ville de Montréal, 1992.

LABERGE, André. *Transcender le style et la fonction : l'architecture religieuse de Viau et Venne (1898-1938).* Québec, Thèse de doctorat, Université Laval, 1990.

LACOURSIÈRE, Jacques et al. *Canada. Québec. Synthèse historique. 1534-2000.* Québec, Septentrion, 2001.

LAROCHE, Ginette. *Le renouveau de l'art religieux au Québec. 1930-1965.* Québec, Musée du Québec, 1999.

LAVOIE, Louise-Brunnelle, dir. *Un patrimoine incontournable. Sélection de 29 biens culturels.* Québec, Commission des biens culturels, 2000.

LESSARD, Michel. *Montréal au XX^e siècle.* Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1995.

LESSARD, Michel. *Montréal, métropole du Québec.* Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992.

LINTEAU, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération.* Montréal, Boréal, 2000.

LINTEAU, Paul-André et al. *Histoire du Québec contemporain, Tomes I et II.* s.l., Boréal, 1989.



MARSAN, Jean-Claude. *Montréal en évolution*. Montréal, Méridien, 1994.

NOPPEN, Luc et Lucie K. MORISSET. *Art et architecture des églises à Québec*. Québec, Les Publications du Québec, 1996.

PINARD, Guy. *Montréal : son histoire, son architecture*. Tomes 1 à 6. Montréal, La Presse et le Méridien, 1987 à 1992.

RÉMILLARD, François. *Demeures bourgeoises de Montréal. Le mille carré doré : 1850-1930*. Montréal, Éditions du Méridien, 1987.

SIMARD, Jean. *Le patrimoine religieux au Québec. Exposé de la situation et orientations*. Québec, Les Publications du Québec, 1998.

SIMARD, Jean (dir.). *Le grand héritage*. Tome 2. Québec, Musée du Québec, 1984.

TOKER, Franklin K.B.S. *L'église Notre-Dame de Montréal. Son architecture. Son passé*. Ville LaSalle, Hurtubise HMH, 1981.

TRÉPANIÉ, Paul et Richard DUBÉ. *Montréal une aventure urbaine*. Sainte-Foy, GID, 2000.

TRUDEL, Jean, dir. *Le grand héritage*. Tome 1. Québec, Musée du Québec, 1984.

VOISINE, Nive, dir. *Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970)*. Montréal, Fides, 1971.

III. ÉTUDES PARTICULIÈRES

BÉLISLE, Michel. *L'architecture des ensembles conventuels montréalais*. Tome I : 1642-1840. Montréal, ministère des Affaires culturelles, Direction de Montréal, 1980, p. 199-202.

COLLECTIF. *L'Église de Montréal, 1836-1986 : aperçus d'hier et d'aujourd'hui*. Montréal, Fides, 1986.

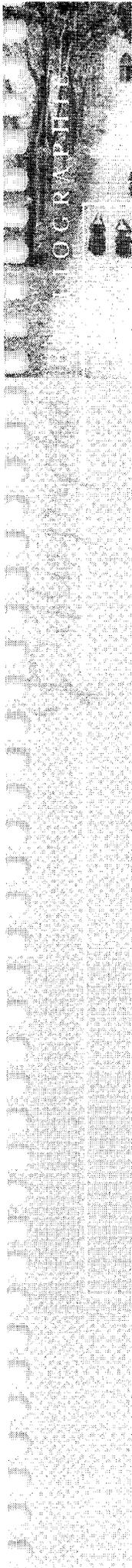
COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture religieuse II : Les couvents*. Montréal, Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire, 1984.

D'ALLAIRE, Micheline. *Les communautés religieuses de Montréal*. Tome I. Montréal, Méridien, 1997.

DROUIN, Martin. « Les campagnes de sauvegarde de la maison Van Horne et du couvent des Sœurs grises ou le questionnement d'une identité urbaine (Montréal, 1973-1976) », *Journal de la Société pour l'étude de l'Architecture au Canada*, tome 26, numéros 3, 4 (2001), p. 25-36.

FERRETTI, Lucia. *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*. s.l., Boréal, 1999.

FORGET, Madeleine. *L'architecture des ensembles conventuels montréalais*. Tome II : 1840-1875. Montréal, ministère des Affaires culturelles, Direction de Montréal, 1980, p. 199-202.



HALLÉ, Jacqueline. *L'architecture des ensembles conventuels montréalais*. Tome III : 1875-1900 et 1900-1930. Montréal, ministère des Affaires culturelles, Direction de Montréal, 1980, p. 130-132.

LAHAISE, Robert. *Les édifices conventuels du Vieux-Montréal*. Montréal, Hurtubise HMH, 1980.

LAURIN, Nicole et Lorraine DUCHESNE, « La présence des communautés religieuses de femmes dans l'espace québécois, de 1900 à 1970 », dans *S.C.H.E.C. Études d'histoire religieuses*, 59 (1993).

MICHAUD, Josette. « Vieux-Montréal : cité religieuse », dans *Les œuvres du temps. Le Vieux-Montréal*. s.l., Guérin, 1991.

MICHAUD, Josette et Bruno HAREL, p.s.s. *Le séminaire de Saint-Sulpice de Montréal*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1990.

MUSÉE DAVID M. STEWART. *Mission Montréal. Les congrégations religieuses dans l'histoire de la ville*. Montréal, Fides, 1992.

RICHARD, Renée et al. *Diocèse de Montréal. 150^e anniversaire. 1836-1986. Instituts de vie consacrée*. Montréal, l'Office des Religieux du diocèse de Montréal, 1986.

ROUSSEAU, Louis et Frank W. REMIGGI, dir. *Atlas historique des pratiques religieuses : le Sud-Ouest du Québec au XIX^e siècle*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998.

ROUSSEAU, Louis, « Le va-et-vient entre le centre et la marge : trois siècles et demi de catholicisme franco-montréalais », dans *Société, culture et religion à Montréal : XIX^e-XX^e siècle*, Montréal, VLB Éditeur, 1994.

IV. SITES INTERNET

www.patrimoine-religieux.qc.ca

www.vieux.montreal.qc.ca

C R É D I T S P H O T O G R A P H I Q U E S

Archives des augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, pages 15 et 17 : *La salle communautaire de la maison mère des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame*, photographe Olivier Buell, 1873 ; page 57 et autres pages du chapitre, *Les jardins des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame* (détail), photographe Olivier Buell, 1873. Photos tirées de : Michel Lessard, *Montréal, métropole du Québec : images oubliées de la vie quotidienne (1852-1910)*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992, p. 188 et 203.

Archives générales des sœurs grises de Montréal, page 17 et autres pages du chapitre : *L'orphelinat*, photographe inconnu, vers 1885. Photo tirée de : Michel Lessard, *Montréal, métropole du Québec : images oubliées de la vie quotidienne (1852-1910)*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992, p. 212.

Archives du Musée de la civilisation de Québec, page 19 et page 61 : *Rue Notre-Dame* (détail), John Drake, 1830, album Jacques Viger. Photo tirée de : Josette Michaud, « *Vieux-Montréal : cité religieuse* », dans *Les œuvres du temps. Le Vieux-Montréal*, Montréal, Guérin, 1991, p. 5.

Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne, p. 25 : *Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame rue Sherbrooke Ouest*, photographe Edgar Gariépy, vers 1910, MP-0000.25.220 ; page 36 : *Maison mère des sœurs de la Providence*, photographe Wm. Notman & Son, 1934-1935, View-25884 ; page 41 : *Couvent de Sainte-Anne, Lachine*, photographe Wm. Notman & Son, 1890, II-92332.

Archives des religieuses hospitalières de Saint-Joseph (Hôtel-Dieu de Montréal), page couverture et autres pages de garde : *Le jardin des hospitalières* (détail), photographe inconnu, 1908. Photo tirée de : Michel Lessard, *Montréal, métropole du Québec : images oubliées de la vie quotidienne (1852-1910)*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992, p. 217.

Archives des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, page 22 : *M^r Ignace Bourget*, photographe J.E. Desmarais, 1881. Photo tirée de : Michel Lessard, *Montréal, métropole du Québec : images oubliées de la vie quotidienne (1852-1910)*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992, p. 206.

Bibliothèque nationale du Québec, page 34 : *Maison mère des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, Outremont, P.Q.*, photographe inconnu, s.d., Collection de cartes postales, CP 3107.

Canadian Illustrated News, page 32 : *Projet de Victor Bourgeau pour les sœurs grises de Montréal*, gravure de E. Haberer, 4 décembre 1875. Photo tirée de : Martin Drouin, « Les campagnes de sauvegarde de la maison Van Horne et du couvent des sœurs grises ou le questionnement d'une identité urbaine (Montréal, 1973-1976) », dans *Journal de la Société pour l'étude de l'Architecture au Canada*, Volume 26, numéros 3, 4 (2001) p. 28.

Canadian Illustrated News, page 65 : *Projet de Victor Bourgeau pour l'Hôtel-Dieu*, gravure de E. Haberer, s.d. Photo tirée de : Musée David M. Stewart, *Mission Montréal. Les congrégations religieuses dans l'histoire de la ville*, Montréal, Fides, 1992, p. 33.



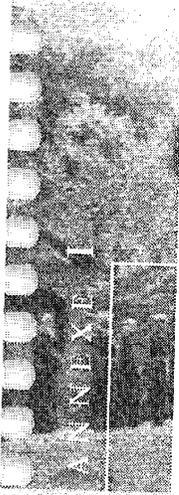
Fondation du patrimoine religieux du Québec, dossiers d'inventaire des ensembles conventuels, page 40 ; page 45 ; page 49 ; page 52 ; page 55 ; page 65 et autres pages du chapitre.

Ministère de la Culture et des Communications, Direction de Montréal, Macro-Inventaire / Couverture aérienne, page 29 : photographe Pierre Lahoud.

Musée des beaux-arts du Canada, page couverture, page 3, page 20 : *Montréal depuis le mont Royal* (détail), Thomas Davies, vers 1792, no 6286.

ANNEXE I

LISTES DES IMMEUBLES



Liste des immeubles selon le n° de fiche

Fiche	Arr.	Nom de l'immeuble et adresse	Nom de la communauté religieuse
02	53	Maison du Divin-Maître 12 775, avenue Allard	Disciples du Divin-Maître
03B	53	Institut Marie-Clarac 3530, boulevard Gouin Est	Sœurs de charité de Sainte-Marie
07	55	Maison mère des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie 1410, boulevard Mont-Royal	Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie
08	55	Maison mère des sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception 314, chemin Côte-Sainte-Catherine	Missionnaires de l'Immaculée-Conception
09	56	Couvent de Pointe-Claire 1, rue Saint-Joachim	Congrégation de Notre-Dame
13	57	Pavillon Saint-Joseph et Infirmerie des sœurs de Sainte-Croix 900, boulevard Côte-Vertu	Sœurs de Sainte-Croix
18	60	Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame 4873, avenue Westmount	Congrégation de Notre-Dame
20	64	Résidence Notre-Dame-de-la-Visitation 12, avenue Dahlia	Congrégation de Notre-Dame
22	66	Couvent Sainte-Anne 1280, boulevard Saint-Joseph	Sœurs de Sainte-Anne
23	66	Maison mère des sœurs de Sainte-Anne 1950, rue Provost	Sœurs de Sainte-Anne
24A	64	Solitude Notre-Dame 21 253, boulevard Gouin Ouest	Sœurs de Sainte-Croix

Liste des immeubles selon le n° de fiche

Fiche	Arr.	Nom de l'immeuble et adresse	Nom de la communauté religieuse
24B	64	Ermitage Sainte-Croix 21 679, boulevard Gouin Ouest	Sœurs de Sainte-Croix
25	68	Villa Marguerite 9409, boulevard Gouin	Congregation of Notre Dame Visitation Province
26	68	Maison mère des petites filles de Saint-Joseph 17 151-17 237, rue Julie	Petites filles de Saint-Joseph
27	68	Villa Saint-Martin 9451-9451 A, boulevard Gouin Ouest	Jésuites
28	68	Résidence des religieuses Notre-Dame-de-Charité-du-Bon-Pasteur 9467, boulevard Gouin Ouest	Sœurs du Bon-Pasteur
30	69	Maison provinciale des missionnaires d'Afrique 11 100, boulevard de l'Acadie	Société des missionnaires d'Afrique (pères blancs)
32	69	Maison mère des sœurs de Miséricorde 12 435, rue de la Miséricorde	Sœurs de Miséricorde
42	69	Maison mère des sœurs de la Providence 5655, rue de Salaberry	Sœurs de la Providence
43	69	Maison mère Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal 665, boulevard Gouin Est	Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal
45	70	Généralat des religieuses hospitalières de Saint-Joseph 2450 ch. Côte-Sainte-Catherine	Religieuses hospitalières de Saint-Joseph
46	70	Couvent Saint-Albert-le-Grand 2175, chemin Côte-Sainte-Catherine	Dominicains

Liste des immeubles selon le n° de fiche

Fiche	Arr.	Nom de l'immeuble et adresse	Nom de la communauté religieuse
54	70	Maison Basile-Moreau 5790, chemin Côte-des-Neiges	Sœurs de Sainte-Croix
55	70	Noviciat / Accueil Sainte-Croix 5800, chemin Côte-des-Neiges	Sœurs de Sainte-Croix
58	71	Résidence Sainte-Émélie 4837, rue Adam	Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie
60	71	Centre missionnaire oblat 8844, rue Notre-Dame Est	Missionnaires oblats de Marie-Immaculée
61	72	Maison mère des religieuses hospitalières de Saint-Joseph 251, avenue des Pins Ouest	Religieuses hospitalières de Saint-Joseph
62	72	Le Carmel 301-371, avenue du Carmel	Carmélites déchaussées
64	72	Maison des religieux du Très-Saint-Sacrement 500-535, avenue Mont-Royal Est	Religieux du Très-Saint-Sacrement
66	72	Résidence Saint-Dominique 95, boulevard Saint-Joseph Est	Sœurs de la Providence
67	72	Centre 7400 7400, boulevard Saint-Laurent	Clercs de Saint-Viateur
69	72	Résidence des franciscaines missionnaires de Marie 80, avenue Laurier Est	Franciscaines missionnaires de Marie
72	73	Maison provin. des franciscaines missionnaires de l'Immaculée-Conception 5690, boulevard Rosemont	Franciscaines missionnaires de l'Immaculée-Conception

Liste des immeubles selon le n° de fiche

Fiche	Arr.	Nom de l'immeuble et adresse	Nom de la communauté religieuse
73	73	Couvent de la Résurrection 5750, boulevard Rosemont	Franciscains
75	73	Résidence Morin 6341-6345, Saint-Vallier	Petites franciscaines de Marie
79	74	Résidence Jeanne-LeBer 2140, place Dublin	Congrégation de Notre-Dame
80	75	Séminaire de Saint-Sulpice 116, rue Notre-Dame Ouest	Prêtres de Saint-Sulpice
81	75	Maison mère des sœurs grises de Montréal 1190-1200, rue Guy	Sœurs grises de Montréal
82	75	Résidence Saint-Pierre-Apôtre 1201, de la Visitation	Missionnaires oblats de Marie-Immaculée
83	75	Maison de mère d'Youville 138, rue Saint-Pierre	Sœurs grises de Montréal
84	75	Maison de la Providence 1431-1471, rue Fullum	Sœurs de la Providence
87	75	Domaine des prêtres de Saint-Sulpice 1911-2065, rue Sherbrooke ouest	Prêtres de Saint-Sulpice
88	75	Résidence du Sacré-Cœur 2240-244, rue Fullum	Frères du Sacré-Cœur
89	75	Maison généralice des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame 2330, rue Sherbrooke Ouest	Congrégation de Notre-Dame

Liste des immeubles selon le n° de fiche

Fiche	Arr.	Nom de l'immeuble et adresse	Nom de la communauté religieuse
90	75	Résidence Sainte-Catherine 2380, rue Sainte-Catherine Est	Congrégation de Notre-Dame
94	75	Couvent Saint-Joseph 2000-2010, boulevard René-Lévesque Ouest	Franciscains
98	76	Résidence Eulalie-Perrin 1460, boulevard Crémazie Est	Sœurs grises de Montréal
99	76	Monastère des pères rédemptoristes 560, boulevard Crémazie Est	Rédemptoristes
103	77	Résidence Notre-Dame-de-la-Trinité 12 090, rue Notre-Dame Est	Congrégation de Notre-Dame
106	77	Sanctuaire de la Réparation-du -Sacré-Cœur 3650, boulevard de la Rousselière	Capucins

Liste des immeubles selon le nom de la communauté religieuse

Nom de la communauté religieuse	Nom de l'immeuble et adresse	Arr.	Fiche
Capucins	Sanctuaire de la Réparation-du -Sacré-Cœur 3650, boulevard de la Rousselière	77	106
Carmélites déchaussées	Le Carmel 301-371, avenue du Carmel	72	62
Clercs de Saint-Viateur	Centre 7400 7400, boulevard Saint-Laurent	72	67
Congrégation de Notre-Dame	Couvent de Pointe-Claire 1, rue Saint-Joachim	56	09
Congrégation de Notre-Dame	Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame 4873, avenue Westmount	60	18
Congrégation de Notre-Dame	Résidence Notre-Dame-de-la-Visitation 12, avenue Dahlia	64	20
Congrégation de Notre-Dame	Résidence Jeanne-LeBer 2140, place Dublin	74	79
Congrégation de Notre-Dame	Maison généralice des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame 2330, rue Sherbrooke Ouest	75	89
Congrégation de Notre-Dame	Résidence Sainte-Catherine 2380, rue Sainte-Catherine Est	75	90
Congrégation de Notre-Dame	Résidence Notre-Dame-de-la-Trinité 12 090, rue Notre-Dame Est	77	103

Liste des immeubles selon le nom de la communauté religieuse

Nom de la communauté religieuse	Nom de l'immeuble et adresse	Arr.	Fiche
Congregation of Notre Dame Visitation Province	Villa Marguerite 9409, boulevard Gouin	68	25
Disciples du Divin-Maître	Maison du Divin-Maître 12 775, avenue Allard	53	02
Dominicains	Couvent Saint-Albert-le-Grand 2175, chemin Côte-Sainte-Catherine	70	46
Franciscaines missionnaires de l'Immaculée-Conception	Maison provin. des franciscaines missionnaires de l'Immaculée-Conception 5690, boulevard Rosemont	73	72
Franciscaines missionnaires de Marie	Résidence des franciscaines missionnaires de Marie 80, avenue Laurier Est	72	69
Franciscains	Couvent de la Résurrection 5750, boulevard Rosemont	73	73
Franciscains	Couvent Saint-Joseph 2000-2010, boulevard René-Lévesque Ouest	75	94
Frères du Sacré-Cœur	Résidence du Sacré-Cœur 2240-244, rue Fullum	75	88
Jésuites	Villa Saint-Martin 9451-9451 A, boulevard Gouin Ouest	68	27
Missionnaires de l'Immaculée-Conception	Maison mère des sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception 314, chemin Côte-Sainte-Catherine	55	08

Liste des immeubles selon le nom de la communauté religieuse

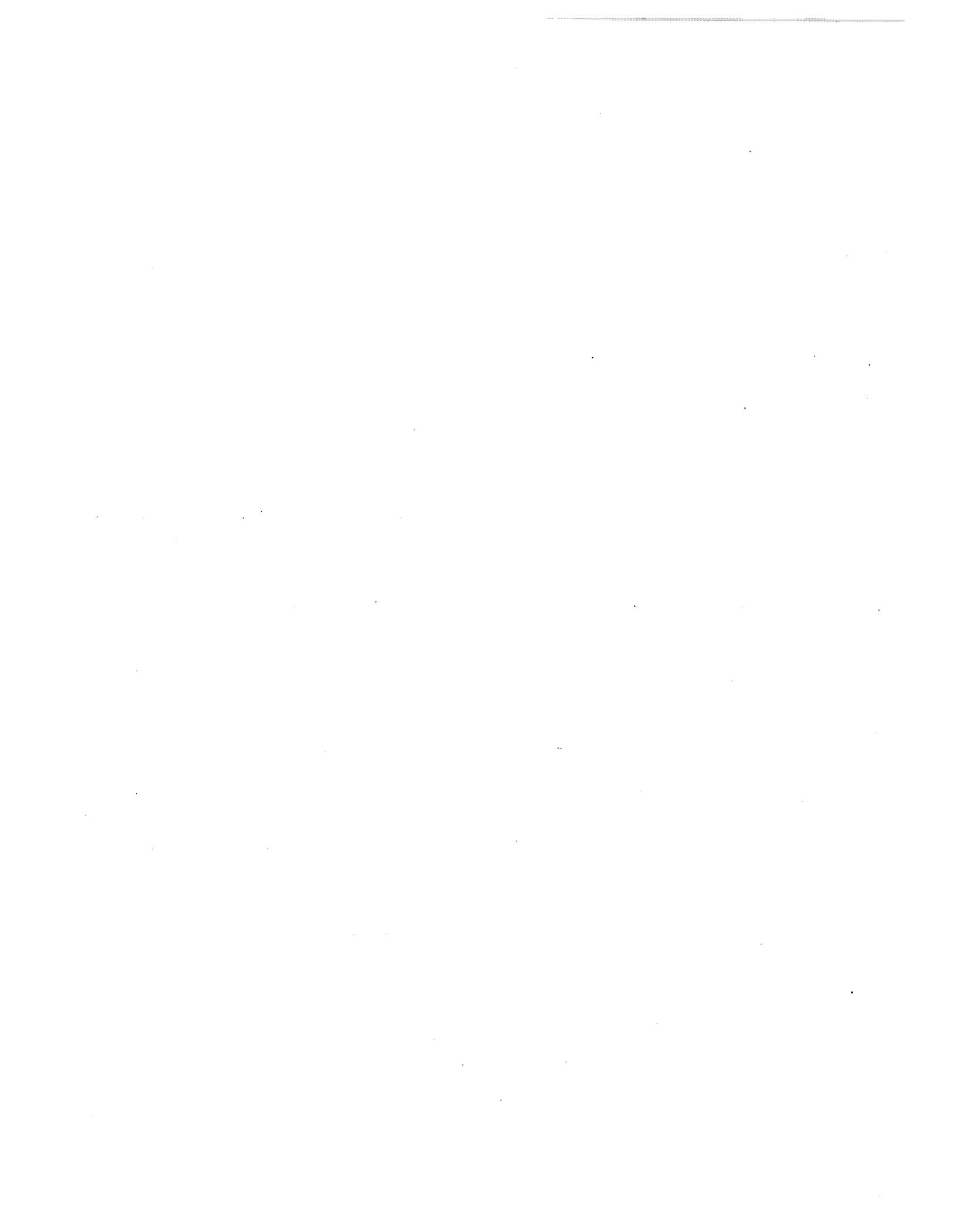
Nom de la communauté religieuse	Nom de l'immeuble et adresse	Arr.	Fiche
Missionnaires oblats de Marie-Immaculée	Centre missionnaire oblat 8844, rue Notre-Dame Est	71	60
Missionnaires oblats de Marie-Immaculée	Résidence Saint-Pierre-Apôtre 1201, de la Visitation	75	82
Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal	Maison mère Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal 665, boulevard Gouin Est	69	43
Petites filles de Saint-Joseph	Maison mère des petites filles de Saint-Joseph 17 151-17 237, rue Julie	68	26
Petites franciscaines de Marie	Résidence Morin 6341-6345, Saint-Vallier	73	75
Prêtres de Saint-Sulpice	Séminaire de Saint-Sulpice 116, rue Notre-Dame Ouest	75	80
Prêtres de Saint-Sulpice	Domaine des prêtres de Saint-Sulpice 1911-2065, rue Sherbrooke ouest	75	87
Rédemptoristes	Monastère des pères rédemptoristes 560, boulevard Crémazie Est	76	99
Religieuses hospitalières de Saint-Joseph	Généralat des religieuses hospitalières de Saint-Joseph 2450 ch. Côte-Sainte-Catherine	70	45
Religieuses hospitalières de Saint-Joseph	Maison mère des religieuses hospitalières de Saint-Joseph 251, avenue des Pins Ouest	72	61

Liste des immeubles selon le nom de la communauté religieuse

Nom de la communauté religieuse	Nom de l'immeuble et adresse	Arr.	Fiche
Religieux du Très-Saint-Sacrement	Maison des religieux du Très-Saint-Sacrement 500-535, avenue Mont-Royal Est	72	64
Société des missionnaires d'Afrique (pères blancs)	Maison provinciale des missionnaires d'Afrique 11 100, boulevard de l'Acadie	69	30
Soeurs de charité de Sainte-Marie	Institut Marie-Clarac 3530, boulevard Gouin Est	53	03B
Soeurs de la Providence	Maison mère des soeurs de la Providence 5655, rue de Salaberry	69	42
Soeurs de la Providence	Résidence Saint-Dominique 95, boulevard Saint-Joseph Est	72	66
Soeurs de la Providence	Maison de la Providence 1431-1471, rue Fullum	75	84
Soeurs de Miséricorde	Maison mère des soeurs de Miséricorde 12 435, rue de la Miséricorde	69	32
Soeurs de Sainte-Anne	Couvent Sainte-Anne 1280, boulevard Saint-Joseph	66	22
Soeurs de Sainte-Anne	Maison mère des soeurs de Sainte-Anne 1950, rue Provost	66	23
Soeurs de Sainte-Croix	Pavillon Saint-Joseph et Infirmerie des soeurs de Sainte-Croix 900, boulevard Côte-Vertu	57	13

Liste des immeubles selon le nom de la communauté religieuse

Nom de la communauté religieuse	Nom de l'immeuble et adresse	Arr.	Fiche
Sœurs de Sainte-Croix	Solitude Notre-Dame 21 253, boulevard Gouin Ouest	64	24A
Sœurs de Sainte-Croix	Ermitage Sainte-Croix 21 679, boulevard Gouin Ouest	64	24B
Sœurs de Sainte-Croix	Maison Basile-Moreau 5790, chemin Côte-des-Neiges	70	54
Sœurs de Sainte-Croix	Noviciat / Accueil Sainte-Croix 5800, chemin Côte-des-Neiges	70	55
Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie	Maison mère des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie 1410, boulevard Mont-Royal	55	07
Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie	Résidence Sainte-Émélie 4837, rue Adam	71	58
Sœurs du Bon-Pasteur	Résidence des religieuses Notre-Dame-de- Charité-du-Bon-Pasteur 9467, boulevard Gouin Ouest	68	28
Sœurs grises de Montréal	Maison de mère d'Youville 138, rue Saint-Pierre	75	83
Sœurs grises de Montréal	Maison mère des sœurs grises de Montréal 1190-1200, rue Guy	75	81
Sœurs grises de Montréal	Résidence Eulalie-Perrin 1460, boulevard Crémazie Est	76	98



Liste des immeubles selon le n° d'arrondissement

Arr.	Adresse	Nom de l'immeuble	Fiche
53	3530, boulevard Gouin Est	Institut Marie-Clarac	03B
53	12 775, avenue Allard	Maison du Divin-Maitre	02
55	1410, boulevard Mont-Royal	Maison mère des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie	07
55	314, chemin Côte-Sainte-Catherine	Maison mère des sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception	08
56	1, rue Saint-Joachim	Couvent de Pointe-Claire	09
57	900, boulevard Côte-Vertu	Pavillon Saint-Joseph et Infirmerie des sœurs de Sainte-Croix	13
60	4873, avenue Westmount	Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame	18
64	12, avenue Dahlia	Résidence Notre-Dame-de-la-Visitation	20
64	21 253, boulevard Gouin Ouest	Solitude Notre-Dame	24A
64	21 679, boulevard Gouin Ouest	Ermitage Sainte-Croix	24B
66	1280, boulevard Saint-Joseph	Couvent Sainte-Anne	22
66	1950, rue Provost	Maison mère des sœurs de Sainte-Anne	23
68	9409, boulevard Gouin	Villa Marguerite	25
68	9451-9451 A, boulevard Gouin Ouest	Villa Saint-Martin	27
68	9467, boulevard Gouin Ouest	Résidence des religieuses Notre-Dame-de- Charité-du-Bon-Pasteur	28

Liste des immeubles selon le n° d'arrondissement

Arr.	Adresse	Nom de l'immeuble	Fiche
68	17 151-17 237, rue Julie	Maison mère des petites filles de Saint-Joseph	26
69	5655, rue de Salaberry	Maison mère des sœurs de la Providence	42
69	12 435, rue de la Miséricorde	Maison mère des sœurs de Miséricorde	32
69	665, boulevard Gouin Est	Maison mère Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal	43
69	11 100, boulevard de l'Acadie	Maison provinciale des missionnaires d'Afrique	30
70	5790, chemin Côte-des-Neiges	Maison Basile-Moreau	54
70	2450 ch. Côte-Sainte-Catherine	Généralat des religieuses hospitalières de Saint-Joseph	45
70	5800, chemin Côte-des-Neiges	Noviciat / Accueil Sainte-Croix	55
70	2175, chemin Côte-Sainte-Catherine	Couvent Saint-Albert-le-Grand	46
71	4837, rue Adam	Résidence Sainte-Émérie	58
71	8844, rue Notre-Dame Est	Centre missionnaire oblat	60
72	95, boulevard Saint-Joseph Est	Résidence Saint-Dominique	66
72	251, avenue des Pins Ouest	Maison mère des religieuses hospitalières de Saint-Joseph	61
72	7400, boulevard Saint-Laurent	Centre 7400	67
72	301-371, avenue du Carmel	Le Carmel	62

Liste des immeubles selon le n° d'arrondissement

Arr.	Adresse	Nom de l'immeuble	Fiche
72	500-535, avenue Mont-Royal Est	Maison des religieux du Très-Saint-Sacrement	64
72	80, avenue Laurier Est	Résidence des franciscaines missionnaires de Marie	69
73	5750, boulevard Rosemont	Couvent de la Résurrection	73
73	6341-6345, Saint-Vallier	Résidence Morin	75
73	5690, boulevard Rosemont	Maison provin. des franciscaines missionnaires de l'Immaculée-Conception	72
74	2140, place Dublin	Résidence Jeanne-LeBer	79
75	2330, rue Sherbrooke Ouest	Maison généralice des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame	89
75	2380, rue Sainte-Catherine Est	Résidence Sainte-Catherine	90
75	1431-1471, rue Fullum	Maison de la Providence	84
75	116, rue Notre-Dame Ouest	Séminaire de Saint-Sulpice	80
75	1911-2065, rue Sherbrooke ouest	Domaine des prêtres de Saint-Sulpice	87
75	138, rue Saint-Pierre	Maison de mère d'Youville	83
75	1190-1200, rue Guy	Maison mère des sœurs grises de Montréal	81
75	1201, de la Visitation	Résidence Saint-Pierre-Apôtre	82
75	2000-2010, boulevard René-Lévesque Ouest	Couvent Saint-Joseph	94

Liste des immeubles selon le n° d'arrondissement

Arr.	Adresse	Nom de l'immeuble	Fiche
75	2240-244, rue Fullum	Résidence du Sacré-Cœur	88
76	1460, boulevard Crémazie Est	Résidence Eulalie-Perrin	98
76	560, boulevard Crémazie Est	Monastère des pères rédemptoristes	99
77	12 090, rue Notre-Dame Est	Résidence Notre-Dame-de-la-Trinité	103
77	3650, boulevard de la Rousselière	Sanctuaire de la Réparation-du -Sacré-Cœur	106

# dossier	Nom immeuble	Adresse	Arrondissement	Nom du propriétaire	rdv
2	Maison du Divin Maître	12 775, AV ALLARD	53	SOEURS DISCIPLES DU DIVIN MAITRE	15-juil
03b	Institut Marie-Cécar	3530, BL GOUJIN E	53	SOEURS DE LA CHARITÉ SAINTE-MARIE	11-juin
7	Maison mère des Srs des Sts Noms de Jésus et de Marie	1410, BL MONT-ROYAL	55	SOEURS DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE DU QUEBEC	18-juin
8	Maison mère des Srs Immaculée Conception	314, CH CÔTE-STE-CATHERINE	55	SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULEE CONCEPTION	11-juin
9	Couvent de la Pointe-Claire	1, ST-JOACHIM	56	SOEURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME	11-juil
13	Pavillon Saint-Joseph / Infirmerie ste-Croix	900 (860, 888, 905), BL CÔTE-VERTU	57	SOEURS DE SAINTE CROIX	27-juin
18	Maison mère des Srs de la congrégation de N.-D.	4873, AV WESTMOUNT	60	SOEURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME	08-juil
20	Résidence N.-D.-de-la-Visitation	12, AV DAHLIA	64	SOEURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME	25-juin
21	Résidence Lasalle	7620, EDOUARD	65	CONGREGATION DES FRERES DU SACRE COEUR	22-juil
22	Couvent Ste-Anne	1200-1300, BL ST-JOSEPH	66	SOEURS DE SAINTE-ANNE	04-juin
23	Maison Mère des Sœurs de Sainte-Anne	1950, PROVOST	66	SOEURS DE SAINTE-ANNE	04-juin
24	Solitude N.-D. et Ermitage Ste-Croix	21 221-21 279, BL GOUJIN O	67	SOEURS DE SAINTE-CROIX	07-juin
25	Villa Marguerite	9409, BL GOUJIN O	68	CONGREGATION DE NOTRE DAME HOLY ANGELS PROVINCE	21-juin
26	Résidence des Petites Filles de St-Joseph	17 151-17 237, JULIE	68	CONGREGATION DES PETITES FILLES DE SAINT-JOSEPH	17-juin
27	Villa Saint-Martin	9451-9451A, BL GOUJIN O	68	PERES JESUITES	25-juin
28	Résidence des Rel. Charité Bon Pasteur	9465, BL GOUJIN	68	RELIGIEUSES NOTRE-DAME DE LA CHARITE DU BON PASTEUR	12-juin
30	Maison provinciale des Pères Blancs	11 100, L'ACADIE	69	PERES BLANCS	09-juil
31	Résidence N.-D. de la Providence	12 225, GRENET	69	COMMUNAUTE DES SOEURS DE LA CHARITE DE LA PROVIDENCE	09-juil
32	Maison mère des Srs de la Miséricorde	12 435, AV DE LA MISERICORDE	69	SOEURS DE LA MISERICORDE DE MONTREAL	26-juin
COMMUNAUTES SOEURS DE LA CHARITE DE LA PROVIDENCE					
37	Collège Régina Assumpta	1750, SAURIOL E	69	SOEURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME	23-juil
40	Procure des missions des Prêtres du Sacré-Coeur	2800-2830, BL GOUJIN E	69	CONGREGATION DES PRÊTRES DU SACRE COEUR	11-juil
42	Maison Mère des Srs de la Charité de la Providence	5605-5655, DE SALABERRY	69	COMMUNAUTE DES SOEURS DE LA CHARITE DE LA PROVIDENCE	02-juil
43	Institut N.-D.-du-Bon-Conseil	649-665, BL GOUJIN EST	69	SOEURS NOTRE-DAME-DU-BON-CONSEIL	08-août

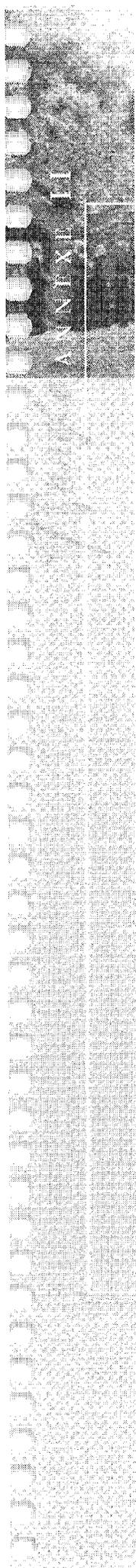
Ensembles conventuels et collèges - Liste finale contacts été 2002

44	Villa Ste-Marcelline	811-815, UPPER BELMONT	60	SEURS DE SAINTE-MARCELLINE	22-juil
45	Généralat des Rel. Hospitalières de St-Joseph	2450, CH CÔTE-STE-CATHERINE	70	RELIGIEUSES HOSPITALIERES DE SAINT JOSEPH DE MTL	18-juin
46	Centre d'étude théologique	2175, CH CÔTE-STE-CATHERINE	70	DOMINICAINS	21-juin
47	Collège Jean-de-Brebeuf	3200, CH CÔTE-STE-CATHERINE	70	CORPORATION DU COLLEGE JEAN-DE-BREBEUF (Pères Jésuites)	08-août
48	Collège Villa Maria	4245, BL DECARIE	70	SOEURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME DE MTL	07-août
49	Résidence de la Providence	5240, CÔTE ST-LUC	70	COMMUNAUTÉ DES SOEURS DE LA CHARITE DE LA PROVIDENCE	18-juil
54	Résidence Basile-Moreau	5790-5792, CH CÔTE-DES-NEIGES	70	SOEURS DE SAINTE-CROIX	27-juin
55	Noviciat / Accueil des Srs de Ste-Croix	5800, CH CÔTE-DES-NEIGES	70	SOEURS DE SAINTE-CROIX	24-juil
58	Résidence Sainte-Famille	4837, ADAM	71	SOEURS DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE DU QUEBEC	visité
59	Maison Provinciale des Pères Montfortains	6455, LOUIS-RIEL	71	PÈRES MONTFORTAINS	06-août
60	Centre Missionnaire Oblat	8844, NOTRE-DAME EST	71	OBLATS DE L'IMMACULÉE CONCEPTION	12-juil
61	Maison mère des Rel. Hospitalières de St-Joseph	209-251, AV DES PINS O	72	RELIGIEUSES HOSPITALIERES DE SAINT JOSEPH DE MTL	17-juin
62	Le Carmel	301-371, AV DU CARMEL	72	CORPORATION DES MONIALES CARMELITES DECHAUSSEES	22-juil
64	Maison des Pères du Très-Saint-Sacrement	500-535, AV MT-ROYAL E	72	RELIGIEUX DU TRES-SAINTE-SACREMENT	10-juin
65	Résidence des Frères de l'Instruction Chrétienne	5309-5325, DE BREBEUF	72	CONGREGATION DES FRERES DE L INSTRUCTION CHRETIENNE	20-août
66	Résidence St-Dominique	59-95 BL ST-JOSEPH E	72	COMMUNAUTÉ DES SOEURS DE LA CHARITE DE LA PROVIDENCE	15-juil
67	Le Centre 7400	7400, BL ST-LAURENT	72	CLERCS DE SAINT VIAEUR	03-juil
69	Pavillon Marie-Ermine	80-120, AV LAURIER E	72	SOEURS FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE	13-juin
72	Pensionnat Notre-Dame-des-anges	5690, BL ROSEMONT	73	FRANCISCAINES -PROVINCIALAT-	20-juin
73	Monastère de la Résurrection	5750, BL ROSEMONT	73	SYNDICS APOSTOLIQUES DES FRERES MINEURS [FRANCISCAINS]	19-juin
75	Résidence Morin	6341-6345, ST-VALLIER	73	PETITES FRANCISCAINES DE MARIE	25-juil
79	Résidence Jeanne LeBer et Ferme St-Gabriel	2140-2146, PL DUBLIN	74	SOEURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME	10-juil
80	Vieux Séminaire	116, NOTRE-DAME O	75	PRETRES DE SAINT SULPICE DE MONTREAL	28-juin
81	Maison mère des Srs Grises	1190-1200, GUY	75	SOEURS GRISES DE MONTREAL	04-juil
82	Résidence Saint-Pierre-Apôtre	1201-1215, DE LA VISITATION	75	MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE	02-juil
83	Maison de Mère d'Youville	138-146, ST-PIERRE	75	SOEURS GRISES DE MONTREAL	04-juil
84	Maison de la Providence.	1431-1471, FULLUM	75	COMMUNAUTÉ DES SOEURS DE LA CHARITE DE LA PROVIDENCE	visité
87	Grand Séminaire de Montréal	1911-2065, SHERBROOKE O	75	PRETRES DE SAINT SULPICE DE MONTREAL	02-juil

88	Résidence du Sacré-Cœur	2240-2244, FULLUM	75	FRERES DU SACRE COEUR DE MONTREAL	08-juil
89	Maison générale des Srs de la congrégation de N.-D.	2330, SHERBROOKE O	75	SOEURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME	10-juin
90b	Résidence Ste-Catherine	2380, STE-CATHERINE E	75	SOEURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME	20-juin
94	Monastère des Pères Franciscains	2000-2010, BL RENE-LEVESQUE O	75	MONASTERE DES PERES FRANCISCAINS (Frères Mineurs)	19-juin
95	Collège Notre-Dame	3791, CH QUEEN-MARY	70	COLLEGE NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR	16-juil
97	Collège André-Grasset	1001, BL CREMAZIE E	69	ECCLESIASTIQUES DU SEMINAIRE DE SAINT-SULPICE MI	16-juil
98	Résidence Euélie-Perrin	1460, BL CREMAZIE E	76	SOEURS GRISES	05-juil
99	Monastère des Pères Rédemptoristes	560, BL CREMAZIE E	76	CONGREGATION DU TRES SAINT REDEMPTEUR	18-juin
100	Résidence des Srs de la Présentation de Marie	9300 - 9360, BL ST-MICHEL	76	SEURS DE LA PRESENTATION DE MARIE, PROVINCE DE MTL	17-juil
101	Collège Saint-Jean-Vianney	12 630, GOUJIN E	77	LES PERES DES SAINTS-APOTRES	31-juil
102	Monastère N.-D. de l'Annonciation	12 050, BL GOUJIN EST	77	RECLUSES MISSIONNAIRES	29-juil
103	Résidence N.-D.-de-la-Trinité	12 090, NOTRE-DAME E	77	SOEURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME	10-juil
104	Résidence de la Miséricorde	12 375, DU FORT-LORETTE	69	SOEURS DE LA MISERICORDE DE MONTREAL	24-juil
106	Sanctuaire de la Réparation du Sacré-Cœur	3650, DE LAROUSSELIERE	77	PERES CAPUCINS	26-juin
107	Collège Marianopolis	3880, CH CÔTE-DES-NEIGES	75	MARIANOPOLIS COLLEGE	12-juil
108	SACRÉ-COEUR DE MONTREAL	3017, ATWATER		THE SACRED HEART SCHOOL OF MONTREAL	
109	PENSIONNATS NOTRE-DAME	628, CH CÔTE-STE-CATHERINE		PENSIONNATS NOTRE-DAME DE MONTREAL	
110	COLLEGE DE MONTREAL	2061, 7 SHERBROOKE OUEST	75	PRÊTRES DE SAINT-SULPICE	20-août
111	Collège Sainte-Marcelline	9155-9165, BL GOUJIN O	69	SOEURS DE SAINTE MARCELLINE	23-juil

ANNEXE II

LISTES DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DE MONTRÉAL



LISTE DES INSTITUTS PAR ORDRE

ALPHABÉTIQUE

Inst.	Instituts	Sigle	Sup.maj. Repr.	Droit pont. dioc.	Origine	Arr. Mtl. Année	Nbre pers.
101	Antoniennes de Marie	A.M.	R	P	Canada	1924	3
102	Augustines de la Miséricorde de Jésus	A.M.J.	R	P	Canada	2000	1
103	Auxiliatrices (Sœurs)	S.A.	S	P	France	1955	13
21	Basiliens du Saint-Sauveur	B.S.	R	P	Liban	1911	5
100	Bon-Pasteur (Contemplatives du)	C.B.P.	R	P	France		21
104	Bon-Pasteur (Rel. de Notre-Dame de Charité du)	R.B.P.	S	P	France	1844	98
23	Capucins (Ordre des Frères Mineurs)	O.F.M.CA	S	P	Italie	1921	43
105	Carmélites Déchaussées (Ordre des)	O.C.D.	S	D	France	1875	19
106	Carmélites Missionnaires	C.M.	R	P	Espagne	1965	5
60	Carmes Déchaux (Ordre des)	O.C.D.	S	D	Israël	1974	9
24	Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception	C.R.I.C.	S	P	France	1959	2
1	Charité (Frères de la)	F.C.	S	P	Belgique	1865	24
125	Charité de Montréal (Sœurs de la) «Sœurs Grises»	S.G.M.	S	P	Canada	1737	281
107	Charité de Sainte-Marie (Sœurs de la)	S.C.S.M.	S	P	Italie	1949	32
188	Charité de Saint-Louis (Sœurs de la)	S.C.S.L.	S	P	France	1995	8
108	Charity of St-Vincent-de-Paul of Halifax (Sisters of)	S.C.	R	P	Canada	1957	3
25	Clarétains (Missionnaires)	C.M.F.	R	P	Espagne	1963	9
53	Clercs de Saint-Viateur	C.S.V.	S	P	France	1847	78
109	Compassionnistes Servites de Marie (Religieuses)	C.S.M.	S	P	Italie	1926	7
110	Congrégation de Notre-Dame	C.N.D.	S	P	Canada	1658	591
112	Congrégation Romaine de Saint-Dominique	O.P.	S	P	France	1951	11
111	Disciples du Divin-Maître (Sœurs)	D.D.M.	S	P	Italie	1954	14
114	Dominicaines de la Trinité	O.P.	S	P	Canada	1922	14
113	Dominicaines de Sainte-Catherine de Sienne	O.P.	R	P	France	1960	1
27	Dominicains (Ordre des Prêcheurs)	O.P.	S	P	Italie	1901	49
2	Écoles Chrétiennes (Frères des)	F.É.C.	S	P	France	1837	95
28	Eudistes (Congrégation de Jésus et Marie)	C.J.M.	R	P	France	1913	13
119	Filles de Jésus	F.J.	S	P	France	1976	4

Inst.	Instituts	Sigle	Sup.maj. Repr.	Droit pont. dioc.	Origine	Arr. Mtl. Année	Nbre pers.
117	Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul	F.C.S.V.P.	R	P	France	1951	11
116	Filles de la Charité du Sacré-Cœur-de-Jésus	F.C.S.C.J.	R	P	France	1953	4
121	Filles de la Sagesse	F.D.L.S.	S	P	France	1907	96
175	Filles de Marie Auxiliatrice (Salésiennes de Don Bosco)	F.M.A.	S	P	Italie	1963	16
122	Filles de Saint-Paul	F.S.P.	S	P	Italie	1952	10
118	Filles du Cœur de Marie	F.C.M.	S	P	France	1905	29
120	Filles Réparatrices du Divin Cœur	F.R.D.C. ¹	S	D	Canada	1929	50
29	Fils de la Charité	F. CH.	S	P	France	1955	7
123	Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée-Conception	F.M.I.C.	S	P	USA	1912	40
124	Franciscaines Missionnaires de Marie	F.M.M.	R	P	Indes	1919	54
30	Franciscains (Ordre des Frères Mineurs)	O.F.M.	S	P	Italie	1890	72
26	Franciscains Conventuels	O.F.M.CO	S	P	Italie	1930	13
31	Fraternité Sacerdotale	C.F.S.	S	P	France	1951	8
66	Fraternité Saint-Charles-Borromée	F.S.C.B.	S	P	Italie		2
126	Hospitalières de St-Joseph (Religieuses)	R.H.S.J.	S	P	Espagne	1659	81
3	Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu (Frères)	O.H.	S	P	Espagne	1927	12
136	Immaculate Conception of the B.V.M. (Sisters of)	M.I.C.P.	R	P	Lithuanie	1953	2
127	Immaculée (Sœurs de l')	S.I.	S	P	Italie	1964	13
4	Instruction Chrétienne (Frères de l')	F.I.C.	S	P	France	1886	9
32	Jésuites	S.J.	S	P	France	1842	101
128	Jésus-Marie (Religieuses de)	R.J.M.	S	P	France	1959	9
33	Lazaristes (Congrégation de la Mission)	C.M.	R	P	France	1955	2
129	Marie-Réparatrice (Société de)	S.M.R.	S	P	France	1910	61
5	Maristes (Frères)	F.M.S.	R	P	France	1886	35
190	Maristes (Sœurs)	S.M.	R	P	France	2000	2
130	Miséricorde (Sœurs de)	S.M.	S	P	Canada	1848	137
42	Missionnaires d'Afrique (Société des) "Pères Blancs"	M.AFR.	S	P	Algérie	1934	54
185	Missionnaires de la Charité	M.C.	R	P	Indes	1988	4
36	Missionnaires de la Consolata (Institut des)	I.M.C.	S	P	Italie	1951	5
132	Missionnaires de l'Immaculée Conception (Sœurs)	M.I.C.	S	P	Canada	1902	288
133	Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Sœurs)	S.M.N.D.A	S	P	Algérie	1947	68

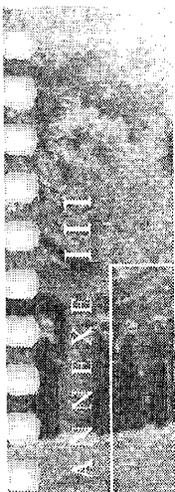
Inst.	Instituts	Sigle	Sup.maj. Repr.	Droit pont. dioc.	Origine	Arr. Mtl. Année	Nbre pers.
37	Missionnaires de Notre-Dame de la Salette	M.S.	R	P	France	1953	6
134	Missionnaires de Notre-Dame des Anges (Sœurs)	M.N.D.A.	R	D	Canada	1943	7
135	Missionnaires de Notre-Dame des Apôtres (Sœurs)	N.D.A.	S	P	France	1955	7
46	Missionnaires des Saints-Apôtres (Société des)	M.S.A.	S	P	Canada	1950	43
131	Missionnaires du Christ-Roi (Soeurs)	M.C.R.	S	P	Canada	1936	47
38	Missionnaires du Sacré-Coeur	M.S.C.	R	P	France	1927	1
137	Missionnaires du Saint-Esprit (Spiritaines)	C.S.SP.	S	D	France	1964	8
34	Missions Africaines (Société des)	S.M.A.	S	P	France	1955	6
35	Missions-Étrangères (Société des)	P.M.É.	S	P	Canada	1925	69
40	Montfortains	S.M.M.	S	P	France	1894	24
138	Notre-Dame Auxiliatrice (Sœurs de)	N.D.A.	R	D	Canada	1947	4
144	Notre-Dame de Sion (Religieuses de)	N.D.S.	R	P	France	1964	5
142	Notre-Dame des Sept-Douleurs (Sœurs de)	S.N.D.D.	R	P	Canada		17
140	Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal (Soeurs)	S.B.C.	S	P	Canada	1923	91
143	Notre-Dame du Saint-Rosaire (Soeurs de)	R.S.R.	R	P	Canada	1969	17
145	Oblates de Béthanie	C.O.B.	R	P	France	1953	8
147	Oblates du Saint-Esprit	O.S.E.	R	P	Italie	1954	4
146	Oblates Franciscaines de Saint-Joseph	O.F.S.J.	S	D	Canada	1929	43
64	Oblats de la Vierge Marie	O.M.V.	S	P	Italie	1985	4
39	Oblats de Marie Immaculée (Missionnaires)	O.M.I.	S	P	France	1841	61
61	Ordre Libanais Maronite	O.L.M.	R	P	Liban		3
148	Passion de Notre-Seigneur (Sœurs de la)	P.N.S.J.C.	R	P	Pologne	1966	11
149	Petites Filles de Saint-François	P.F.S.F.	S	D	Canada	1945	54
150	Petites Filles de Saint-Joseph	P.F.S.J.	S	P	Canada	1857	43
151	Petites Franciscaines de Marie	P.F.M.	R	P	USA	1912	22
152	Petites Missionnaires de Saint-Joseph	P.M.S.J.	S	D	Canada	1963	9
154	Petites Sœurs de Jésus	P.S.J.	S	P	Afrique	1952	5
156	Petites Sœurs de la Sainte-Famille	P.S.S.F.	S	P	Canada	1876	8
153	Petites Sœurs de l'Assomption	P.S.A.	S	P	France	1933	39
155	Petites Sœurs des Pauvres	P.S.D.P.	R	P	France	1886	15
183	Precious Blood (Congregation of the)	S.P.B.	R	P	Chine	1986	3

Inst.	Instituts	Sigle	Sup.maj. Repr.	Droit pont. dioc.	Origine	Arr. Mtl. Année	Nbre pers.
157	Présentation de Marie (Sœurs de la)	P.M.	S	P	France	1930	81
158	Providence (Sœurs de la)	S.P.	S	P	Canada	1843	611
159	Providence of St-Vincent-de-Paul (Sisters of)	S.P.	R	P	Canada	1943	2
160	Recluses Missionnaires	R.M.	S	D	Canada	1950	30
43	Rédemptoristes (Congrégation du Très Saint Rédempteur)	C.S.S.R.	R	P	Italie	1881	31
161	Résurrection (Sœurs de la)	C.R.	R	P	Italie	1951	5
8	Sacré-Cœur (Frères du)	F.S.C.	S	P	France	1901	24
162	Sacré-Cœur (Religieuses du)	R.S.C.J.	R	P	France	1842	14
44	Sacré-Cœur de Jésus (Prêtres du)	S.C.J.	S	P	France	1936	2
163	Sacré-Cœur de Jésus (Sœurs du)	S.S.C.J.	S	P	France	1921	24
165	Sainte-Anne (Sœurs de)	S.S.A.	S	P	Canada	1850	500
10	Sainte-Croix (Congrégation de)	C.S.C.	S	P	France	1847	60
47	Sainte-Croix (Congrégation de)	C.S.C.	S	P	France	1847	98
168	Sainte-Croix (Sœurs de)	C.S.C.	S	P	France	1847	529
169	Sainte-Famille de Bordeaux (Sœurs de la)	S.F.B.	S	P	France	1901	26
180	Sainte-Jeanne d'Arc (Sœurs de)	S.J.A.	R	D	Canada	1992	1
171	Sainte-Marcelline (Sœurs de)	I.M.	R	P	Italie	1958	26
172	Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe (Sœurs de)	S.M.S.H.	R	D	Canada	1952	1
187	Saint-François d'Assise (Sœurs de)	S.F.A.	S	P	France	1926	5
9	Saint-Gabriel (Frères de)	F.S.G.	S	P	France	1888	49
50	Saint-Paul (Société de)	S.S.P.	S	P	Italie	1954	9
174	Saint-Paul de Chartres (Sœurs de)	S.P.C.	S	P	France	1957	18
51	Saint-Sacrement (Congrégation du Très)	S.S.S.	S	P	France	1890	19
166	Saints-Apôtres (Sœurs des)	S.S.S.A.	S	D	Canada	1950	4
167	Saints-Cœurs de Jésus et de Marie (Sœurs des)	SS.CC.J.M	R	P	France	1927	12
173	Saints-Noms de Jésus et de Marie (Sœurs des)	S.N.J.M.	S	P	Canada	1843	468
54	Saint-Vincent-de-Paul (Religieux de)	R.S.V.	R	P	France	1908	5
55	Salésiens de Don Bosco	S.D.B.	R	P	Italie	1960	9
56	Scalabrinien (Missionnaires de Saint-Charles)	C.S.	R	P	Italie	1961	11
176	Servantes de Notre-Dame Reine du Clergé	S.R.C.	R	D	Canada	1942	1
177	Servantes du Saint-Cœur de Marie	S.S.C.M.	S	P	France	1968	17

Inst.	Instituts	Sigle	Sup.maj. Repr.	Droit pont. dloc.	Origine	Arr. Mti. Année	Nbre pers.
179	Servants of Mary Immaculate (Sisters)	SSMI	R	P	Pologne	1925	2
57	Servites de Marie	O.S.M.	S	P	Italie	1912	18
141	Servites de Marie (Sœurs)	O.S.M.	S	P	Italie	1959	17
170	Sisters of Mercy (Soeurs de Miséricorde)	R.S.M.	R	P	Irlande	1996	2
48	Spiritains (Congrégation du Saint-Esprit)	C.S.SP.	S	P	France	1943	32
52	Sulpiciens (Prêtres de Saint-Sulpice)	P.S.S.	S	P	France	1657	59
58	Trinitaires	O.SS.T.	S	P	France	1924	10
178	Ursulines de l'Union Canadienne	O.S.U.	R	P	Italie	1993	4
65	Verbe Divin (Société du)	S.V.D.	R	P	Pays-Bas	1986	4
184	Xavière (La)	XAV	R	D	France	1997	5
Total des Instituts		131			Total des Membres		6277

ANNEXE III

PROCÉDURE D'ÉTUDE DE PROJET POUR UN ÉDIFICE
DONT ON PRESSENT L'INTÉRÊT PATRIMONIAL



Procédure d'étude de projet pour un édifice historique dont on pressent l'intérêt patrimonial

3 étapes :

1. Étude patrimoniale selon des termes de références déterminés qui seront remis au consultant
2. Catégorisation de l'édifice par un comité ad hoc constitué par les responsables du dossier de la Ville. Le consultant n'a pas à réaliser de cotation ni de catégorisation de l'édifice.
3. Évaluation, par la Ville, du projet proposé, sur la base de critères prédéterminés et à la lumière de la valeur patrimoniale octroyée à l'édifice

Étape 1 : Étude patrimoniale (par consultant)

Préalablement à toute proposition d'aménagement, de construction ou de modification d'un site (édifice, paysage ou ensemble) présumé comme ayant un caractère patrimonial, une étude doit être effectuée et déposée auprès du Service de développement économique et urbain afin d'en établir la valeur. Le résultat de cette étude servira autant concepteur, pour la réalisation de son projet, qu'au Service, pour son analyse. Si le caractère patrimonial d'un site est démontré, l'analyse patrimoniale établira les valeurs y contribuant et définira les lignes directrices de son développement en tenant compte des potentiels et contraintes du site. Cette étude patrimoniale sera également mise à la disposition des citoyens pour consultation, lors de l'étude publique du dossier.

La rédaction d'une étude patrimoniale doit être confiée à un expert indépendant et peut impliquer le recours à différentes disciplines.

La démonstration du caractère patrimonial d'un site relève d'un système de valeurs. Celles-ci sont regroupées sous les rubriques valeur documentaire, valeur architecturale et valeur contextuelle tel que décrit plus loin.

L'analyse d'un site patrimonial permettra l'établissement d'une philosophie d'intervention dont les principes répondront aux critères universellement reconnus pour la conservation et la mise en valeur du patrimoine naturel et bâti.

TERMES DE RÉFÉRENCE

L'étude patrimoniale doit être divisée suivant le plan exposé dans les pages qui suivent et répondre avec le plus de précisions possible à toutes les questions énoncées. Les sections qui suivent ne sont pas des suggestions mais bien les éléments sur lesquels le comité mis sur pied par la Ville se basera pour effectuer sa notation. Le consultant doit donc y répondre fidèlement et de façon explicite. Des renvois aux illustrations pertinentes doivent être intégrées au texte.

1. Introduction

- 1.1 Présentation du mandat et de son contexte
- 1.2 Présentation du rédacteur et de l'équipe de recherche
- 1.3 Description de la méthodologie
- 1.4 Principales sources

2. Évaluation de la valeur patrimoniale

2.1 Valeur documentaire

2.1.1 Ancienneté

Quelle est l'ancienneté du bien par rapport aux édifices comparables ? Les édifices comparables sont ceux qui ont été construits pour les mêmes fins.

2.1.2 Valeurs historiques

Dans quelle mesure le bâtiment illustre-t-il une période ou un thème historique, une phase de l'évolution de la collectivité, un événement ou la vie d'un personnage connu ? Un thème historique sont des faits ou événements historiques à dimensions chronologiques et géographiques tel que l'industrialisation, l'exploitation des ressources naturelles, l'immigration, etc. Le bâtiment peut aussi être évalué comme témoin d'une étape importante de l'évolution ou de l'histoire d'une collectivité locale tel un quartier, un groupe, etc. Finalement, certains

bâtiments peuvent aussi être associés directement à un personnage ou un événement précis.

2.2 Valeur architecturale

2.2.1 Degré d'authenticité

Quels sont les éléments originaux sur l'édifice ? Quels sont les apports successifs qu'a connu le bâtiment et qui sont toujours en place ? Ce critère permet de comprendre l'évolution de l'édifice en identifiant les apports par rapport à l'état original et de statuer sur leur réversibilité. C'est également sous cette rubrique qu'on notera le maintien de l'usage original s'il y a lieu. Cette première analyse servira de base à une évaluation de chacun des apports en fonction de l'ensemble de l'œuvre du concepteur et de la production courante de l'époque.

2.2.2 État physique

Dans quel état physique se trouve le bâtiment ? Ce critère permet de juger de l'intégrité des matériaux et surfaces. Il est intimement lié à la notion d'authenticité lorsqu'on détermine par exemple que la remise en état impliquerait la reconstruction à neuf de certains éléments.

2.2.3 Concepteur

Quelle est l'importance du concepteur pour son époque (s'il est connu). Le terme concepteur peut désigner des architectes, ingénieurs ou même des individus. Si le bâtiment a connu des apports significatifs de plusieurs concepteurs, il faut pondérer l'évaluation en fonction de l'apport de chacun d'eux et faire ressortir le plus significatif.

2.2.4 Œuvre du concepteur

Quelle est la valeur du bien par rapport à l'ensemble de l'œuvre du concepteur (s'il est connu) aux points de vue :

- a) formel,
- b) fonctionnel,
- c) constructif.

Ce critère permet d'évaluer l'importance du bâtiment dans l'ensemble de l'œuvre du concepteur. Si le bâtiment a connu des apports significatifs de plusieurs

concepteurs, chacun de ces apports doivent être évalués, même les interventions de restauration.

2.2.5 Production courante

Quelle est la valeur du bien par rapport à l'ensemble de la production courante de l'époque aux points de vue :

- a) formel,
- b) fonctionnel,
- c) constructif.

Ce critère permet d'évaluer la place occupée par le bien (ou ses apports significatifs) et l'ensemble de l'œuvre du concepteur dans la production courante de l'époque. Ce critère peut être utilisé même si on ignore l'auteur. Il suffit de comparer le bien aux édifices comparables de son époque.

2.3 Valeur contextuelle

2.3.1 Emplacement

Dans quelle mesure le lien historique entre le bâtiment et son encadrement paysager immédiat a-t-il été conservé ? Quelle est la qualité de cet encadrement paysager ? L'encadrement paysager est limité par les lignes de propriétés. L'intégrité du paysage est évaluée sur la base de l'aménagement paysager initial ou historique comparé à l'aménagement actuel. La qualité du paysage repose sur la présence d'éléments construits (clôtures, murets, bassins grottes), et végétal (jardin, verger, plantations). Il est également possible que dans certains cas, il ne soit pas pertinent ni significatif de prendre en compte ce critère.

2.3.2 Cadre environnant

Dans quelle mesure le lieu étudié (bâtiment et site) influe-t-il sur le caractère actuel du secteur dans lequel il se trouve ? Dans quelle mesure le cadre environnant original a-t-il été conservé et contribue à renforcer la qualité du lieu étudié ? Ce critère permet de déterminer si le bâtiment a une incidence sur le panorama urbain et de voir si le panorama urbain contribue à la mise en valeur de l'édifice.

2.3.3 Point d'intérêt

Quelle est la valeur symbolique du bien pour la collectivité ? La signification d'un bien peut déborder de sa valeur documentaire et architecturale. Elle peut reposer sur son sens profond et la valeur que la collectivité lui attribue. Ce critère implique qu'il faut définir les limites de la collectivité en question et évaluer son état.

2.4 Synthèse de la valeur patrimoniale

3. Annexes

3.1 Documentation iconographique ancienne et actuelle complète

3.2 Bibliographie complète

Étape 2 : Catégorisation de l'édifice (par comité ad hoc)

Nom et adresse de l'édifice : _____

Sur la base des renseignements colligés dans l'étude patrimoniale, un comité interne à la Ville évalue chacune des valeurs patrimoniales. Le pointage de l'évaluation reflète l'accord entre les membres au sujet des valeurs d'un édifice par rapport aux termes de référence. Ce pointage ne constitue pas la moyenne des points attribués mais plutôt un consensus.

	<i>Points</i>				
	A	B	C	D	
Valeur documentaire					
Ancienneté	5	3	2	0	
Valeurs historiques	20	11	8	0	<i>Total :</i>
Valeur architecturale					
Authenticité	10	6	4	0	
État physique	5	3	2	0	
Concepteur	5	3	2	0	
Œuvre du concepteur	5	3	2	0	
Production courante	15	8	5	0	<i>Total :</i>
Valeur contextuelle					
Emplacement	10	6	4	0	
Cadre environnant	15	8	5	0	
Point d'intérêt	10	6	4	0	<i>Total :</i>

Ancienneté	A Le plus ancien
	B Parmi les plus anciens
	C Parmi les plus récents
	D Spécimen obscur
Valeurs historiques	A Excellente illustration historique
	B Très bonne illustration historique
	C Illustration pratique ou utile
	D Illustration obscure
Degré d'authenticité	A État original
	B Apports positifs / Modifications en continuité
	C Apports de qualité diverse
	D Apports négatifs irréversibles
État physique	A Excellent
	B Très bon
	C Bon
	D Passable ou médiocre
Concepteur	A Concepteur majeur
	B Concepteur important
	C Concepteur connu
	D Concepteur inconnu
Œuvre du concepteur	A Spécimen exceptionnel ou innovateur
	B Bon spécimen
	C Spécimen courant
	D Spécimen obscur
Production courante	A Spécimen exceptionnel ou innovateur
	B Bon spécimen
	C Spécimen courant
	D Spécimen obscur

Emplacement	A	Qualité exceptionnelle/Conservé dans son intégralité
	B	Bonne qualité/Modifié en continuité
	C	Faible qualité/Fortement altéré
	D	Sans qualité/Rupture/Aucun lien
Cadre environnant	A	Fondement du caractère actuel
	B	Renforce le caractère actuel
	C	Compatible avec le caractère actuel
	D	Influence négative
Point d'intérêt	A	Véritable symbole
	B	Familier à l'échelle de la ville
	C	Familier à l'échelle du voisinage
	D	Ni bien en vue ni familier

À la suite de cette catégorisation, le comité résume l'esprit de son évaluation et écrivant un énoncé de la valeur patrimoniale qui résume les raisons pour lesquelles la propriété est importante et les éléments qui contribuent à cette importance. En plus de servir de base à l'étude de la proposition de transformation de l'édifice, cet exercice mettra en évidence l'opportunité d'octroyer un statut juridique de protection au bien (citation, édifice significatif, etc.).

Étape 3 : Évaluation de la proposition (par la Ville)

L'examen de la proposition permettra d'évaluer son impact sur la valeur patrimoniale de la propriété déterminé par les étapes précédentes. Nous proposons d'utiliser les principes directeurs issus d'un avis énoncé par la Commission Jacques-Viger pour l'étude des projets de recyclage d'église en avril 2001 car ceux-ci restent applicables à tout projet d'intervention sur un édifice patrimonial. Ces critères sont les suivants :

- ◆ la compatibilité de l'usage avec l'édifice
- ◆ la capacité physique d'adaptation de l'édifice au nouvel usage
- ◆ la réversibilité des interventions
- ◆ le respect de la figure urbaine
- ◆ le respect de la volumétrie, de l'implantation et de la composition des façades
- ◆ la mise en valeur des espaces extérieurs
- ◆ le maintien de l'intégrité des volumes originaux
- ◆ la conservation et la mise en valeur des éléments décoratifs
- ◆ l'affirmation et l'intégration des interventions contemporaines
- ◆ la restauration des éléments d'enveloppe et de décor selon les règles de l'art

Préparé par Anne-Marie Dufour, architecte
Division Patrimoine et toponymie